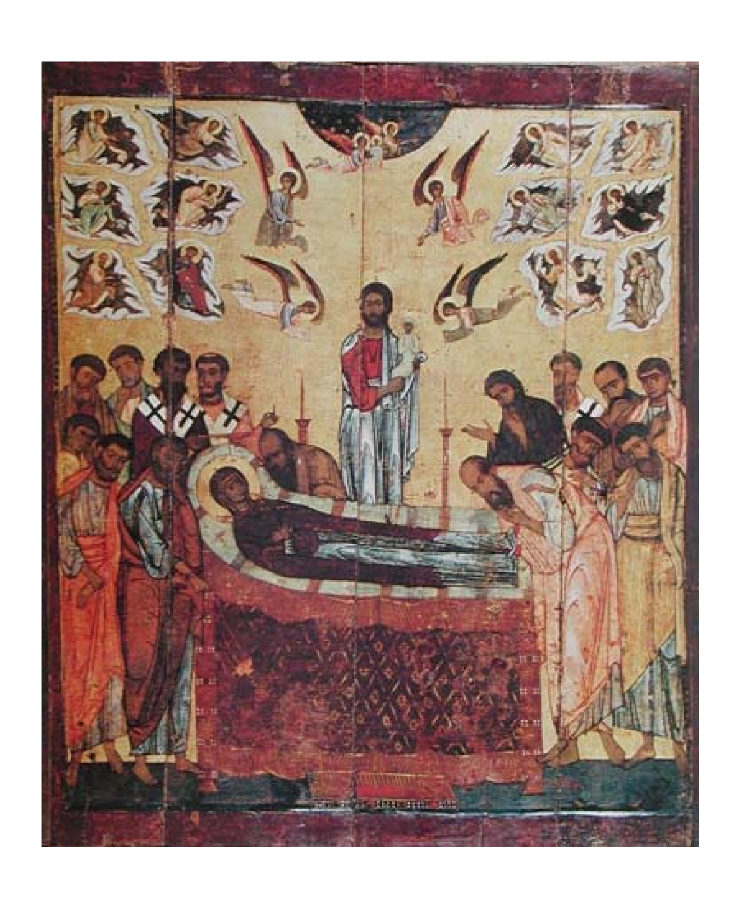
La Dormition
de la
Très Sainte Mère de Dieu
et toujours Vierge Marie



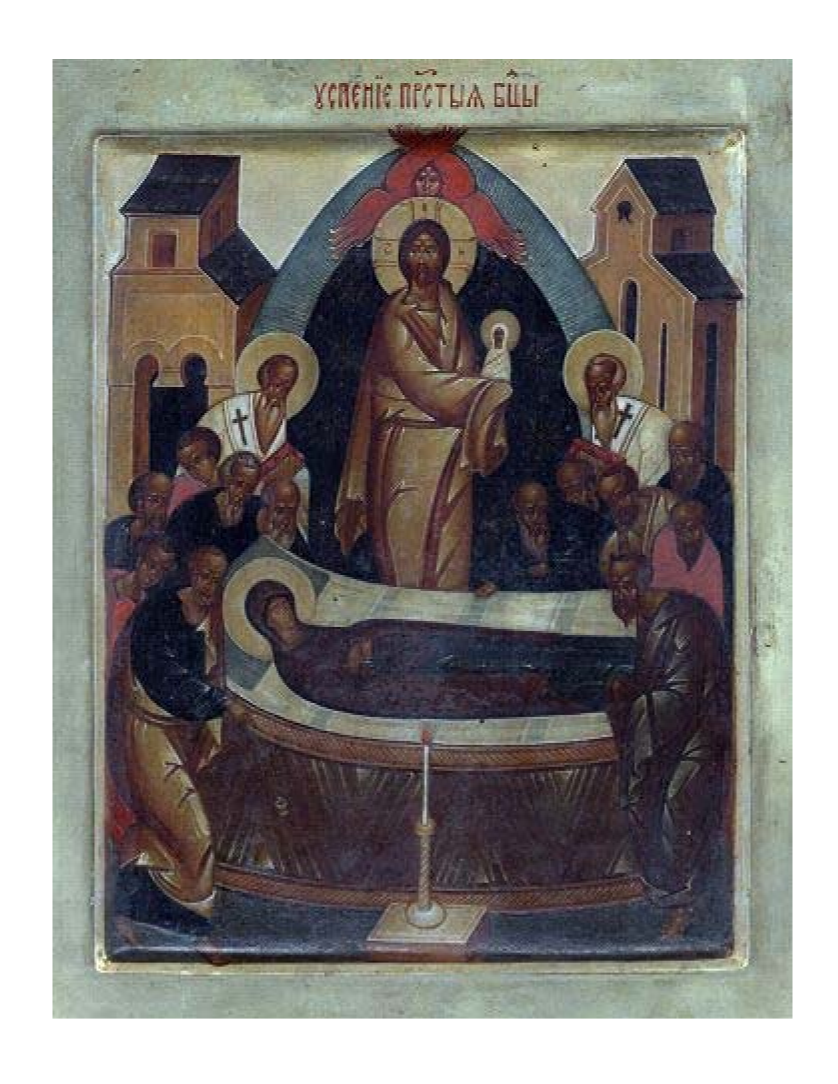
Compilation de textes anciens ou récents
trouvés sur internet
ou numérisés sur des éditions anciennes
sur la mort de la Mère de Dieu
et son "passage de la vie à la Vie"

Table des Matières

Tropaire et Kondak

Tropaire
Dans ta maternité, tu as gardé la virginité,
lors de ta Dormition tu n'as pas abandonné le monde,
ô mère de Dieu.
tu es passée de la vie à la Vie, toi qui es la mère de la vie
intercède pour nous et délivre nos âmes de la mort .

Kondakion
Mère de Dieu, notre espérance inébranlable,
tu ne cesse de prier pour nous.
le sépulcre et la mort ne t'ont pas retenue,
car celui qui habita ton sein virginal
t'a rendue à la vie, toi la mère de la vie.



La Dormition de la Mère de Dieu
par Vladimir Lossky



La fête de la Dormition de la Mère de Dieu, connue en Occident sous le nom de l'Assomption, comprend deux moments distincts mais inséparables pour la foi de l'Église : la mort et l'ensevelissement de la Mère de Dieu ; et sa résurrection et son ascension . L'Orient orthodoxe a su respecter le caractère mystérieux de cet événement qui, contrairement à la résurrection du Christ, n'a pas fait l'objet de la prédication apostolique. En effet, il s'agit d'un mystère qui n'est pas destiné aux oreilles de " ceux de l'extérieur ", mais se révèle à la conscience intérieure de l'Église. Pour ceux qui sont affermis dans la foi en la résurrection et l'ascension du Seigneur, il est évident que, si le Fils de Dieu avait assumé sa nature humaine dans le sein de la Vierge, celle qui a servi à l'Incarnation devait à son tour être assumée dans la gloire de son Fils ressuscité et monté au ciel. *Ressuscite, Seigneur, en ton repos, toi et l'Arche de ta sainteté* (Ps 131, 8, qui revient à maintes reprises dans l'office de la Dormition). " Le cercueil et la mort " n'ont pas pu retenir " la Mère de la vie " car son Fils l'a transférée dans la vie du siècle futur (kondakion).

La glorification de la Mère est une conséquence directe de l'humiliation volontaire du Fils : le Fils de Dieu s'incarne de la Vierge Marie et se fait " Fils de l'homme ", capable de mourir, tandis que Marie, en devenant Mère de Dieu, reçoit la " gloire qui convient à Dieu " (vêpres, ton 1) et participe, la première parmi les êtres humains, à la déification finale de la créature. " Dieu se fit homme, pour que l'homme soit déifié " (S. Irénée, S. Athanase, S. Grégoire de Nazianze, S. Grégoire de Nysse [PG 7, 1120 ; 25, 192 ; 37, 465 ; 45, 65] et d'autres Pères de l'Église). La portée de l'incarnation du Verbe apparaît ainsi dans la fin de la vie terrestre de Marie. " La Sagesse est justifiée par ses enfants " : la gloire du siècle à venir, la fin dernière de l'homme est

déjà réalisée, non seulement dans une hypostase divine incarnée, mais aussi dans une personne humaine déifiée. Ce passage de la mort à la vie, du temps à l'éternité, de la condition terrestre à la béatitude céleste, établit la Mère de Dieu au-delà de la résurrection générale et du jugement dernier, au-delà de la parousie qui mettra fin à l'histoire du monde. La fête du 15 août est une seconde Pâque mystérieuse, puisque l'Église y célèbre, avant la fin des temps, les prémices secrètes de sa consommation eschatologique. Ceci explique la sobriété des textes liturgiques qui laissent entrevoir, dans l'office de la Dormition, la gloire ineffable de l'Assomption de la Mère de Dieu (l'office de " l'Ensevelissement de la Mère de Dieu ", 17 août, d'origine très tardive, est au contraire trop explicite : il est calqué sur les matines du Samedi saint (" Ensevelissement du Christ ").

La fête de la Dormition est probablement d'origine hiérosolymitaine. Cependant, à la fin du IVe siècle, Éthérie ne la connaît pas encore. On peut supposer néanmoins que cette solennité n'a pas tardé à apparaître, puisque au VIe siècle, elle est déjà répandue partout : S. Grégoire de Tours est le premier témoin de la fête de l'Assomption en Occident (*De gloria martyrum*, *Miracula I*, 4 et 9 - PL 71, 708 et 713), où elle était célébrée primitivement en janvier. Le missel de Bobbio et le sacramentaire gallican indiquent la date du 18 janvier.) Sous l'empereur Maurice (582-602) la date de la fête est définitivement fixée au 15 août (Nicéphore Calliste, *Hist. Eccles*., 1.XVII, c. 28 - PG, 147, 292).

Parmi les premiers monuments iconographiques de l'Assomption, il faut signaler le sarcophage de Santa Engracia à Saragosse (début du IVe siècle) avec une scène qui est très probablement celle de l'Assomption (Dom Cabrol, *Dict. d'archéol. chrét*., I, 2990-94) et un relief du VIe siècle, dans la basilique de Bolnis-Kapanakéi, en Georgie, qui représente l'Ascension de la Mère de Dieu et fait pendant au relief avec l'Ascension du Christ (S. Amiranaschwili, *Histoire de l'art géorgien* (en russe, Moscou, 1950), p. 128). Le récit apocryphe qui circulait sous le nom de S. Méliton (IIe siècle), n'est pas antérieur au commencement du V siècle (PG, 5, 1231-1240). Il abonde en détails légendaires sur la mort, la résurrection et l'ascension de la Mère de Dieu, informations douteuses que l'Église prendra soin d'écarter. Ainsi, S. Modeste de Jérusalem (+634), dans son " Éloge à la Dormition " - (*Encomium*, PG 86, 3277-3312), est très sobre dans les détails qu'il donne : il signale la présence des Apôtres " amenés de loin, par une inspiration d'en haut ", l'apparition du Christ, venu pour recevoir l'âme de sa Mère, enfin, le retour à la vie de la Mère de Dieu, " afin de participer corporellement à l'incorruption éternelle de celui qui l'a fait sortir du tombeau et qui l'a attirée à lui, de la manière que lui seul connaît ". (*Patrologia Orientalis*, XIX, 375-438.)

L'homélie de S. Jean de Thessalonique (+vers 630) ainsi que d'autres homélies plus récentes – de S. André de Crète, de S. Germain de Constantinople, de S. Jean Damascène (PG 97, 1045-1109 ; 98, 340-372 ; 96, 700-761) – sont plus riches en détails qui entreront aussi bien dans la liturgie que dans l'iconographie de la Dormition de la Mère de Dieu.

Le type classique de la Dormition dans l'iconographie orthodoxe se borne, habituellement, à représenter la Mère de Dieu couchée sur son lit de mort, au milieu des Apôtres, et le Christ en gloire recevant dans ses bras l'âme de sa Mère. Cependant, quelquefois, on a voulu signaler également le moment de l'assomption corporelle : on y voit alors, en haut de l'icône, au-dessus de la scène de Dormition, la Mère de Dieu assise sur un trône dans la mandorle, que les anges portent vers les cieux.

Sur notre icône (Paris, XXe siècle), le Christ glorieux entouré de mandorle regarde le corps de sa Mère étendu sur un lit de parade. Il tient sur son bras gauche une figurine enfantine revêtue de blanc et couronnée de nimbe : c'est " l'âme toute lumineuse " (vêpres, stichère du ton 5) qu'il vient de recueillir. Les douze Apôtres " se tenant autour du lit, assistent avec effroi " (vêpres, stichère du ton 6) au trépas de la Mère de Dieu. On reconnaît facilement, au premier plan, S.

Pierre et S. Paul, des deux côtés du lit. Sur quelques icônes, on représente en haut, dans le ciel, le moment de l'arrivée miraculeuse des Apôtres, rassemblés " des confins de la terre sur les nues " (kondakion, ton 2). La multitude d'anges présents à la Dormition forme parfois une bordure extérieure autour de la mandorle du Christ. Sur notre icône, les vertus célestes qui accompagnent le Christ sont signalées par un séraphin à six ailes. Trois évêques nimbés se tiennent derrière les Apôtres. Ce sont S. Jacques, " le frère du Seigneur ", premier évêque de Jérusalem, et deux disciples des Apôtres : Hiérothée et Denys l'Aréopagite, venus avec S. Paul (kondakion, ton 2 ; voir le passage des *Noms divins* du Pseudo-Denys sur la Dormition : III, 2 PG, 3, 681). Au dernier plan, deux groupes de femmes représentent les fidèles de Jérusalem qui, avec les 3 évêques et les Apôtres, forment le cercle intérieur de l'Église où s'accomplit le mystère de la Dormition de la Mère de Dieu.

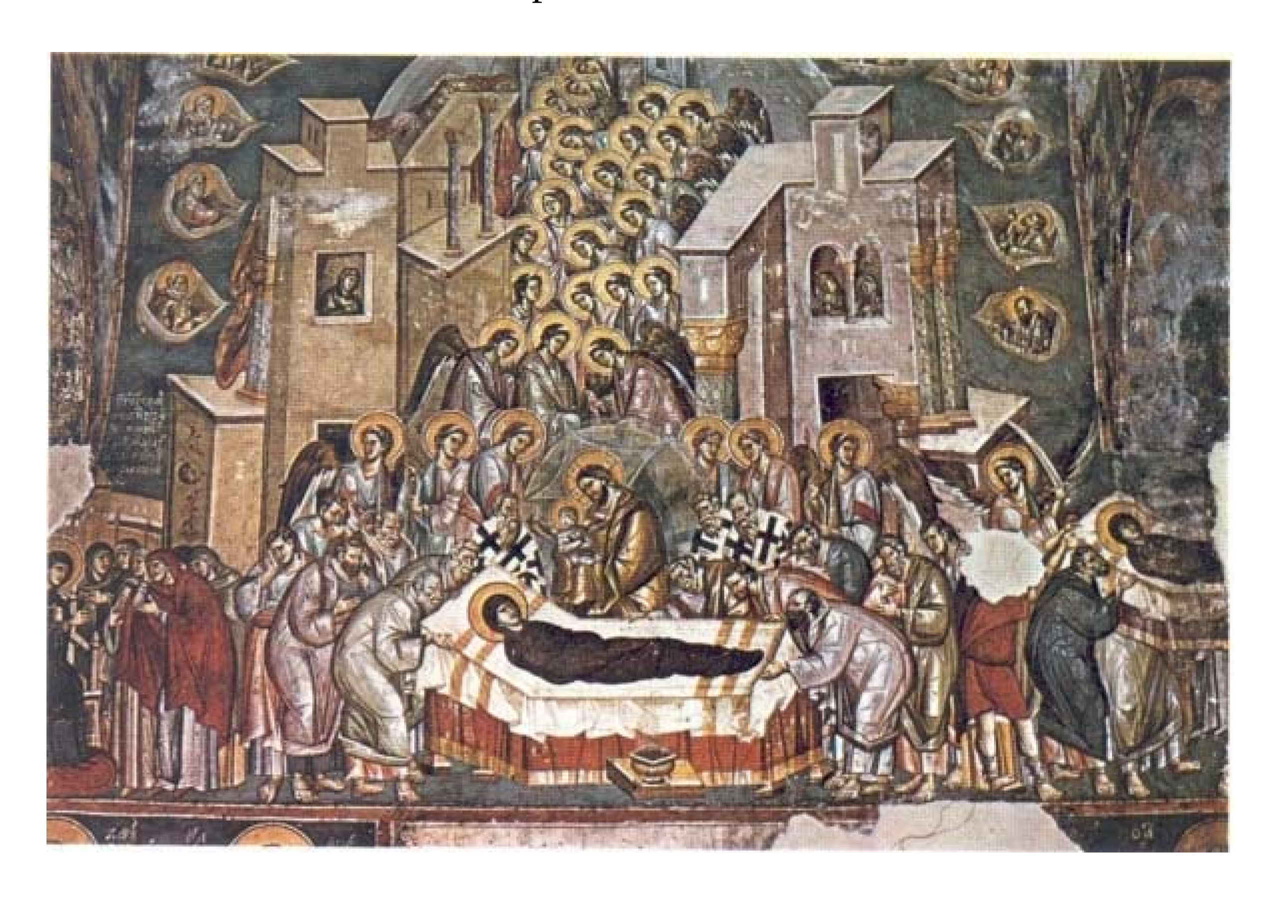
L'épisode d'Athonius, un Juif fanatique qui eut les deux mains coupées par le glaive angélique, pour avoir osé toucher à la couche funèbre de la Mère de Dieu, figure sur la plupart des icônes de la Dormition. La présence de ce détail apocryphe dans la liturgie (tropaire de l'ode 3) et l'iconographie de la fête doit rappeler que la fin de la vie terrestre de la Mère de Dieu est un mystère intime de l'Église qui ne doit pas être exposé à la profanation : inaccessible aux regards de ceux de l'extérieur, la gloire de la Dormition de Marie ne peut être contemplée que dans la lumière intérieure de la Tradition.

Article paru dans *Le Messager de l'Exarcat du Patriarcat russe en Europe occidentale*, n° 27, juillet-septembre 1957.



Méditation sur la fête de la Dormition

par
le père Lev Gillet



La troisième des grandes fêtes d'été est la commémoration de la mort de la Bienheureuse Vierge Marie, appelée en langage liturgique la " Dormition " de Notre-Dame [64]. C'est, du point de vue liturgique, la plus importante des fêtes de la Vierge. Elle est précédée par un jeûne de deux semaines, le " Carême de la Mère de Dieu ", analogue à celui qui précède la fête de Saint Pierre et Saint Paul ; ce carême commence le 1er août et dure jusqu'au 14 août inclus. La fête elle-même a lieu le 15 août.

Beaucoup de traits de cette fête sont empruntés à d'autres fêtes de la Vierge. Ainsi l'évangile de matines est celui qui relate la visite de Marie à Élisabeth (Lc 1, 39-56). L'épître (Ph 2, 5-11) et l'évangile (Lc 10, 38-43 – 11, 27-28) de la liturgie sont ceux que nous lisons le 8 septembre, le jour de la Nativité de Marie ; nous prions nos lecteurs de se reporter à ce que nous avons déjà dit de ces textes [65]. On remarquera que les portions de l'Écriture lues le 15 août ne font aucune allusion à la mort de la Sainte Vierge. C'est dans les chants des vêpres et des matines qu'il faut chercher la signification particulière que l'Église attribue à la fête du 15 août.

Cette signification est double. Elle se trouve exactement exprimée dans cette phrase chantée aux vêpres : " La source de vie est mise au sépulcre et son tombeau devient l'échelle du ciel ". La première partie de la phrase – " la source de vie est mise au sépulcre " – indique que nous commémorons la mort de la très sainte Vierge. Si nous célébrons pieusement, chaque année, les anniversaires de la mort du Précurseur, des apôtres et des martyrs, à plus forte raison célébrons-nous la mort de la Mère de Dieu, qui est aussi notre mère, et qui dépasse en sainteté et en gloire tous les élus [66]. Mais la fête du 15 août est plus que la commémoraison de la mort de Marie. La deuxième partie de la phrase dit : " … et son tombeau devient l'échelle du ciel ". La tombe de quiconque est mort dans le Christ est, d'une certaine manière, une échelle qui conduit au ciel. Cependant le cas de Marie est exceptionnel. Les textes liturgiques que nous chantons impliquent autre chose : " Ouvrez larges vos portes et… accueillez la Mère de la lumière intarrissable… Car, en ce jour, le ciel ouvre son sein pour la recevoir… Les anges chantent ta très sainte Dormition… que nous fêtons avec foi… Que tout fils de la terre tressaille en esprit… et célébre dans la joie la vénérable Assomption de la Mère de Dieu ". On le voit, il ne s'agit pas seulement de la réception de l'âme de Marie dans le ciel. Quoique la fête du 15 août ne porte pas, dans le calendrier liturgique byzantin, le nom de fête de l'Assomption (comme c'est le cas dans l'Église latine), nos textes expriment la croyance en l'assomption corporelle de Marie. Selon cette croyance, le corps de Marie n'a pas connu la corruption qui suit la mort ; il n'est pas resté dans le tombeau ; Marie ressuscitée a été transportée au ciel par les anges (l'Assomption diffère de l'Ascension en ce que le Christ s'est élevé lui-même au ciel).
L'Assomption de Marie est située en dehors – et au-dessus – de l'histoire. La croyance en l'Assomption ne s'appuie ni sur un récit biblique, ni sur des témoignages historiques scientifiquement recevables [67]. Elle n'a été l'objet d'aucune définition dogmatique. L'Église n'a, jusqu'ici, imposé à aucun fidèle d'affirmer le fait de l'Assomption corporelle de Marie. Mais, si l'affirmation (intérieure ou extérieure) n'est pas exigée par l'Église, on peut dire que la conscience orthodoxe considérerait la négation active de l'Assomption non seulement comme une témérité, mais comme un blasphème. D'ailleurs, comment nier un fait qui n'est susceptible d'aucune vérification historique ? La croyance en l'Assomption ne se fonde pas sur des preuves documentaires. La conscience catholique, éclairée par le Saint-Esprit, s'est peu-à-peu persuadée que, si " le salaire du péché, c'est la mort (Rm 6,23) ", Marie a dû remporter sur la mort une victoire spéciale [69]. Ainsi que Jésus (et toutes proportions gardées), elle a été glorifiée dans son corps. C'est cette glorification de la toute pure et toute sainte Mère de Dieu dans son âme et dans sa chair – et non point tel ou tel symbolisme matériel et telles ou telles circonstances historiques – qui constitue l'objet de la fête du 15 août.
L'Assomption est la fête, non seulement de Marie, mais de toute la nature humaine. Car, en Marie, la nature humaine a atteint sa fin. Une semaine après le début de l'année liturgique nous célébrons la naissance de la très Sainte Vierge. Deux semaines avant la fin de l'année liturgique, nous célébrons la mort et la glorification de Marie. Ainsi, associé et subordonné au cycle de la vie de Jésus, le cycle de la vie de Marie manifeste le destin et le développement d'une nature humaine entièrement fidèle à Dieu. Avec Marie, c'est le genre humain qui est emporté et reçu au ciel. Marie a des privilèges qui ne peuvent pas être les nôtres. Mais ce parfait épanouissement de la grâce en Marie, que nous admirons le 15 août, nous suggère quelle pourrait être la ligne de développement d'une âme qui s'appliquerait à faire fructifier en elle-même les grands dons reçus au cours de l'année liturgique, – le don de Noël, le don de Pâques, le don de la Pentecôte.

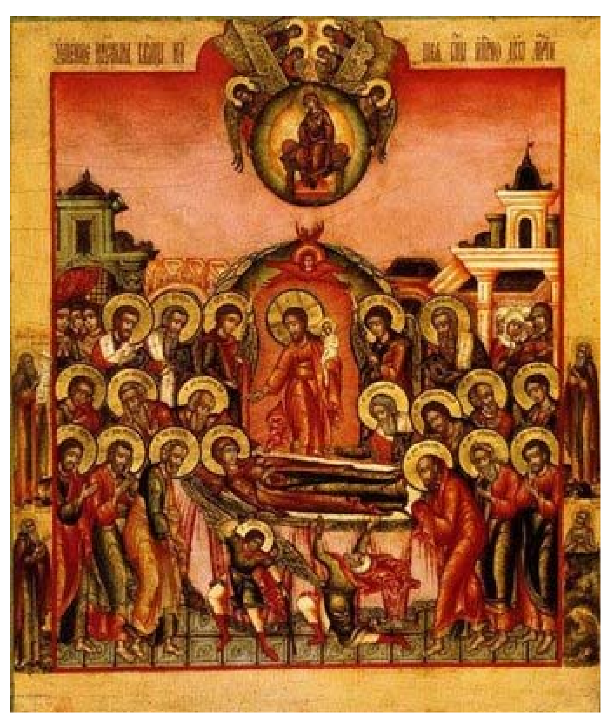
NOTES

[64] Les origines de cette fête sont assez obscures. Elle était, en Palestine, célébrée le 15 août dès avant l'an 500. Les Égyptiens la célébraient aussi, mais le 18 janvier. L'observance du 18 janvier

passa d'Égypte en Gaule au IV e siècle. Parmi les Grecs, les uns suivaient l'usage palestiniens, les autres l'usage égyptien. Au VII e siècle, l'empereur byzantin Maurice fixa définitivement la fête au 15 août.
[65] Voir chapitre I du tome I. La Nativité de la Vierge Marie, 8 Septembre.
Extrait :
" L'Évangile lu aux matines du 8 septembre (Lc 1 : 39-49, 56) décrit la visite faite par Marie à Élisabeth. Deux phrases de cet évangile expriment bien l'attitude de l'Église envers Marie et indiquent pourquoi celle-ci a été en quelque sorte mise à part et au-dessus de tous les autres saints. Il y a d'abord cette phrase de Marie elle-même : " Oui, désormais toutes les générations me diront bienheureuse, car le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses " [45]. Et il y a cette phrase dite par Élisabeth à Marie : " Tu es bénie entre les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni ". Quiconque nous reprocherait de reconnaître et d'honorer le fait que Marie soit " bénie entre les femmes " se mettrait en contradiction avec l'Écriture elle-même. Nous continuerons donc, comme " toutes les générations ", à appeler Marie " bienheureuse ". Nous ne la séparerons d'ailleurs jamais de son Fils, et nous ne lui dirons jamais " tu es bénie " sans ajouter ou du moins sans penser : " Le fruit de tes entrailles est béni ". Et s'il nous est donné de sentir parfois l'approche gracieuse de Marie, ce sera Marie portant Jésus dans son sein, Marie en tant que mère de Jésus, et nous lui dirons avec Élisabeth : " Comment m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne à moi ? "
À la liturgie du même jour, nous lisons, ajoutés l'un à l'autre (Lc 10, 38-42 – 11, 27-28), deux passages de l'évangile que l'Église répétera à toutes les fêtes de Marie et auxquels cette répétition même donne la valeur d'une déclaration particulièrement importante. Jésus loue Marie de Béthanie, assise à ses pieds et écoutant ses paroles, d'avoir choisi " la meilleure part qui ne lui sera pas enlevée ", car " une seule chose est utile ". Ce n'est pas que le Seigneur ait blâmé Marthe, si préoccupée de le servir, mais " s'inquiète et s'agite pour beaucoup de choses ". L'Église applique à la vie contemplative, en tant que distincte de (nous ne disons pas : opposée à) la vie active, cette approbation donnée à Marie de Béthanie par Jésus. L'Église applique aussi cette approbation à Marie, mère du Seigneur, considérée comme le modèle de toute vie contemplative, car nous lisons dans d'autres endroits de l'évangile selon Luc : " Marie … conservait avec soin, tous ces souvenirs et les méditait en son cœur… Et sa mère gardait fidèlement tous ces souvenirs en son cœur " (Lc 2, 19, 51). N'oublions pas d'ailleurs que la Vierge Marie s'était auparavant consacrée, comme Marthe, et plus que Marthe, au service pratique de Jésus, puisqu'elle avait nourri et élevé le Sauveur. Dans la deuxième partie de l'évangile de ce jour, nous lisons qu'une femme " éleva la voix " et dit à Jésus : " Heureuses les entrailles qui t'ont porté et les mamelles que tu as allaitées ". Jésus répondit : " Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et la gardent ". Cette phrase ne doit pas être interprétée comme une répudiation de la louange de Marie par la femme ou comme une sous-estimation de la sainteté de Marie. Mais elle met exactement les choses au point ; elle montre en quoi consiste le mérite de Marie. Que Marie ait été la mère du Christ, c'est là un don gratuit, c'est un privilège qu'elle a accepté, mais à l'origine duquel sa volonté personnelle n'a pas eu de part. Au contraire, c'est par son propre effort qu'elle a entendu et gardé la parole de Dieu. En cela consiste la vraie grandeur de Marie. Oui, bienheureuse est Marie, mais non principalement parce qu'elle a porté et allaité Jésus ; elle est surtout bienheureuse parce qu'elle a été, à un degré unique, obéissante et fidèle. Marie est la mère du Seigneur ; elle est la protectrice des hommes : mais, d'abord et avant tout cela, elle est celle qui a écouté et gardé la Parole. Ici est le fondement " évangélique " de notre piété envers Marie. Un court verset, chanté après l'épître, exprime bien ces choses : " Alléluia ! Écoute, ô ma fille et vois, et incline ton oreille " (Ps 45, 10).

L'épître de ce jour (Ph 2, 4-11) ne mentionne pas Marie. Paul y parle de l'Incarnation : Jésus qui, " de condition divine… s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave et devenant semblable aux hommes… ". Mais il est évident que ce texte a les rapports les plus étroits avec Marie et a été aujourd'hui choisi à cause d'elle. Car c'est par Marie qu'est devenue possible cette descente du Christ en notre chair. Nous revenons donc en quelque sorte à l'exclamation de la femme : " Heureuses les entrailles qui t'ont porté… ". Et par suite l'évangile que nous avons lu est comme une réponse et un complément à l'épître : " Heureux… ceux qui écoutent la parole… ".
Un des tropaires de ce jour établit un lien entre la conception du Christ-lumière, si chère à la piété byzantine, et la bienheureuse Vierge Marie : " Ta naissance, ô vierge mère de Dieu, a annoncé la joie au monde entier, car de toi est sorti, rayonnant, le soleil de justice, Christ, notre Dieu ".
[66] Nous ne savons ni quand ni quand ni où Marie mourut. Il existait à cet égard deux traditions dans l'antiquité : d'après l'une, Marie serait morte à Jérusalem ; d'après l'autre, elle serait morte à Éphèse.
[67] Certains écrits attribués à l'apôtre Jean, à Meliton de Sardes et à Denys l'Aréopagite proclament l'Assomption de Marie. Mais ces écrits sont apocryphes et datent au plus tôt du Ve siècle. Des sermons de Saint André de Crète et de Saint Jean Damascène parlent aussi de l'Assomption. Mais ces productions du haut moyen âge byzantin, si intéressantes et édifiantes du point de vue spirituel, n'ont aucune autorité sur le plan historique. Nous n'avons pas, relativement à l'Assomption de Marie, ce que nous avons par rapport à la Résurrection de Jésus ; à savoir, des témoignages contemporains, directs et concordant.
[68] Rm 6, 23.
[69] Marie était une créature unique, aussi rapprochée de Dieu qu'il est possible à un être créé. La chair de Jésus était entièrement et seulement la chair de Marie.

Extrait du livre *L'An de grâce du Seigneur*,
par "Un moine de l'Église d'Orient",
(P. Lev Gillet)
Éditions AN-NOUR (Liban) ;
Éditions du Cerf, 1988.



Textes extrait des vigiles de la fête



Ô étrange merveille
la source de vie est mise au sépulcre
et son tombeau devient l'échelle du ciel
réjouis toi Gethsémani, temple sacré de la Mère de Dieu
exclamons-nous, croyants, avec l'archange Gabriel :
"réjouis toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi"
lui qui, par toi, accorde au monde sa grande miséricorde.

Il convenait aux disciples du Verbe,
d'être également présent à la Dormition de sa mère selon la chair.
ainsi ils ne seraient pas seulement les admirateurs de l'Ascension du Sauveur
mais encore les témoins de celle qui l'a enfanté.
C'est pourquoi, transportés des confins de la terre par la puissance divine
ils étaient arrivés à Sion et formaient cortège
à celle plus élevée que les chérubins
qui se hâtait vers le ciel.
C'est elle que nous vénérons avec eux

toi qui intercède pour nos âmes.

Lorsque se préparait l'Assomption de ton tabernacle,
les apôtres entourant ton corps te regardait avec tremblement,
les uns te contemplaient saisis d'étonnement
Pierre au milieu de ses larmes te criait :
"ô Vierge, je te vois étendue sur ta couche,
toi qui enfantas la Vie de l'univers
et je suis frappé de stupeur
car le Christ avait établi en toi sa tente,
lui notre vie éternelle,
ô toute pure intercède auprès de ton Fils et ton Dieu
pour qu'il sauve nos âmes."

Magnifie, ô mon âme, la très glorieuse Dormition
de la Sainte Mère de Dieu.

Les lois de la nature, ô Vierge,
sont dépassées par ton mystère.
tu restes vierge en ton enfantement
et ta mort est le prélude à la vie.
ô toi qui demeure vierge après
l'enfantement et vivante après la mort
nous te clamons : " réjouis-toi comblée de grâce,
le Seigneur est avec toi."

Magnifie, ô mon âme, la très glorieuse Dormition
de la Sainte Mère de Dieu.

Les Anges dans le ciel étaient frappés d'étonnement
voyant que leur Seigneur tenait en ses mains
l'âme de Celle qui l'avait enfanté
et entendait leur Maître s'adresser à elle en disant :
"Viens, ô Mère, partager la gloire de ton Fils et ton Dieu."

Magnifie, ô mon âme, la très glorieuse Dormition
de la Sainte Mère de Dieu.

Le choeur des apôtres entourait ton corps très pur
et temple de la Divinité.
Ils te contemplaient avec crainte et s'écriaient :
"Toi qui t'en es allée vers les noces célestes de ton Fils,
garde toujours sous ta protection tes enfants de la terre."

Magnifie, ô mon âme, la très glorieuse Dormition
de la Sainte Mère de Dieu.

Venez fidèles, approchons nous du tombeau de la Mère de Dieu
et posons les lèvres de notre coeur avec ferveur
pour y puiser les grâces de guérisons qui jaillissent de la source intarissable.

Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit
et maintenant et toujours et au siècles des siècles. Amen.

Reçois de nous ce chant d'adieu, ô Mère de Dieu,
et couvre nous de ta grâce lumineuse.
Demande à ton Fils et notre Dieu
qu'il nous donne la paix, le pardon et le salut pour nos âmes.

Apôtres ici réunis des extrémités du monde
ensevelissez mon corps à Gethsémani.
et toi, mon Fils et mon Dieu
reçois mon souffle et mon esprit.

Pour ton immortelle Dormition,
Mère de Dieu et Mère de la Vie,
les nuées ont portée les apôtres dans les airs
eux qui étaient dispersés dans tout l'univers.
elles les rassemblèrent en un seul choeur
auprès de ton corps très pur,
et l'ensevelissant avec vénération, ils chantaient :
"réjouis-toi, comblée de grâce, vierge mère inépousée
le Seigneur est avec toi !"
Unis nous à eux pour supplier ton Fils, notre Dieu,
pour que nos âmes soient sauvées.



SAINT JEAN DE DAMAS
PREMIERE HOMELIE SUR LA DORMITION
DE LA TOUTE SAINTE MERE DE DIEU.



édition numérique par Myriam Stagnaro et www.JesusMarie.com - septembre 2002

De l'humble et très petit moine et prêtre Jean de Damas, discours d'éloge pour la Dormition de Notre Dame très illustre, très glorieuse et bénie, la Mère de Dieu et toujours Vierge Marie.

Préambule

1. "La mémoire des justes est entourée d'éloges", dit le très sage Salomon. "Précieuse en effet au regard du Seigneur la mort de ses saints", a prophétisé David, l'ancêtre de Dieu. Si donc la mémoire de tous les justes est entourée d'éloges, qui ne décernerait la louange à la source de la justice et au trésor de la sainteté, non pour ajouter à sa gloire, mais pour être glorifié soi-même de la gloire éternelle ? Elle n'a nul besoin de glorification de notre part, la demeure de Dieu, la cité de Dieu : sur elle on a prononcé des paroles de gloire, comme le divin David le lui dit : "Pour ta gloire on a parlé, cité de Dieu." Comment comprendre, en effet, cette "cité du Dieu" invisible et illimitée, qui renferme toutes choses dans sa main, sinon de celle qui a pu seule contenir réellement, d'une manière surnaturelle et suressentielle, dans sa grandeur sans limite, le Verbe de Dieu suressentiel ? De celle pour qui des paroles glorieuses ont été dites par le Seigneur même ? Qu'y a-t-il de plus glorieux que d'avoir donné accueil au Dessein de Dieu ?   2. Car ce n'est point une langue humaine, ni l'intelligence des anges qui sont au-dessus du monde, qui peuvent la célébrer dignement, celle par qui nous fut donné de contempler distinctement la gloire du Seigneur, Mais quoi ? Nous tairons-nous pour être incapables de la louer dignement, et la crainte nous retiendra-t-elle ? Non, certes. Ou bien avancerons-nous d'un pas qui enjambe le seuil, comme on dit, méconnaîtrons-nous nos propres limites, et toucherons-nous sans retenue aux sujets sacrés en rejetant le frein de la crainte ? Nullement. Mais plutôt, tempérant la crainte par l'amour, et les entrelaçant pour former une seule couronne, avec une sainte révérence, d'une main tremblante et d'une âme enflammée, offrons, comme une dette de gratitude, les humbles prémices de notre pensée à la Reine et à la Mère, bienfaitrice de toute nature. On raconte que des paysans, qui creusaient les sillons avec leurs bœufs de labour, virent passer un roi dans son magnifique

vêtement de pourpre, étincelant de l'éclat du diadème, au milieu de la troupe innombrable des gardes qui l'escortaient ; et comme ils n'avaient rien alors sous la main qu'ils pussent offrir en présent au prince, l'un d'eux, sans attendre, puisa de l'eau dans ses mains (il en coulait tout près en abondance) et l'apporta en don au souverain. Le roi lui dit : "Qu'est ceci, mon fils ?" Il répondit avec assurance : "Ce que j'avais à ma disposition, je te l'ai apporté. J'ai pensé que c'était le meilleur parti : l'indigence ne devait pas éteindre notre zèle. Tu n'as que faire de nos dons, et tu ne veux que notre bonne volonté. Pour nous, ce geste est un devoir, et il est aussi à notre louange, car la gloire accompagne volontiers ceux qui sont généreux." Le roi admira et loua cette sagesse, il accueillit aimablement cette bonne volonté, et tint à récompenser l'homme par des dons considérables. Que si ce tyran orgueilleux préféra le bon vouloir à la richesse de l'offrande, combien davantage cette souveraine vraiment bonne, mère du Dieu qui seul est bon et dont la condescendance est infinie, du Dieu qui préféra les "deux piécettes" aux plus riches offrandes, n'agréera-t-elle pas notre intention, sans tenir compte de notre capacité ? Sans nul doute elle agréera l'offrande de cette dette, et nous donnera en retour des biens incomparablement plus grands. Puisque tout nous contraint donc à parler, et pour nous acquitter de notre devoir, adressons-lui ainsi la parole.

Marie dans la perspective de l'Incarnation.

3. De quel titre t'appeler, ô Souveraine ? De quelles paroles te saluer ? De quelles louanges couronner ton front sacré et couvert de gloire, toi la dispensatrice des biens, la donatrice des richesses, la beauté du genre humain, la fierté de la création entière, toi par qui cette création est devenue vraiment bienheureuse ? Celui en effet qu'auparavant elle ne contenait pas, voici que par toi elle le contient. Celui sur qui elle n'avait pas la force de fixer son regard, elle le "contemple comme dans un miroir, à visage découvert". Ouvre, ô Verbe de Dieu, notre bouche lente à parler. Mets sur nos lèvres ouvertes une parole remplie de grâce. Insuffle en nous la grâce de l'Esprit, par laquelle d'humbles pêcheurs deviennent éloquents, et des illettrés disent la sagesse qui dépasse l'homme, pour que notre faible voix, à son tour, réussisse à proclamer, fût-ce indistinctement, les grandeurs de ta Mère très aimée.

C'est elle en effet qui, élue dès les générations antiques, en vertu de la prédestination et de la bienveillance du Dieu et du Père qui t'a engendré hors du temps sans sortir de lui-même et sans altération, c'est elle qui t'a enfanté, incarné de sa chair, "dans les derniers temps", toi la propitiation et le salut, la justice et la rédemption, toi, la vie sortie de la vie, "lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu". L'enfantement de cette mère fut extraordinaire ; sa naissance dépassa la nature et l'intelligence humaine, et fut salutaire au monde ; sa dormition fut glorieuse, vraiment sacrée et digne d'une religieuse louange.

Le Père l'a prédestinée ; ensuite les prophètes par le Saint-Esprit l'ont annoncée ; puis la vertu sanctificatrice de l'Esprit l'a visitée, purifiée et rendue sainte, et a pour ainsi dire arrosé cette terre. Toi alors, qui es "la définition et l'expression du Père", tu vins habiter en elle sans être limité, pour rappeler l'extrême bassesse de notre nature à la hauteur infinie de l'incompréhensible divinité. De cette nature humaine tu reçus les prémices du sang très chaste, très pur et tout immaculé de la Vierge sainte, tu t'es formé une chair vivante avec une âme raisonnable et intelligente, et tu l'as fait subsister en toi-même. Et tu es devenu un homme parfait, sans renoncer à être un Dieu parfait ni cesser d'être consubstantiel à ton Père, mais en prenant sur toi notre faiblesse, par une indicible tendresse. Et tu es sorti d'elle, toi un seul Christ, un seul Seigneur, un seul Fils, en même temps Dieu et homme, à la foi Dieu parfait et homme parfait, entièrement Dieu et entièrement homme, une seule personne, composée de deux natures parfaites, divinité et humanité. Ni simplement Dieu ni purement homme, mais un seul Fils de Dieu et Dieu incarné, à la fois Dieu et homme dans la même personne, sans admettre de confusion ni souffrir de

séparation, tu portes en toi-même les propriétés des deux natures différentes, unies hypostatiquement sans confusion ni séparation : le créé et l'incréé, le mortel et l'immortel, le visible et l'invisible, le circonscrit et l'illimité, la volonté divine et la volonté humaine, l'activité divine mais aussi assurément une activité humaine, toutes deux libres, la divine comme l'humaine, les merveilles divines et les passions humaines, je veux dire les passions naturelles et non coupables.
Car le premier Adam, tel qu'il était avant la transgression, libre du péché, tu l'as, ô Maître, à cause des entrailles de ta miséricorde, assumé tout entier, corps, âme, esprit, avec toutes ses facultés naturelles, pour gratifier du salut mon être entier, car il est bien vrai que "ce qui n'a pas été assumé n'a pas été guéri". Et devenu ainsi "médiateur de Dieu et des hommes", tu as supprimé la haine et conduit à ton Père ceux qui l'avaient quitté : tu as ramené ce qui s'était égaré, tu as éclairé ce qui était enténébré, renouvelé ce qui était brisé, changé en incorruption ce qui était corrompu. De l'erreur polythéiste tu as délivré la création. Tu as fait les hommes "enfants de Dieu" ; tu as déclaré participants de ta gloire divine ceux qui étaient dans le déshonneur. Le condamné promis aux enfers souterrains, tu l'as élevé "bien au-dessus de toute Principauté et de toute Puissance" ; condamné à retourner à la terre et à habiter l'Hadès, tu l'as fait asseoir sur le trône royal, en toi-même. Quel fut donc l'instrument de ces infinis bienfaits qui dépassent toute pensée et toute compréhension ? N'est-ce point celle qui t'a enfanté, la Toujours Vierge ?
Gloire de la dormition. Piété filiale du Christ.
4. Vous voyez, pères et frères aimés de Dieu, la grâce du jour présent. Vous voyez combien sublime et vénérable est celle que nous célébrons. Ses mystères ne sont-ils pas redoutables ? Ne sont-ils pas remplis de merveille ? Heureux ceux qui voient tout ce qu'il convient d'y contempler. Heureux ceux qui possèdent le sens de l'intelligence. De quelle lumière, de quelles fulgurations cette nuit resplendit ! Quelles escortes d'anges font briller la dormition de la Mère qui fut le principe de la vie ! De quelles divines paroles les Apôtres béatifient les funérailles du corps qui reçut Dieu ! Comme le Verbe de Dieu, qui par miséricorde daigna devenir son Fils, sert, de ses mains souveraines, cette femme toute sainte et très divine comme on sert une mère, et reçoit son âme sacrée ! Ô le parfait législateur ! Sans être soumis à la loi, il accomplit la loi qu'il a lui-même portée. Car c'est lui qui prescrivit le devoir des enfants envers les parents : "Honore, dit-il, ton père et ta mère". C'est une vérité manifeste pour quiconque est initié, même faiblement, aux oracles divins de la sainte Ecriture. Car s'il est vrai, selon cette divine Ecriture, que "les âmes des justes sont entre les mains du Seigneur", comment celle-ci, bien avantage, ne livrerait-elle pas son âme aux mains de son Fils et de son Dieu ? C'est une vérité certaine, au-dessus de toute contestation.
Première partie
Eloge de la Mère de Dieu.
Mais voulez-vous que nous disions d'abord qui elle est, quelle est son origine, comment elle a été accordée à ce monde, tel le don de tous les dons de Dieu le plus haut à la fois et le plus aimable ; comment elle a vécu dans la vie présente et de quels mystères elle fut jugée digne ? Expliquons ces quelques points. Les Grecs, dans les oraisons funèbres dont ils honoraient les disparus, rassemblaient avec un soin parfait tout ce qu'ils trouvaient d'utile pour que l'éloge, d'une part, pût s'appliquer au héros célébré, et de l'autre fût pour les survivants un stimulant et une exhortation à la vertu – et ils tissaient généralement leur discours de fables et de fictions sans nombre, leurs personnages n'ayant pas de quoi fournir par eux-mêmes à la louange. Dans ces conditions, comment nous-mêmes, si nous dissimulions dans les abîmes du silence selon l'expression courante ce qui est absolument vrai et respectable, et ce qui, existant réellement, procure réellement à tous bénédiction et salut, n'encourrions-nous pas la risée générale, et la même

condamnation que celui qui enfouit son talent ? Mais nous veillerons à la concision du discours, de peur qu'il ne fatigue les oreilles, comme porte préjudice aux corps un excès de nourriture.
Ses parents. Naissance et vie dans le temple.
5. Joachim et Anne furent ses parents. Joachim, tel un pasteur de brebis, menait ses pensées comme on guide ses troupeaux, les gardant sous son autorité et les conduisant à son gré. Car, ayant lui-même, comme une brebis, le Seigneur Dieu pour pasteur, il ne manquait d'aucun bien excellent. Et que personne ne s'imagine que j'appelle biens excellents ces objets auxquels pense la multitude, auxquels aspire toujours l'esprit des hommes trop avide, qui ne sont ni durables par leur nature, ni capable de rendre meilleur celui qui les possède : ces plaisirs de la vie présente, qui ne peuvent acquérir de valeur stable, mais s'évanouissent d'eux-mêmes et sont dissipés sur l'heure, quand même on les aurait à profusion. Non, loin de nous la pensée de les admirer ! Telle n'est pas la part de ceux qui craignent le Seigneur. Mais je parle des biens vraiment désirables et aimables pour les hommes de jugement droit, des biens qui demeurent pour l'éternité, qui réjouissent Dieu et offrent à leurs possesseurs du fruit en leur saison : j'entends par là les vertus, qui donneront leur fruit en leur temps, c'est-à-dire au siècle futur la vie éternelle, à ceux du moins qui les auront dûment cultivées, en travaillant eux-mêmes selon leurs forces. Le travail précède, la félicité éternelle le suit. Joachim était accoutumé à mener intérieurement ses propres pensées "sur un pré d'herbe fraîche", - car il demeurait dans la contemplation des oracles sacrés -, et "vers les eaux du repos" de la divine grâce, où il trouvait ses délices ; il les détournait de la vanité et les guidait "par des sentiers de justice".
Quant à Anne, dont le nom signifie "grâce", elle était sa compagne autant par ses mœurs que par la communauté de vie ; favorisée de tous les biens, elle était cependant, pour une raison mystique, frappée du mal de la stérilité. Effectivement, la grâce était stérile, n'ayant pas la force de fructifier dans l'âme des hommes : car "tous étaient dévoyés, ensemble corrompus", il n'y en avait "pas un d'intelligent, pas un qui cherchât Dieu". Alors Dieu dans sa bonté, regardant et prenant en pitié l'ouvrage de sa propre main, et voulant le sauver, met fin à la stérilité de la grâce, c'est-à-dire d'Anne aux pensées divines : et elle met au monde une enfant, telle que nulle autre ne naquit avant elle, ni ne naîtra jamais.
Et la guérison de cette stérilité montrait en toute clarté que la stérilité du monde, incapable de produire les biens, allait elle-même cesser, et que le tronc de la béatitude interdite allait fructifier.
6. Voilà pourquoi la Mère de Dieu vient au jour en vertu d'une promesse : un ange révèle la conception de celle qui va naître. Car il convenait que, sur ce point aussi, elle ne le cédât à personne ni ne vînt au second rang, celle qui devait engendrer selon la chair le Dieu unique et réellement parfait. Puis elle est offerte par consécration au temple saint de Dieu : et c'est là qu'elle vit, donnant l'exemple d'une ferveur et d'une conduite plus parfaites et plus pures que les autres, à l'écart de toute relation avec les hommes et les femmes éloignés du bien. Mais comme elle atteignait la fleur de son âge, et que la loi l'empêchait de rester plus longtemps dans la clôture du lieu saint, elle est remise par le chœur des prêtres aux mains d'un époux comme à un gardien de sa virginité, à Joseph, qui, jusque dans son âge mûr, mieux que tout autre gardait la loi dans sa pureté. C'est chez lui que vivait cette jeune fille sainte et toute irréprochable, occupée des affaires domestiques, et sans rien savoir de ce qui se passait devant sa porte.
Annonciation
7. "Puis quand vint la plénitude du temps", comme dit le divin Apôtre, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu à celle qui était vraiment la fille de Dieu, et il lui dit : "Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi." Admirable propos de l'ange, adressé à celle qui est au-dessus de l'ange : il apporte la joie de tout l'univers. "Elle cependant fut troublée de cette parole", inaccoutumée qu'elle était à s'entretenir avec des hommes. Car elle avait résolu fermement de garder la

virginité. Et "elle se demandait en elle-même ce que signifiait cette salutation". L'ange alors : "Ne crains pas, Marie, lui dit-il, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu." Oui, vraiment, elle a trouvé grâce, elle qui est digne de grâce. Elle a trouvé grâce, elle qui a travaillé et labouré le champ de la grâce, et moissonné de lourds épis. Elle a trouvé grâce, celle qui produisit les semences de la grâce et moissonna de la grâce la récolte abondante. Elle a trouvé un abîme de grâce, celle qui a gardé sauf le navire d'une double virginité. Elle avait, en effet, veillé à la pureté de son âme non moins qu'à celle de son corps, et sa virginité corporelle en fut elle-même préservée.

"Et tu enfanteras, lui dit-il, un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus ? Jésus signifie Sauveur ? ; c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés." Que répond à ces mots le véritable trésor de la sagesse ? Elle n'imite pas Ève, sa première mère ; elle corrige plutôt le geste inconsidéré de celle-ci, et s'abritant derrière la protection de la nature, elle tient en quelque sorte ce discours, en réplique à la parole de l'ange : "Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ?" Ce que tu dis est impossible : ta parole renverse les lois de la nature, que son auteur a fixées. Je ne consens pas à tenir le rôle d'une seconde Ève, ni à enfreindre la volonté du Créateur. Si tu ne parles pas contre Dieu, explique-moi le mode de cette conception, pour lever mon embarras.

L'ange de la vérité lui dit alors : "L'Esprit-Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu." Le mystère qui s'accomplit n'est pas soumis aux lois de la nature. Car l'auteur et le maître de la nature modifie à son gré les bornes de la nature. Au nom divin, toujours entouré d'amour et d'honneur, qu'elle entendit avec un saint respect, elle prononça les paroles de l'obéissance, remplies de crainte et de joie : "Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole."

Incarnation et Nativité

8. "Ô abîme de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! ?J'emprunterai ici les paroles de l'Apôtre?. Que ses décrets sont insondables, et incompréhensibles ses voies !" O immensité de la bonté de Dieu ! O amour qui dépasse toute explication ! "Celui qui appelle le néant à l'existence", celui qui "remplit le ciel et la terre", celui dont le ciel est le trône et la terre l'escabeau de ses pieds, s'est fait une spacieuse demeure du sein de sa propre servante, et accomplit en elle le mystère de tous le plus nouveau. Etant Dieu, il devient homme, et, le temps venu de sa naissance, il est enfanté surnaturellement ; il ouvre le sein maternel sans avoir endommagé le sceau de la virginité. Sur des bras humains il est porté comme un petit enfant, lui "l'éclat de la gloire, l'empreinte de la substance" du Père, lui qui soutient tout l'univers par la parole de sa bouche.

O merveilles vraiment divines, mystères qui dépassent la nature et l'intelligence ! O privilèges surhumains de la virginité ! Quel est donc autour de toi, Mère sainte et Vierge, ce grand mystère ? "Tu es bénie entre les femmes, et béni le fruit de son sein." Tu es bienheureuse dans les générations des générations, la seule digne d'être appelée bienheureuse. Voici en effet que toutes les générations te disent bienheureuse, comme tu l'as déclaré. Les filles de Jérusalem, c'est-à-dire de l'Eglise, t'ont vue et ont proclamé ton bonheur ; les reines, qui sont les âmes des justes, te loueront dans les siècles.

Figures de la Vierge dans l'Ancien Testament.

Car tu es le trône royal, près duquel se tenaient les anges, contemplant leur maître et créateur qui y était assis. Tu es devenue l'Eden spirituel, plus sacré et plus divin que l'ancien. Dans le premier habitait l'Adam "terrestre", en toi c'est le Seigneur "venu du ciel".

L'arche t'a préfigurée, elle qui sauva le germe de la seconde création : car tu enfantas le Christ, le salut du monde, qui a submergé le péché et apaisé ses flots.

D'avance c'est toi que le buisson a dépeinte, que les tables écrites par Dieu ont dessinée, que l'arche de la loi a racontée ; c'est toi que l'urne d'or, le candélabre, la table, "le rameau d'Aaron qui

avait fleuri" ont manifestement préfigurée. De toi en effet est né celui qui est la flamme de la divinité, "la définition et l'expression du Père", la manne délicieuse et céleste, le nom innommé "qui est au-dessus de tout nom", la lumière éternelle et inaccessible, "le pain de vie" venu du ciel, le fruit récolté sans travail : de toi il est sorti corporellement.
N'est-ce point toi que désignait d'avance la fournaise au feu mêlé de rosée et de flamme, image du feu divin qui vint habiter en toi ?
La tente d'Abraham est de toi un présage très manifeste : car à Dieu le Verbe, venu habiter en ton sein comme sous la tente, la nature humaine a offert le pain cuit sous la cendre, c'est-à-dire les prémices d'elle-même à partir de ton sang très pur, cuites et transformées en pain par le feu divin, subsistantes dans sa personne, et servant vraiment de nourriture à un corps vivifié par une âme raisonnable et intelligente.
J'allais omettre l'échelle de Jacob. Quoi donc ? N'est-il pas clair pour chacun qu'elle a tracé d'avance et montré ton image ? Comme Jacob vit le ciel réuni à la terre par les extrémités de l'échelle, et par elle les anges descendre et monter, et Celui qui est réellement le fort et l'invincible engager avec lui une lutte symbolique ; ainsi toi-même tu es devenue la médiatrice et l'échelle par laquelle Dieu est descendu vers nous et a pris sur lui la faiblesse de notre substance, l'embrassant et se l'unissant étroitement ; et il a fait de l'homme un esprit qui voit Dieu ; par là tu as rapproché ce qui était désuni. Et ainsi les anges descendaient vers lui, pour le servir comme leur Dieu et leur maître, et les hommes de leur côté, embrassant une vie angélique, sont élevés au ciel.
9. Quelle place donnerai-je aux oracles des prophètes ? N'est-ce point à toi qu'il faut les rapporter, si nous voulons montrer qu'ils sont vrais ? Quelle est donc cette toison évoquée par David, sur laquelle le fils du roi et du Dieu universel, sans principe lui-même et souverain comme son Père, est descendu comme une pluie ? N'est-ce point toi, de toute évidence ?
Qui est la vierge, dont Isaïe, dans une vue prophétique, annonça qu'elle concevrait et enfanterait un fils qui serait "Dieu avec nous", ce qui veut dire que, devenu homme, il demeurerait Dieu ? Quelle est cette montagne de Daniel, dont la pierre d'angle, le Christ, fut détachée, sans intervention d'un instrument humain ? N'est-ce point toi, qui conçus virginalement et restas toujours vierge ?
Qu'Ézéchiel le tout divin s'avance, et qu'il montre la porte fermée, franchie par le Seigneur sans être ouverte, telle qu'il l'a annoncée prophétiquement ; qu'il montre l'accomplissement de ses dires. C'est toi qu'il désignera certainement, toi en qui Dieu le prince universel a passé et a pris chair, sans ouvrir la porte de la virginité. Oui, le sceau virginal demeure et persiste à jamais.
Hommage universel à l'approche de sa mort.
Ainsi les prophètes te célèbrent, les anges te sont soumis, les apôtres sont à ton service ; le disciple demeuré vierge et l'oracle de Dieu, te sert, toi la toujours-vierge et la Mère de Dieu. En ce jour où tu t'en allas vers ton Fils, les anges, les âmes des justes, des patriarches, des prophètes t'entouraient d'honneur ; les apôtres te faisaient escorte, avec la foule immense des Pères divinement inspirés ; des extrémités de la terre, par l'ordre de Dieu, ils étaient rassemblés, amenés comme sur une nuée vers cette divine et sainte Jérusalem, et à toi qui fus la source du corps du Seigneur, principe de la vie, ils adressaient des hymnes sacrés dans un transport tout divin.

Deuxième partie

Mort de Marie. Son corps préservé de la corruption est une source de bénédictions.
10. Oh ! comment la source de la vie est-elle conduite à la vie en passant par la mort ? O surprise ! celle qui dans l'enfantement a surmonté les limites de la nature, maintenant se courbe sous ses lois, et son corps immaculé est soumis à la mort ! Il faut en effet déposer ce qui est mortel pour revêtir l'incorruptibilité, puisque le Maître de la nature lui-même n'a pas refusé l'expérience de la

mort. Car il meurt selon la chair, et par sa mort il détruit la mort, à la corruption il confère l'incorruptibilité, et fait du trépas la source de la résurrection. Oh ! cette âme sainte, au moment où elle sort de la demeure qui avait reçu Dieu, comme le Créateur du monde la reçoit de ses propres mains, et quel légitime honneur il lui rend ! Par nature elle était la servante, mais, dans les abîmes insondables de sa philanthropie, il a fait d'elle, selon l'ordre de l'économie, sa propre Mère, puisqu'il s'est incarné en vérité et n'a pas fait semblant de devenir un homme. Les troupes des anges te voyaient sans doute et attendaient ton départ de la vie des humains.
O l'incomparable passage, qui te vaut la grâce d'émigrer vers Dieu ! Car si cette grâce est accordée par Dieu à tous les serviteurs qui ont son esprit ? car elle leur est accordée, la foi nous l'apprend ?, toutefois la différence est infinie entre les esclaves de Dieu et sa Mère. Alors comment appellerons-nous ce mystère qui s'accomplit en toi ? Une mort ? Mais si, comme le veut la nature, ton âme toute sainte et bienheureuse est séparée de ton corps béni et immaculé, et si ce corps est livré à la tombe suivant la loi commune, cependant il ne séjourne pas dans la mort et n'est pas détruit par la corruption. Pour celle dont la virginité est restée intacte dans l'enfantement, au départ de cette vie, le corps est gardé sans décomposition, et placé dans une demeure meilleure et plus divine, hors des atteintes de la mort, et capable de durer pour toute l'infinité des siècles. Notre soleil, tout entier brillant et toujours lumineux, caché pour un moment par le corps de la lune, semble disparaître, sombrer dans les ténèbres et changer son éclat en obscurité ; pourtant il n'est pas dépossédé de sa lumière propre, mais il a en lui-même une source de lumière toujours jaillissante, ou plutôt il est lui-même la source de lumière sans éclipse, selon l'ordre de Dieu qui l'a créé. Ainsi toi, source permanente de la vraie lumière, inépuisable trésor de celui qui est la vie même, efflorescence féconde de bénédiction, toi qui es pour nous la cause et la donatrice de tous les biens, même si, par une séparation temporaire, ton corps disparaît dans la mort, cependant tu fais jaillir pour nous, libéralement, les flots incessants, purs, intarissables de la lumière infinie, de la vie immortelle et de la vraie félicité, des fleuves de grâces, des sources de guérisons, une bénédiction perpétuelle. Tu as fleuri "comme le pommier parmi les arbres du verger", et ton fruit est doux au palais des fidèles. Aussi je ne dirai pas de ton saint départ, qu'il est une mort, mais une dormition, ou un passage, ou plus proprement une entrée dans la demeure de Dieu. Sortant du domaine du corps, tu entres dans une condition meilleure.
Son âme est reçue dans la gloire.
11. Les anges, avec les archanges, t'ont emportée ensemble. A ta sortie les esprits impurs qui hantent les airs ont frémi. Par ton passage l'air est béni, l'éther sanctifié. Avec joie le ciel accueille ton âme. A ta rencontre, au chant des hymnes, en une solennité pleine d'allégresse, les puissances s'avancent, et voici sans doute ce qu'elles disent : "Quelle est celle-ci, qui monte dans tout son éclat", "qui apparaît comme l'aurore, belle comme la lune, resplendissante comme le soleil ?" Que tu es belle, que tu es douce ! Tu es "la fleur des champs", "comme un lis au milieu des épines" : "c'est pourquoi les jeunes filles t'aiment". "A l'arôme de tes parfums" nous courrons. "Le roi t'a introduite dans son appartement." Alors les Puissances te font escorte, les Principautés te bénissent, les Trônes te chantent, les Chérubins frappés de stupeur se réjouissent, les Séraphins glorifient celle qui est la mère de leur propre maître par nature et en vérité, selon l'économie. Non, tu n'es pas seulement comme Elie, montée "vers le ciel", tu n'as pas été, comme Paul, transportée "jusqu'au troisième ciel", mais tu t'es avancée jusqu'au trône royal de ton Fils lui-même, dans la vision directe, dans la joie, et, avec une grande et indicible assurance, tu te tiens auprès de lui : pour les anges allégresse ineffable, et avec eux pour toutes les puissances qui dominent le monde ; pour les patriarches, délectation sans fin ; pour les justes, joie inexprimable ; pour les prophètes, perpétuelle exultation. Tu bénis le monde, tu sanctifies tout l'univers ; tu es dans la peine le soulagement, dans les pleurs la consolation, dans les maladies la guérison, dans la

tempête le port, pour les pécheurs le pardon, pour les affligés le bienveillant encouragement, pour tous ceux qui t'invoquent le prompt secours.

La mort prend un sens nouveau.

12. O merveille qui dépasse vraiment la nature ! Réalités stupéfiantes ! La mort, autrefois haïe et exécrée, est entourée de louanges et déclarée heureuse : elle qui autrefois apportait deuil et tristesse, larmes et sombre chagrin, voici qu'elle apparaît cause de joie et objet d'une fête solennelle. Cependant pour tous les serviteurs de Dieu dont la mort est déclarée heureuse, le terme de leur vie leur donne seul l'assurance d'être agréés de Dieu, et c'est pourquoi leur mort est béatifiée. Car elle met le sceau à leur perfection et révèle leur béatitude, en leur conférant la stabilité de la vertu, selon l'avertissement de l'oracle : "Ne vante pas le bonheur d'un homme avant sa mort." Mais à toi nous n'appliquerons pas cette parole. Car ta béatitude ne vient pas de la mort, et ton trépas n'a pas consommé ta perfection. Non, ce n'est pas ton départ d'ici-bas qui te confirme en grâce. Pour toi, le commencement, le milieu et la fin de tous tes éminents privilèges, leur stabilité et leur vraie confirmation, ce furent la conception virginale, l'inhabitation divine, l'enfantement sans dommage. Aussi, tu l'as dit avec vérité, ce n'est point à ta mort, mais dès cette conception même que tu es appelée heureuse par toutes les générations. Non, ce n'est point la mort qui t'a rendue heureuse, mais c'est toi qui as fait resplendir la mort ; tu as dissipé sa tristesse et montré qu'elle est une joie.

Assomption corporelle.

Voilà pourquoi ton corps sacré et sans tache était livré à son saint tombeau. Les anges le précédaient, l'entouraient en cercle, le suivaient ; que ne faisaient-ils pour servir dignement la mère de leur Seigneur ? Les Apôtres et l'Eglise en sa plénitude chantaient des hymnes divins et jouaient des instruments au souffle de l'Esprit, en disant : "Nous nous rassasierons des biens de ta maison, ton peuple est saint, admirable de justice" ; et encore : "Le Très-Haut a sanctifié sa demeure." "Montagne de Dieu, montagne d'abondance, la montagne que Dieu a bien voulu habiter !" Les Apôtres ensemble te portèrent sur leurs épaules, toi l'arche véritable, comme autrefois, les prêtres l'arche figurative, et te déposèrent au tombeau : alors, par lui, comme par un autre Jourdain, ils te firent parvenir à la vraie Terre promise, je veux dire à "la Jérusalem d'en haut", mère de tous les croyants, "dont Dieu est l'architecte et le constructeur". Car ton âme assurément n'est pas descendue "dans l'Hadès", mais bien plus, ta chair elle-même "n'a pas vu la corruption". Ton corps sans souillure et très pur ne fut pas abandonné à la terre : mais aux demeures royales des cieux tu fus emportée, toi, la reine, la souveraine, la maîtresse, la Mère de Dieu, la vraie Théotokos.

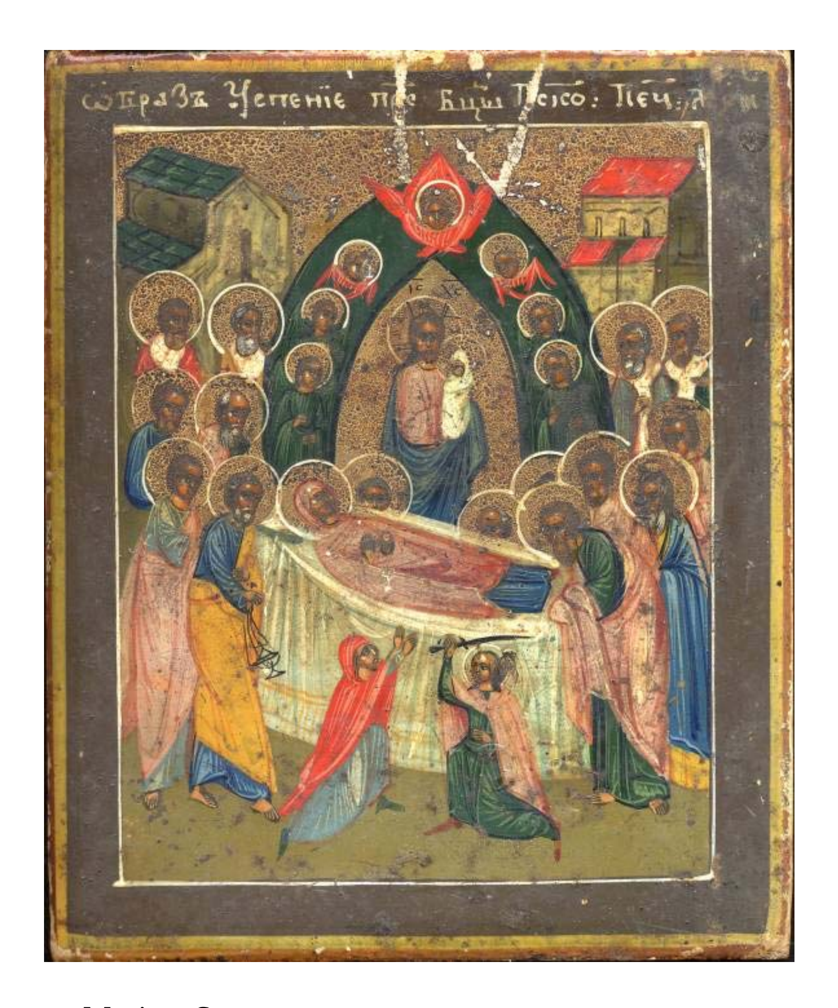
Le tombeau glorieux, source de grâce et de guérison.

13. Quoi ? Le ciel a accueilli celle qui apparut plus immense que les cieux, et le tombeau, de son côté, a reçu celle qui fut le réceptacle de Dieu ! Oui, il l'a reçue, oui, il l'a contenue. Car ce n'est pas la grandeur corporelle qui le fit plus vaste que le ciel : comment ce corps de trois coudées, ce corps qui s'amoindrit sans cesse, irait-il se mesurer avec la largeur et la longueur du ciel ? Mais non, c'est par la grâce qu'il surpassa la mesure de toute hauteur et de toute profondeur. Car le divin n'a rien qui lui soit comparable. O monument sacré, digne d'admiration, d'honneur, de vénération ! Maintenant encore les anges sont là, pleins de respect et de crainte, rangés autour de toi ; les démons frémissent ; avec foi les hommes s'approchent, ils t'apportent honneur et révérence, ils te saluent de leurs regards, de leurs lèvres, des élans de leur âme, et viennent puiser une profusion de biens.

Qu'un parfum précieux soit placé sur des vêtements ou en un lieu quelconque et qu'ensuite on le retire : ils persistent encore, les restes de son arôme, même le parfum disparu ! Ainsi ce corps, divin et saint et immaculé, imprégné de l'arôme divin, fontaine abondante de la grâce, mis au

tombeau, puis repris et emporté en une région plus excellente et plus sublime, n'a pas laissé ce tombeau sans honneur, mais il lui communique son divin arôme et sa grâce, et il a fait de ce monument la source des guérisons et de tous les biens pour ceux qui s'en approchent avec foi.
Consécration et prière.
14. Nous aussi, aujourd'hui, nous nous tenons en ta présence, ô Souveraine, oui, je le répète, Souveraine, Mère de Dieu et Vierge : nous attachons nos âmes à l'espérance que tu es pour nous, comme à une ancre absolument ferme et infrangible, nous te consacrons notre esprit, notre âme, notre corps, chacun de nous en toute sa personne : nous voulons t'honorer "par des psaumes, des hymnes, des cantiques inspirés", autant qu'il est en nous : car te rendre honneur selon ta dignité dépasse nos forces. S'il est vrai, selon la parole sacrée, que l'honneur rendu aux autres serviteurs est une preuve d'amour envers le maître commun, l'honneur qui t'est rendu, à toi la Mère de ton Maître, peut-il être négligé ? Ne faut-il pas le rechercher avec zèle ? N'est-il pas préférable même au souffle vital, et ne donne-t-il pas la vie ? Ainsi nous marquerons mieux notre attachement à notre propre Maître. Que dis-je ? Il suffit, en réalité, à ceux qui gardent pieusement ta mémoire, d'avoir le don inestimable de ton souvenir : il devient le comble de la joie impérissable. De quelle allégresse n'est-il pas rempli, de quels biens, celui qui a fait de son esprit la secrète demeure de ton très saint souvenir ?
Voilà le témoignage de notre reconnaissance, les prémices de nos discours, l'essai de notre misérable pensée, qui, animée par ton amour, a oublié sa propre faiblesse. Mais reçois avec bienveillance notre ardent désir, sachant qu'il va plus loin que nos forces. Jette les yeux sur nous, ô Souveraine excellente, mère de notre bon Souverain ; gouverne et conduis à ton grè notre destinée, apaise les mouvements de nos honteuses passions, guide notre route jusqu'au port sans orages de la divine volonté ; et gratifie-nous de la félicité future, cette douce illumination par la face même du Verbe de Dieu, qui s'est incarné par toi.
Avec lui, au Père, gloire, honneur, force, majesté et magnificence, en la compagnie de son Esprit très saint, bienveillant et vivifiant, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen

SAINT JEAN DE DAMAS
DEUXIEME DISCOURS SUR L'ILLUSTRE DORMITION
DE LA TOUTE SAINTE ET TOUJOURS VIERGE MARIE.



édition numérique par Myriam Stagnaro
et www.JesusMarie.com - septembre 2002

1. Il n'est entre les hommes personne qui puisse célébrer dignement la migration sacrée de la Mère de Dieu, quand même il aurait mille langues et mille bouches. Que dis-je ? Les langues de tous les hommes dispersés, fussent-elles réunies, ne parviendraient pas à exprimer les louanges qui lui conviennent. Car elle est au-dessus de toute loi du genre laudatif. Mais puisque l'offrande est chère à Dieu, qui est faite selon nos forces, par amour, par zèle et par une volonté droite, et que ceci est cher à la Mère de Dieu qui est cher et agréable à son Fils, entreprenons encore une fois ses louanges, pour obéir à vos ordres, pasteurs excellents et très aimés de Dieu, après avoir appelé à notre aide le Verbe qui s'est incarné par elle, qui remplit toute bouche s'ouvrant vers lui, et qui seul fut son ornement et son éloge souverainement glorieux. Nous savons qu'en commençant ses louanges, nous acquittons notre dette, et qu'après l'avoir acquittée, nous sommes encore ses débiteurs : ainsi la dette demeure, toujours renouvelée à mesure qu'elle est acquittée. Puisse nous être propice celle que nous célébrons, elle qui surpasse toutes les créatures et qui

domine toutes les œuvres divines, comme Mère de Dieu, du Créateur et du Démiurge, du Maître universel.
Pardonnez-moi, vous aussi, assemblée désireuse d'écouter les paroles divines ; accueillez ma bonne volonté, applaudissez à mon zèle, mais compatissez à la faiblesse de ma parole. Supposez le prince aux mains de qui Dieu a remis le gouvernail de son peuple, dont la table est toujours abondante et couverte de mets variés, et le palais embaumé de parfums précieux : si quelqu'un, hors de la saison, vient lui offrir une violette couleur de pourpre, ou une rose, fleur odorante des épines, avec son enveloppe verdoyante, dont elle sort doublement colorée en prenant par degré une belle teinte rouge, et quelque fruit de l'automne à la vive teinte de miel, ce prince, sans faire attention au peu de valeur du cadeau, remarquera sa nouveauté ; il admirera ce qu'il a d'insolite, en bon juge et en vrai connaisseur ; et il récompensera le paysan des dons les plus abondants et les plus beaux. Ainsi nous, qui dans notre hiver offrons les fleurs de notre éloquence à notre Reine, nous qui préparons notre voix vieillie à affronter les discours d'apparat, nous qui, stimulant notre bonne volonté avec notre esprit, comme on frappe une pierre avec le fer, ou pressant, comme une grappe qui n'est pas mûre, nos facultés d'élocution, pour vous donner dans ce discours une obscure étincelle et un vin nouveau, à vous qui êtes des lettrés et des auditeurs exigeants, puissions-nous être accueillis bien plus favorablement encore !
Qu'offrir à la Mère de la Parole, sinon notre parole ? Ce qui est semblable plaît au semblable, et ce qui est amical à l'ami. A présent donc, ouvrons la barrière à notre discours, lâchons un peu les rênes et poussons-le comme un cheval à la course. Mais, ô Parole de Dieu, sois toi-même mon auxiliaire et mon secours : fais éloquente ma pensée sans éloquence ; ouvre à ma parole une carrière unie et dirige sa course vers ton bon plaisir, auquel tendent toute parole et toute pensée du sage.

I. LA MERE DE DIEU DEVAIT TRIOMPHER DE LA MORT.

La mort ne peut retenir la Théotokos, ciel vivant et trésor de la vie

2. Aujourd'hui la sainte et l'unique Vierge est amenée au temple hypercosmique et céleste, elle qui a brûlé d'une telle ardeur pour la virginité, qu'elle fut transformée en elle comme en un feu très pur. Toute vierge perd sa virginité en enfantant, mais celle-ci, vierge avant l'enfantement, demeure vierge en enfantant et après la naissance.
Aujourd'hui l'arche sacrée et vivante du Dieu vivant, celle qui a porté dans son sein son Auteur, se repose dans le temple du Seigneur non fait de main d'homme, et David, son ancêtre et l'ancêtre de Dieu, exulte ; et les anges mènent leurs chœurs avec lui, les archanges applaudissent, les Vertus rendent gloire, les Principautés avec lui tressaillent, les Dominations jubilent, les Puissances se réjouissent, les Trônes sont en fête, les Chérubins chantent des louanges, les Séraphins proclament : "Gloire !". Car ce n'est point pour eux une faible gloire que de glorifier la Mère de la Gloire.
Aujourd'hui la colombe toute sacrée, ? l'âme pure et innocente, consacrée par l'Esprit divin, ? envolée de l'arche, je veux dire de son corps, réceptacle de Dieu et source de vie, a trouvé "où reposer ses pieds" : elle est partie pour le monde intelligible, et s'est établie sur la terre sans tache de l'héritage d'en haut.
Aujourd'hui, l'Eden du nouvel Adam accueille le paradis spirituel, où la condamnation est effacée, où l'arbre de vie est planté, où fut recouverte notre nudité. Car nous ne sommes plus nus et sans vêtements, privés de l'éclat de la divine image, et dépouillés de la grâce abondante de l'Esprit. Nous ne déplorons plus l'antique nudité, en disant : "J'ai quitté ma tunique, comment la remettrai-je ?". Car dans ce paradis le serpent n'eut pas d'entrée, lui dont nous avons convoité la divinisation mensongère, ce qui nous a valu de ressembler au bétail sans raison. Le Fils unique de Dieu en personne, qui est Dieu et consubstantiel au Père, de cette Vierge et de cette terre pure

s'est lui-même façonné une nature humaine". Et je suis devenu dieu, moi qui suis homme ; mortel, je suis immortalisé ; j'ai dépouillé les tuniques de peau : j'ai rejeté le manteau de la corruption, je me suis couvert du vêtement de la divinité.
Aujourd'hui la Vierge sans tache, qui n'a pas entretenu d'affections terrestres, mais s'est nourrie des pensées du ciel, n'est pas retournée à la terre" ; comme elle est en réalité un ciel vivant, elle est placée dans les tentes célestes. Qui donc en effet manquerait à la vérité en l'appelant un ciel ? A moins de dire peut-être, avec justesse et intelligence, qu'elle dépasse les cieux mêmes par d'incomparables privilèges. Car celui qui a construit les cieux et qui les contient, l'artisan de toute la création cosmique et hypercosmique, visible et invisible, qui n'est dans aucun lieu, parce qu'il est lui-même le lieu de tous les êtres ? puisque le lieu, par définition, contient ce qui est en lui ? s'est fait lui-même en elle petit enfant, sans semence humaine : il a fait d'elle la spacieuse demeure de sa divinité qui remplit tout, unique et sans limites ; tout entier ramassé en elle sans s'amoindrir, et demeurant tout entier en dehors, étant à soi-même son lieu infini.
Aujourd'hui le trésor de la vie, l'abîme de la grâce ? je ne sais comment m'exprimer de mes lèvres audacieuses et intrépides ? entre dans l'ombre d'une mort porteuse de vie ; sans crainte elle s'en approche, elle qui a engendré son destructeur, si toutefois il est permis d'appeler mort son départ plein de sainteté et de vie. Car celle qui pour tous fut la source de la vraie vie, comment tomberait-elle au pouvoir de la mort ? Mais elle obéit à la loi établie par son propre enfant, et comme fille du vieil Adam, elle acquitte la dette paternelle, puisque son Fils même, qui est la vie en personne, ne l'a pas reniée". Mais comme Mère du Dieu vivant, il est juste qu'elle soit emportée auprès de lui. Car si Dieu a dit : "De peur que l'homme", le premier créé, "n'étende la main, ne cueille de l'arbre de vie, n'en goûte et ne vive pour la durée des temps …", comment celle qui a reçu la vie elle-même, sans principe et sans terme, affranchie des limites du commencement et de la fin, ne vivrait-elle pas pour la durée illimitée ?
Eve et Marie devant la mort.
3. Jadis, le Seigneur Dieu frappa les auteurs de la race mortelle, qui s'étaient gorgés du vin de la désobéissance, avaient assoupi le regard de leur cœur par l'ivresse de la transgression, appesanti les yeux de leur esprit par l'intempérance du péché, et s'étaient endormis d'un sommeil de mort ; il les exila et les chassa du Paradis d'Eden. Mais ici, celle qui a repoussé tout mouvement de passion, qui a produit le germe de l'obéissance à Dieu et au Père, l'initiatrice de la vie pour la race entière, le Paradis ne la recevra-t-il pas ? Oui, n'en doutons pas. Eve, qui prêta l'oreille au message du serpent, qui écouta la suggestion de l'ennemi, dont les sens goûtèrent le charme du plaisir mensonger et trompeur, emporte une sentence de tristesse et d'affliction ; elle subit les douleurs de l'enfantement, elle est condamnée à la mort avec Adam et reléguée aux profondeurs de l'Hadès. Mais celle-ci, la toute heureuse en vérité, qui s'inclina docile à la parole de Dieu, fut remplie de la force de l'Esprit et reçut dans son sein, à l'assurance de l'archange, celui qui était la bienveillance paternelle, elle qui, sans volupté et sans union humaine, conçut la Personne du Verbe de Dieu qui remplit tout, elle qui enfanta sans les douleurs naturelles, elle qui fut unie à Dieu dans tout son être, comment la mort pourrait-elle l'engloutir ? l'Hadès se fermer sur elle ? Comment la corruption oserait-elle s'en prendre au corps qui a contenu la vie ? Toutes choses qui répugnent et sont absolument étrangères à l'âme et au corps qui ont porté Dieu.
La mort recule avec crainte.
A son seul aspect, la mort est saisie d'effroi : instruite par sa défaite quand elle s'attaqua à son Fils, la leçon de l'expérience l'a rendue prudente. Non, celle-ci n'a pas connu les sombres descentes de l'Hadès, mais la voie vers le ciel, droite, unie et facile, lui a été préparée. Si le Christ, qui est vie et vérité, a dit : "Où je suis, là aussi sera mon serviteur", comment sa Mère, bien davantage, n'habiterait-elle pas avec lui ? L'enfantement avait prévenu les douleurs, sans

douleurs aussi fut son départ de cette vie. "La mort des pécheurs est funeste", mais pour celle en qui "l'aiguillon de la mort, le péché", a été tué, que dirons-nous, sinon que sa mort fut l'entrée dans une vie immortelle et meilleure ? Précieuse, en vérité, la mort des saints du Seigneur Dieu des armées : plus que précieuse la migration de la Mère de Dieu.

Cité vivante de Dieu et Jérusalem céleste.

Maintenant, que les cieux se réjouissent, que les anges applaudissent ! Maintenant, "que la terre exulte", que les hommes bondissent de joie ! Maintenant, que l'air retentisse des chants de l'allégresse, que la nuit obscure rejette la ténèbre sinistre et son manteau de deuil, mais que, brillante, elle imite l'éclat du jour avec des éclairs de feu. La vivante cité du Seigneur Dieu des armées est élevée dans les hauteurs, et les rois apportent un présent inestimable, du temple du Seigneur, l'illustre Sion, dans la Jérusalem d'en haut, celle qui est libre, celle qui est leur mère : ceux que le Christ a établis chefs de toute la terre - les Apôtres - escortent la Mère de Dieu, la toujours Vierge.

II. LA TRADITION DE L'EGLISE DE JERUSALEM CONCERNANT LA DORMITION.

Dans la sainte Sion, centre de toutes les églises.

4. Et ici, il ne me paraît pas déplacé de décrire par la parole, autant que cela est possible, d'évoquer et de faire revivre en un tableau les merveilles qui se sont accomplies à propos de cette sainte Mère de Dieu : c'est une tradition dont on peut dire raisonnablement, et d'une manière très générale, qu'elle nous est transmise de père en fils depuis une époque ancienne.

Je me la représente, plus sainte que les saints, sacrée entre toutes, vénérable entre toutes, cette douce demeure de la manne, ou plutôt et plus véritablement, sa source, étendue sur un lit de repos, dans la divine et renommée cité de David, dans cette Sion illustre et couronnée de gloire, où fut menée à son terme la loi selon la lettre, et proclamé le nom de l'esprit ; où le Christ législateur mit fin à la Pâque typique, et où le Dieu de l'ancienne et de la nouvelle Alliance a transmis la Pâque véritable ; où l'Agneau de Dieu qui porte le péché du monde a initié ses disciples au repas mystique, et pour eux s'est immolé comme le veau gras et a foulé la grappe de la vraie vigne. Là le Christ ressuscité des morts se fait voir aux Apôtres, et amène Thomas, et par lui l'univers, à croire qu'il est Dieu et Seigneur, ayant en lui deux natures, même après sa résurrection, avec deux opérations qui leur correspondent, et des décisions libres qui demeurent pour l'éternité. C'est là la métropole des églises, c'est là le séjour des disciples. Là l'Esprit très saint est survenu, avec grand bruit, multitude de langues et apparence de feu, et fut répandu sur les Apôtres. Là le héraut de la parole de Dieu, qui avait reçu chez lui la Mère de Dieu, subvenait à ses besoins. Cette demeure, qui est la mère des églises de la terre entière, devint la résidence de la Mère de Dieu après le retour de son Fils d'entre les morts. C'est donc là que la bienheureuse Vierge reposait sur son lit trois fois béni.

5. Mais parvenu à ce point de mon discours, s'il faut dévoiler mes sentiments intimes, je suis consumé d'une vive ardeur et d'un feu brûlant, saisi d'un frisson avec des larmes de joie, comme si j'embrassais en réalité ce lit bienheureux et aimable, débordant de merveilles, qui reçut la demeure d'où est sortie la vie, et qui à son contact a participé à sa sainteté. Cette demeure sacrée elle-même, sacro-sainte, digne de Dieu, il me semblait la tenir de mes mains, l'entourer de mes bras. Les yeux, les lèvres, le front, le cou, les joues, appliqués à ces membres, j'ai eu le sentiment de toucher le corps comme s'il était présent, et cependant avec toute mon attention je n'ai pu voir de mes yeux ce que je désirais. Comment apercevoir ce qui a été emporté dans les hauteurs vers les parvis célestes   Mais en voilà assez sur ce point.

Marie, reine des apôtres, des prophètes et des anges, qui l'entourent.

6. Quels honneurs lui furent alors rendus par l'auteur de la loi qui prescrit d'honorer ses parents ! Ceux qui étaient dispersés sur toute l'étendue de la terre pour leur mission de pêcheurs d'hommes,

ceux qui, par les harmonies multiples et les langues variées de l'Esprit, avec le filet de leur parole, ramenaient les hommes des abîmes de l'erreur jusqu'à la table spirituelle et céleste du repas mystique, au festin sacré des noces spirituelles de l'époux céleste, que le Père célèbre avec une splendeur toute royale en l'honneur de son Fils, son égal en puissance et en nature, ? voici que par un ordre divin, la nuée les amenait, à la manière d'un filet, vers Jérusalem, elle les pressait et les rassemblait, comme des aigles, des extrémités de la terre. "Là où est le corps, a dit le Christ qui est la vérité, les aigles se rassembleront." Sans doute cette parole s'applique à la seconde parousie de celui qui l'a prononcée, parousie grandiose et manifeste, et à sa descente du ciel ; cependant il ne sera pas hors de propos de l'employer ici comme un agrément du discours. Ils étaient donc là, les témoins oculaires et les serviteurs de la Parole, pour servir aussi sa Mère, selon leur devoir, et pour puiser auprès d'elle la bénédiction, comme un magnifique et précieux héritage. Pour qui, en effet, est-ce une opinion douteuse, qu'elle soit la source de la bénédiction et la fontaine jaillissante de tous les biens ? Avec eux étaient leurs compagnons et leurs successeurs, pour avoir part à leur service comme à la bénédiction qu'ils en recevaient où le travail est commun, les fruits du travail le sont dans la même proportion. Et pareillement la communauté, élue de Dieu, de tous ceux qui séjournaient à Jérusalem.
Il convenait aussi que les principaux des anciens justes et des prophètes se joignissent à leur escorte, pour prendre part à cette garde sacrée, eux qui avaient annoncé d'avance que le Dieu Verbe devait naître de cette femme, à cause de nous, et devait prendre chair par amour pour les hommes.
Mais l'assemblée même des anges n'était pas exclue. Tout être en effet qui obéissait au désir du Roi et méritait par là l'honneur de l'assister, devait escorter aussi sa Mère selon la chair, celle qui est vraiment bienheureuse et bénie, celle qui l'emporte sur toutes les générations et sur la création entière. Ils étaient tous auprès d'elle ; la lumière de l'Esprit resplendissait, et ses rayons étincelants les éclairait, tandis qu'avec respect et crainte, immobiles dans une attitude d'amour, ils fixaient sur elle le pur regard de leur esprit. Aucun être ne faisait exception. Aucun, même parmi les plus élevés de ceux qui ne sont comparables à nul autre, ne refusa de s'abaisser et de s'acquitter de tous ces services.
Tous célèbrent les merveilles de l'amour divin et de l'Incarnation.
7. Alors ce furent des paroles divinement inspirées et de divins entretiens. Alors sans doute des hymnes dignes de Dieu se firent entendre, pour accompagner ce départ. Il fallait célébrer une fois de plus, à cette occasion, la bonté plus qu'infinie, la grandeur au-dessus de toute grandeur, la puissance qui dépasse sans mesure toute puissance, et la sagesse de Dieu à notre égard, qui défie toute hauteur et toute grandeur, la richesse infinie de la bienveillance incompréhensible, l'abîme insondable de l'amour. Il fallait dire comment, sans abandonner sa propre majesté, le Verbe est descendu jusqu'au dépouillement d'où sortirait son élévation, avec l'assentiment bienveillant du Père et de l'Esprit ; comment le Suressentiel a pris substance du sein d'une femme, selon un mode suressentiel ; comment il est Dieu et s'est fait homme, et demeure en même temps l'un et l'autre ; comment sans quitter la substance de la divinité, à la ressemblance de notre "condition", il a "participé à la chair et au sang" ; comment Celui qui remplit tout et porte l'univers par la parole de sa propre bouche, est venu habiter une étroite demeure ; comment enfin le corps de cette femme admirable, matière fragile et semblable à la paille, reçut le "feu dévorant" de la divinité en restant, comme l'or pur, inconsumé. C'est par la volonté de Dieu que ces mystères se sont accomplis. Quand Dieu veut, toutes choses deviennent possibles ; rien n'est réalisable si sa volonté s'y oppose.
Là-dessus, tous rivalisèrent de paroles, non pour l'emporter les uns sur les autres ? ce qui serait d'un esprit avide de vaine gloire, et loin de ce qui plaît à Dieu ?, mais afin que leur ardeur et leur

force ne faiblissent en rien pour célébrer Dieu et honorer la Mère de Dieu.
Invocations suprêmes des saints et de toute l'Eglise.
8. Alors Adam et Eve, alors les ancêtres de notre race, de leurs lèvres joyeuses, bien haut s'écrièrent : Heureuse es-tu, ô fille, qui as aboli pour nous la peine de la transgression ! Tu as hérité de nous un corps périssable, et tu as porté dans ton sein, pour nous, un vêtement d'incorruptibilité. Vivre, voilà ce que tu as pris de notre chair, mais vivre heureux, voilà ce qu'en retour tu nous as donné ; tu as supprimé les douleurs, tu as brisé les liens de la mort. Tu as restauré notre ancienne demeure ; nous avions fermé le Paradis, toi, tu as ouvert à nouveau l'accès de l'arbre de vie. Par notre faute, les biens s'étaient changés en peines : grâce à toi, de ces peines sont sortis, pour nous, de plus grands biens. Comment goûterais-tu la mort, ô toi qui es sans souillure ? Pour toi elle sera un pont qui conduit à la vie, une échelle vers le ciel ; la mort sera un passage à l'immortalité. Oui, réellement, tu es heureuse, toi la tout heureuse ! Qui en effet, à moins d'être le Verbe, se fût offert à supporter ce que nous apprenons qu'il a accompli ? Et tout le chœur des saints joignait ses applaudissements : Tu as réalisé nos prédictions, tu nous as apporté la joie attendue, puisque, grâce à toi, nous voilà affranchis des chaînes de la mort. Viens à nous, ô trésor divin et porteur de vie. Viens vers nous, qui te désirons, toi qui as comblé notre désir !
Mais des paroles non moins pressantes la retenaient, celles de la multitude des saints qui l'entouraient, encore vivants dans leurs corps : Demeure avec nous, disaient-ils, toi notre consolation, notre seul réconfort sur la terre. Ne nous laisse pas orphelins, ô Mère, nous qui pour ton Fils compatissant affrontons le danger. Puissions-nous te garder comme repos dans nos peines, comme rafraîchissement de nos sueurs ! Si tu veux rester, tu en as le pouvoir, et si ton désir est de t'éloigner, rien ne t'arrête. Si tu t'en vas, toi la demeure de Dieu, laisse-nous partir avec toi, nous qui sommes appelés ton peuple à cause de ton Fils. En toi nous possédons la seule consolation qui nous soit laissée sur terre. Heureux de vivre avec toi si tu vis, de te suivre dans la mort si tu meurs ! Mais que disons-nous "si tu meurs" ? Pour toi, même la mort est une vie, et une vie meilleure, préférable, sans comparaison possible, à la vie présente. Mais pour nous la vie est-elle encore une vie, si nous sommes privés de ta compagnie ?
9. Telles étaient, j'imagine, les paroles que les Apôtres, avec tout l'ensemble de l'Eglise, adressaient à la bienheureuse Vierge. Mais quand ils virent la Mère de Dieu se hâter vers son départ d'ici-bas, et s'y porter de tout son désir, ils se mirent à chanter des hymnes accordés à ce départ, soulevés qu'ils étaient par la grâce divine, et prêtant leur bouche à l'Esprit ; et, ravis hors de la chair, aspirant à s'en aller avec la Mère de Dieu qui s'en allait, ils devançaient leur propre départ, autant qu'ils le pouvaient, par l'intensité de leur désir. Lorsqu'ils eurent tous satisfait à leur ferveur comme à leur devoir, et tressé de leurs hymnes sacrés une couronne de fleurs riches et variées, ils obtinrent leur part de bénédiction, comme un trésor venu de Dieu. Ils prononcèrent alors les paroles du départ et de l'heure suprême : elles disaient, je le suppose, que la vie présente est fragile et passagère, et mettaient en lumière les mystères cachés des biens à venir.
Les Fils vient à la rencontre de sa mère. La mort.
10. A ce moment certains faits durent survenir, en accord avec ces circonstances et réclamés par elles, me semble-t-il : je veux dire la venue du Roi vers sa propre mère, pour accueillir, de ses mains divines et pures, sa sainte âme toute claire et immaculée. Et elle, sans doute, dit alors : Dans tes mains, mon Fils, je remets mon esprit. Reçois mon âme, qui t'est chère, et que tu as préservée de toute faute. A toi, et non à la terre, je remets mon corps ; garde sain et sauf ce corps en qui tu daignas habiter, et dont, en naissant, tu préservas la virginité. Emporte-moi près de toi, afin que là où tu es, toi le fruit de mes entrailles, je sois aussi, pour partager ta demeure ! Je m'empresse de retourner à toi, qui descendis vers moi en supprimant toute distance. Quant à mes

enfants très aimés, que tu as bien voulu appeler tes frères, console-les toi-même de mon départ. Ajoute à celle qu'ils ont déjà une nouvelle bénédiction par l'imposition de mes mains. ? Et, levant les mains, on peut croire qu'elle bénit les assistants réunis. Après ces mots, elle entendit à son tour une voix : Viens ma mère bénie, "dans mon repos". "Lève-toi, viens, ma bien-aimée", belle entre les femmes : "car voilà l'hiver passé, et le temps de la taille des branches est venu." "Belle est ma bien-aimée, et il n'y a pas de défaut en toi." "L'odeur de tes parfums surpasse tous les aromates !"
Ces paroles entendues, la Sainte remet son esprit entre les mains de son Fils.
Le corps de la Vierge, source de bénédictions.
11. Et qu'advient-il alors ? Je suppose les éléments ébranlés et bouleversés, des voix, des rumeurs, des fracas, et, ainsi qu'il convient, les hymnes des anges qui précèdent, accompagnent et suivent. Les uns rendaient leurs devoirs et faisaient escorte à l'âme irréprochable de toute sainte, et l'accompagnaient dans sa montée au ciel, jusqu'au trône royal où ils amenèrent la Reine, tandis que d'autres se rangeaient en cercle autour du corps divin et sacré, et de leurs chants angéliques célébraient la Mère de Dieu. Quant à ceux qui se tenaient tout auprès de ce corps saint et sacré, avec crainte et ardent amour, avec des larmes d'allégresse, ils entouraient ce divin et tout heureux tabernacle, ils l'embrassaient, baisaient tous ses membres, ils touchaient ce corps, comblés à son contact de sainteté et de bénédiction. Alors les maladies étaient en fuite, les bandes de démons en déroute, de partout refoulées aux demeures souterraines. L'ai, l'éther, le ciel étaient sanctifiés par la montée de l'esprit, la terre par la déposition du corps. L'eau elle-même ne fut pas exclue de bette bénédiction, car le corps est lavé d'une eau pure, qui ne le purifie pas, mais est bien plutôt sanctifiée. Alors l'ouïe était rendue aux sourds dans son intégrité, les pieds des boiteux s'affermissaient, les aveugles retrouvaient la vue ; pour les pécheurs qui s'approchaient avec foi, le décret de condamnation était déchiré. Que supposer ensuite ? Dans des linges purs le corps pur est enveloppé, et la Reine est replacée sur un lit. Des flambeaux, des parfums, des chants funèbres l'entourent ; dans la langue des anges, un hymne se fait entendre, tel qu'ils peuvent le moduler, tandis que les Apôtres et les Pères tout remplis de Dieu chantent des cantiques divins composés par l'Esprit.
"Transfert de l'arche."
12. C'est alors que l'arche du Seigneur, ayant quitté la montagne de Sion, portée sur les épaules glorieuses des Apôtres, est transférée dans le temple céleste par l'intermédiaire du tombeau. Et d'abord elle est conduite à travers la ville, comme une épouse d'une parfaite beauté, ornée de l'éclat immatériel de l'Esprit, et ainsi elle est amenée dans l'enclos très saint de Gethsémani ; des anges la précèdent, l'accompagnent, la couvrent de leurs ailes, avec l'Eglise en sa plénitude.
Et comme le roi Salomon, pour faire reposer l'arche dans le temple du Seigneur, qu'il avait lui-même édifié, convoqua "tous les anciens d'Israël à Sion pour faire monter l'arche de l'alliance du Seigneur, de la cité de David, qui est Sion" ? "et les prêtres portèrent l'arche et la tente du témoignage, et les prêtres et les lévites la firent monter ; et le roi et tout le peuple sacrifièrent devant l'arche bœufs et moutons en quantité innombrable ; et les prêtres apportèrent l'arche de l'alliance du Seigneur à sa place, au Dabir du Temple, dans le Saint des saints, sous les ailes des chérubins" ? ainsi maintenant, pour faire reposer l'arche spirituelle, non de l'alliance du Seigneur, mais de la Personne même du Verbe de Dieu, le nouveau Salomon lui-même, prince de la paix et Maître Ouvrier de l'univers, a convoqué aujourd'hui les ordres hypercosmiques des esprits célestes et les chefs de la nouvelle alliance : les Apôtres, avec tout le peuple des saints qui se trouvaient à Jérusalem. Par les anges, il introduit l'âme au Saint des saints, dans les archétypes véritables et célestes, sur les ailes mêmes des animaux à quadruple figure, et l'établit près de son propre trône, à l'intérieur du voile, où le Christ lui-même, en précurseur, a pénétré

corporellement. Quant au corps, il est porté en procession tandis que le Roi des rois le recouvre de l'éclat de son invisible divinité, et que l'assemblée entière des saints marche devant lui, pousse de saintes acclamations et offre "un sacrifice de louange", jusqu'au moment où il est introduit dans le tombeau comme dans une chambre nuptiale, et, à travers lui, dans les délices de l'Eden et dans les tabernacles célestes.

Légende du profanateur.

13. Des Juifs pouvaient se trouver là aussi, de ceux qui n'avaient pas perdu tout jugement droit. Il n'est pas déplacé de mêler à notre récit, comme un condiment au repas, l'histoire qui court sur les lèvres d'un grand nombre. On raconte qu'au moment où les porteurs du corps bienheureux de la Mère de Dieu commençaient à descendre la pente de la montagne, un Hébreu esclave du péché et lié par un pacte avec l'erreur, imitant le valet de Caïphe qui avait souffleté le visage souverain et divin du Christ notre Dieu, et devenu l'instrument du diable, dans un emportement téméraire et insensé, se jeta d'un élan démoniaque sur cette demeure toute divine dont les anges s'approchaient avec crainte ; des deux mains saisissant le lit funèbre, dans l'égarement de sa folie, il voulu le faire tomber à terre : une attaque encore de la haine envieuse de l'auteur du mal ! Mais le fruit de ses efforts le prévint, et il récolta un raisin amer digne de son entreprise. On raconte qu'il fut privé de l'usage de ses mains, et l'on pu voir celui qui de ses propres mains avait commis l'indigne attentat, apparaître soudain mutilé, jusqu'au moment où, cédant à la foi et au repentir, il vint à résipiscence. Aussitôt en effet les porteurs du lit funèbre s'étaient arrêtés, et le malheureux aux mains mutilées, les ayant approchées de ce tabernacle, principe de vie et source de miracles, se retrouva sain et sauf. C'est ainsi que le malheur lui-même est capable d'enfanter de saines et de salutaires décisions. Mais revenons à notre récit.

Assomption corporelle.

14. Ensuite le corps est porté au lieu très saint de Gethsémani. Ce sont encore baisers et embrassements, encore louanges et hymnes sacrés, invocations et larmes ; la sueur de l'angoisse et de la douleur s'épanche. Et ainsi le corps très saint est placé dans le glorieux et magnifique monument. De là, après trois jours, il est emporté dans les hauteurs vers les demeures célestes.

III. CONVENANCE DE L'ASSOMPTION. GRACES QUI DECOULENT DE CE MYSTERE.

Pourquoi l'Assomption ?

Il fallait en effet que cette demeure digne de Dieu, la source non creusée de main d'homme, d'où jaillit l'eau qui remet les péchés, la terre non labourée, productrice du pain céleste, la vigne qui sans être arrosée donna le vin d'immortalité, l'olivier toujours verdoyant de la miséricorde du Père, aux fruits magnifiques, ne subît pas l'emprisonnement des abîmes de la terre. Mais de même que le corps saint et pur, que le Verbe divin, par elle, avait uni à sa Personne, le troisième jour est ressuscité du tombeau, elle aussi devait être arrachée à la tombe, et la mère associée à son Fils. Et comme il était descendu vers elle, ainsi elle-même, objet de son amour, devait être transportée jusque dans "le tabernacle plus grand et plus parfait", "jusqu'au ciel lui-même".

Il fallait que celle qui avait donné asile au Verbe divin dans son sein, vînt habiter dans les tabernacles de son Fils. Et comme le Seigneur avait dit qu'il devait être dans la demeure de son propre Père, il fallait que sa mère demeurât au palais de son Fils, "dans la maison du Seigneur, dans les parvis de la maison de notre Dieu." Car si là est "la demeure de tous ceux qui sont dans la joie", où donc habiterait la cause de la joie ?

Il fallait que celle qui dans l'enfantement avait gardé intacte sa virginité, conservât son corps sans corruption, même après sa mort.

Il fallait que celle qui avait porté petit enfant son Créateur dans son sein, vécût dans les tabernacles divins.

Il fallait que l'épouse que le Père s'était choisie vînt habiter au ciel la demeure nuptiale.

Il fallait que celle qui avait contemplé son Fils en Croix et reçu alors au cœur le glaive de douleur qui l'avait épargnée dans son enfantement, le contemplât assis auprès de son Père.
Il fallait que la Mère de Dieu entrât en possession des biens de son Fils, et fût honorée comme Mère et servante de Dieu par toute la création. L'héritage passe toujours des parents aux enfants ; ici cependant, pour emprunter l'expression d'un sage, les sources du fleuve sacré remontent vers leur origine. Car le Fils a soumis à sa mère la création tout entière.
Réalisme de l'Incarnation et de la maternité divine.
15. Eh bien donc, à notre tour, aujourd'hui, célébrons la fête du départ de la Mère de Dieu, non point avec des flûtes ni des chants de corybantes, ni par les thiases orgiaques de celle qu'on appelle la Mère des dieux faussement nommés : les insensés, dans leurs imaginations fabuleuses, lui attribuent beaucoup d'enfants, alors que la vérité montre qu'elle n'en eut aucun. Ce ne sont que des démons, des fantômes vains comme des ombres, qui feignent sottement ce qu'ils ne sont pas, aidés en cela par la folie qui égare les hommes. Un être sans corps peut-il engendrer ? Comment s'unirait-il à un autre ? Et comment appeler un dieu ce qui n'existe pas auparavant, et apparaît par la naissance ? Que la race des dieux, en effet, soit incorporelle, c'est l'évidence pour tout homme, même pour ceux dont les yeux spirituels sont aveugles. Car Homère décrit ainsi, en un passage de ses œuvres la complexion des dieux qui sont dignes de lui :
Ils ne mangent pas le pain, ni ne boivent le vin couleur de feu ; aussi sont-ils exsangues, et appelés immortels.
Ils ne se nourrissent pas de pain, dit-il, ils ne boivent pas le vin qui donne la chaleur. Voilà pourquoi ils n'ont pas de sang et on leur donne le nom d'immortels. Il dit très justement : on les appelle. On les dit immortels ; mais ils ne sont pas ce que l'on dit, car ils ont péri de male mort.
Quant à nous, comme celui que nous adorons est Dieu, un Dieu qui n'est pas venu du non-être à l'existence, mais qui est éternel engendré de l'éternel, qui dépasse toute cause, parole, idée soit de temps soit de nature, c'est la Mère de Dieu que nous honorons et vénérons. Nous ne voulons pas dire qu'il tienne d'elle la naissance intemporelle de sa divinité ? la génération du Verbe de Dieu est hors du temps et éternelle comme le Père. ? Mais nous confessons une seconde naissance, par incarnation volontaire, et de celle-ci nous connaissons la cause et nous la proclamons : il se fait chair, celui qui est éternellement incorporel, "à cause de nous et à cause de notre salut", pour sauver le semblable par le semblable. Et s'incarnant, il naît de cette Vierge sacrée sans union humaine, restant lui-même Dieu tout entier, et tout entier devenu homme ; pleinement Dieu avec sa chair, et pleinement homme avec son infinie divinité. C'est en reconnaissant ainsi cette Vierge comme Mère de Dieu que nous célébrons sa dormition : nous ne l'appelons pas une déesse ? loin de nous ces fables de l'imposture grecque ! ? puisque nous annonçons aussi sa mort. Mais nous la reconnaissons pour la Mère de Dieu incarné.
16. Célébrons-la aujourd'hui, par des chants sacrés, nous qui avons été enrichis au point d'être le peuple du Christ et de porter ce nom ! Honorons-la par des stations nocturnes ! Réjouissons-la par la pureté de l'âme et du corps, elle qui réellement est plus pure que tous les êtres sans exception après Dieu : car le semblable se plaît au semblable. Rendons-lui hommage par notre miséricorde et notre compassion à l'égard des indigents. Si rien ne fait honneur à Dieu comme la miséricorde, qui contestera que sa Mère soit honorée par les mêmes sentiments, elle qui a mis à notre disposition cet abîme ineffable, l'amour de Dieu pour nous ?
Médiatrice de tous les biens.
Par elle nos hostilités séculaires avec le Créateur ont pris fin. Par elle notre réconciliation avec Lui fut proclamée, la paix et la grâce nous furent données, les hommes unissent leurs chœurs à ceux des anges, et nous voilà faits enfants de Dieu, nous qui étions auparavant un objet de mépris ! Par elle nous avons vendangé le raisin qui donne la vie ; d'elle nous avons cueilli le germe de

l'incorruptibilité. De tous les biens elle est devenue pour nous la médiatrice. En elle Dieu s'est fait homme, et l'homme est devenu Dieu.
Prosopopée du tombeau. Grâces et guérisons.
17. Et toi, le plus saint des tombeaux sacrés, du moins après le tombeau vivifiant du Seigneur, qui fut le berceau de la Résurrection ? je m'adresserai à toi comme à un être vivant ?, où est l'or dans alliage que les mains des Apôtres déposèrent en toi comme un trésor ? Où est la richesse inépuisable ? Où est l'objet précieux reçu de Dieu ? Où est la table vivante, le livre nouveau dans lequel, ineffablement, la Parole divine s'est inscrite sans le secours de la main ? Où est l'abîme de la grâce, l'océan des guérisons ? Où est la source génératrice de vie ? Où est le corps de la Mère de Dieu, objet de tant de vœux et de tant d'amour ?
? Pourquoi cherchez-vous dans un tombeau celle qui fut élevée aux demeures célestes ? Pourquoi me demander compte de sa perte ? Je n'ai pas le pouvoir de m'opposer aux ordres divins. Laissant son linceul, le corps saint et sacré, qui m'a communiqué sa sainteté, m'a embaumé de son parfum et a fait de moi un temple divin, ce corps a été enlevé et s'en est allé, escorté des anges, des archanges et de toutes les puissances célestes. Maintenant les anges m'entourent. Maintenant en moi la divine grâce réside ? Me voici devenu pour les malades le remède qui chasse tous les maux. Je suis une source éternelle de guérison ; je suis la terreur qui met en fuite les démons ; je suis la ville de refuge pour ceux qui recourent à moi. Approchez avec foi, ô peuples, venez puiser le flot abondant des grâces. Armez-vous d'une foi sans hésitation, et approchez. "Vous qui avez soif, venez vers les eaux", selon l'invitation d'Isaïe, "et vous tous qui n'avez pas d'argent, venez et achetez gratuitement." A tous j'adresse l'appel clamé par l'Evangile : Celui qui a soif de la guérison des maladies, de la délivrance des passions de l'âme, de l'absolution de ses péchés, de l'éloignement des épreuves de toutes sortes, du repos du Royaume des Cieux, avec foi qu'il avance vers moi, et qu'il puise les flots tout puissants et tout efficaces de la grâce ! De même en effet que la vertu de l'eau, comme celle de la terre, de l'air, de l'éclatant soleil, tout en étant simple et une, s'adapte à la nature différente des objets qui la partagent, et devient dans la vigne le vin, l'huile dans l'olivier : ainsi la grâce, simple et une en elle-même, diversement et analogiquement, fait du bien à ceux qui la reçoivent, suivant les besoins de chacun. Ce n'est point en vertu de ma nature que je possède la grâce. Tout sépulcre est plein d'odeur fétide, cause de tristesse, ennemi de la joie. Mais j'ai reçu un parfum d'un grand prix, et j'ai eu part à son arôme, parfum si odorant et si puissant qu'un léger contact en procure une participation impérissable. Oui, vraiment, "les dons de Dieu sont sans repentance." J'ai reçu chez moi une source de joie, et pour toujours j'ai été enrichi de son jaillissement.
Extrait de l'Histoire euthymiaque. 18. Vous voyez, chers pères et frères, tout ce que nous révèle ce tombeau plein de gloire. Et comme preuve qu'il en est bien ainsi, voici ce qui est écrit en propres termes dans l'Histoire euthymiaque, au troisième discours, chapitre 40 :
On dit plus haut comment sainte Pulchérie éleva dans Constantinople de nombreuses églises au Christ. L'une d'elles est celle qui fut édifiée aux Blachernes au début du règne de Marcien, de divine mémoire. Ces souverains donc, ayant bâti en cet endroit un sanctuaire dédié à la glorieuse et toute sainte Théotokos, Marie toujours Vierge, et l'ayant orné de tout le décor possible, étaient à la recherche de son corps très saint, qui avait reçu Dieu. Ils firent appeler l'archevêque de Jérusalem, Juvénal, et les évêques de Palestine, qui se trouvaient alors dans la capitale à cause du concile qui s'était tenu à Chalcédoine, et ils leur dirent : "Nous apprenons qu'il y a, à Jérusalem, la première église de la toute sainte Théotokos et toujours Vierge Marie, magnifique entre toutes, à l'endroit appelé Gethsémani, où le corps de cette Vierge, qui fut le séjour de la vie, fut déposé dans un cercueil. Or nous voulons faire venir ici cette relique pour la sauvegarde de cette capitale."

Prenant la parole, Juvénal répondit : "Dans la sainte Ecriture inspirée de Dieu on ne raconte pas ce qui se passa à la mort de la sainte Théotokos Marie, mais nous tenons d'une tradition ancienne et très véridique qu'au moment de sa glorieuse dormition, tous les saints Apôtres, qui parcouraient la terre pour le salut des nations, furent assemblés en un instant par la voie des airs à Jérusalem. Quand ils furent près d'elle, des anges leur apparurent dans une vision, et un divin concert des puissances supérieures se fit entendre. Et ainsi, dans une gloire divine et céleste, la Vierge remit aux mains de Dieu sa sainte âme d'une manière ineffable. Quant à son corps, réceptacle de la divinité, il fut transporté et enseveli, au milieu des chants des anges et des Apôtres, et déposé dans un cercueil à Gethsémani, où pendant trois jours persévéra sans relâche le chant des chœurs angéliques. Après le troisième jour, ces chants ayant cessé, les Apôtres présents ouvrirent le cercueil à la demande de Thomas qui seul avait été loin d'eux, et qui, venu le troisième jour, voulu vénérer le corps qui avait porté Dieu. Mais son corps digne de toute louange, ils ne purent aucunement le trouver ; ils ne trouvèrent que ses vêtements funèbres déposés là, d'où s'échappait un parfum ineffable qui les pénétrait, et ils refermèrent le cercueil. Saisis d'étonnement devant le prodige mystérieux, voici seulement ce qu'ils pouvaient conclure : celui qui dans sa propre personne daigna s'incarner d'elle et se faire homme, Dieu le Verbe, le Seigneur de la gloire, et qui garda intacte la virginité de sa Mère après son enfantement, celui-là avait voulu encore, après son départ d'ici-bas, honorer son corps virginal et immaculé du privilège de l'incorruptibilité, et d'une translation avant la résurrection commune et universelle. Etaient présents alors avec les Apôtres, le saint apôtre Timothée, premier évêque d'Ephèse, et Denys l'Aréopagite, comme lui-même, le grand Denys, dans ses discours adressés au susdit apôtre Thimothée, au sujet du bienheureux Hiérothée, lui-même alors présent, en témoigne en ces termes :

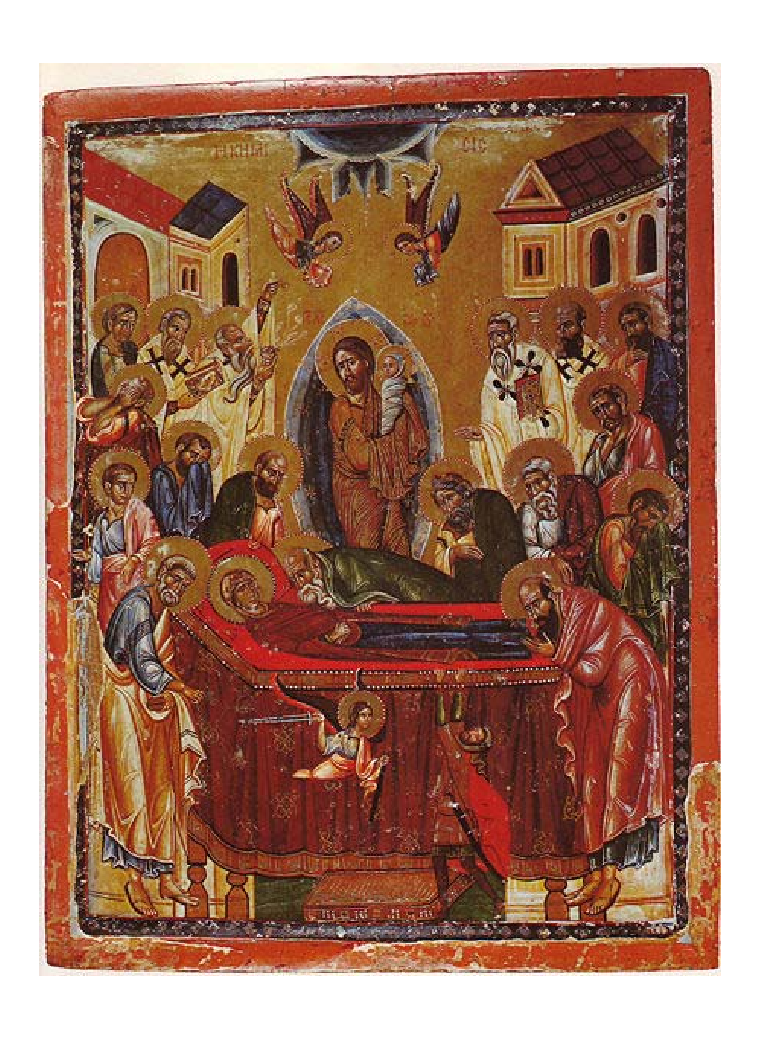
"Même auprès de nos pontifes inspirés, en effet ? lorsque nous-mêmes, comme tu le sais, et lui et beaucoup de nos saints frères, nous nous réunîmes pour contempler le corps qui fut principe de vie, en présence aussi de Jacques, frère du Seigneur, et de Pierre, la plus haute et la plus ancienne autorité des théologiens, et lorsqu'on décida, après cette contemplation, que chacun de tous les pontifes célébrerait selon son pouvoir la bonté infiniment puissante de la force théarchique, ? après les théologiens, tu le sais, il dépassait tous les autres initiateurs sacrés, tout ravi, tout transporté hors de lui-même, subissant l'emprise profonde de l'objet qu'il célébrait ; et tous ceux qui l'entendaient, qui le voyaient, qui le connaissaient sans qu'il les reconnût, le tenaient pour un inspiré de Dieu et pour un divin auteur d'hymnes. Mais à quoi bon t'entretenir de ce qui fut alors dit de Dieu ? Car, si ma propre mémoire ne me trompe, je sais que j'ai entendu souvent de ta bouche des fragments de ces hymnes inspirés."

A cette réponse, les souverains demandèrent à l'archevêque Juvénal lui-même de leur envoyer, dûment scellé, ce saint cercueil avec les vêtements funèbres de la glorieuse et toute sainte Théotokos Marie, qui s'y trouvaient. L'ayant reçu, ils le déposèrent dans le sanctuaire élevé aux Blachernes en l'honneur de la sainte Théotokos. Tels furent donc les faits.

Imitation de la très sainte Vierge.

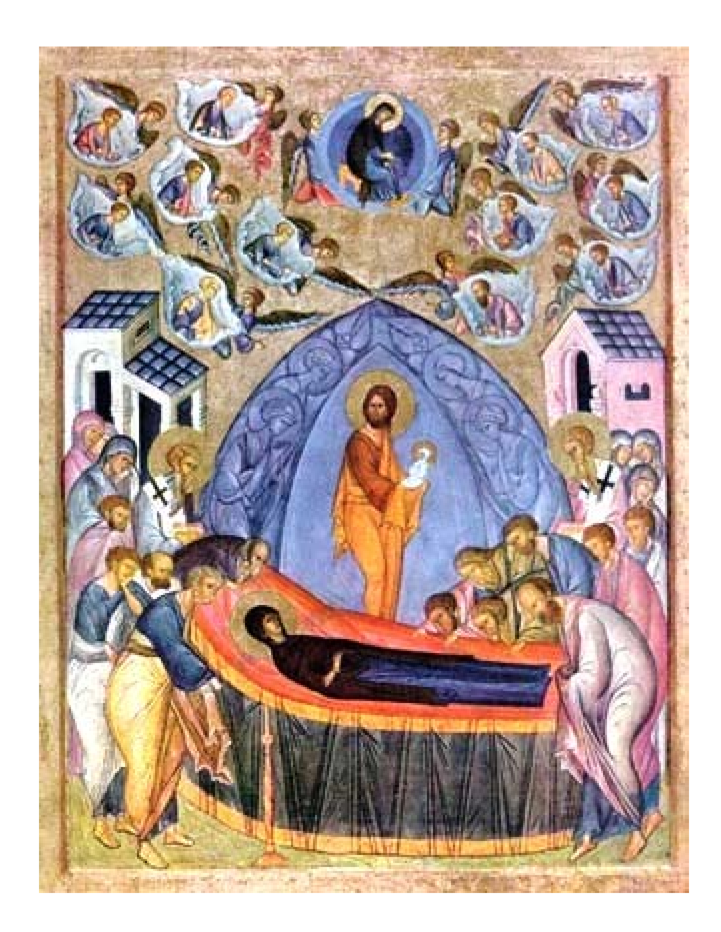
19. Et que dirons-nous, à notre tour au tombeau ? Ta grâce est inépuisable et permanente, mais la puissance divine n'est pas limitée par les lieux, ni les bienfaits de la Mère de Dieu. S'ils se bornaient au sépulcre, le don divin n'atteindrait que peu d'hommes. Mais c'est en toutes les régions du monde qu'ils sont libéralement distribués. Ainsi donc, faisons de notre mémoire le trésor de la Théotokos. Comment y parvenir ? Elle est vierge, et amie de la virginité ; elle est chaste et amie de la chasteté. Si donc avec le corps nous purifions la mémoire, nous obtiendrons sa grâce qui viendra habiter chez nous. Elle évite toute souillure et se détourne de la fange des passions. Elle exècre l'intempérance ; elle a horreur des convoitises de la honteuse fornication,

dont elle fuit les impurs propos comme une engeance de vipères, elle repousse les paroles et les chants honteux et lascifs, et rejette les parfums des courtisanes.
Elle déteste l'enflure de l'orgueil ; elle n'admet pas l'inhumanité ni les querelles. Elle repousse la vaine gloire qui se fatigue pour le néant. Elle s'oppose en adversaire au faste de la superbe. Elle déteste le souvenir des injures, cet ennemi du salut. Tous les vices, elle les tient pour poisons mortels, et prend sa joie dans leurs contraires. Car les contraires se guérissent par les contraires. Le jeûne, la maîtrise de soi, les chants des psaumes lui sont agréables. Avec la pureté, la virginité, la sagesse, elle se plaît, entretient avec elles une paix éternelle, les embrasse avec amour. Elle accueille la paix et l'esprit de douceur, elle reçoit dans ses bras comme ses enfants, la charité, la pitié, l'humilité. Et pour tout dire en un mot, attristée et irritée par tout vice, elle se réjouit de toute vertu comme de sa grâce propre.
Si donc nous évitons avec courage nos vices passés, si nous aimons de toute notre ardeur les vertus et que nous les prenions pour compagnes, elle multipliera ses visites auprès de ses propres serviteurs, avec, à sa suite, l'ensemble de tous les biens ; et elle prendra avec elle le Christ son Fils Roi et Seigneur universel, qui habitera en nos cœurs. A Lui gloire, honneur, force, majesté et magnificence, avec le Père sans principe et le Saint-Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.



SAINT JEAN DE DAMAS

TROISIEME DISCOURS SUR LA DORMITION DE LA TOUTE SAINTE MERE DE DIEU.



1 La coutume de ceux qui brûlent d'amour pour un objet, est d'avoir son nom toujours dans la bouche et de se le représenter en esprit nuit et jour. Que nul ne me reproche donc, si après les deux précédents je prononce ce troisième panégyrique de la Mère de mon Dieu, comme une offrande en l'honneur de son départ non pour lui faire une grâce, mais pour servir, à moi-même et à vous ici présents, divine et sainte assemblée, un mets utile à nos âmes et salutaire, comme le veut cette nuit sacrée, et pour satisfaire notre goût spirituel. Nous souffrons tout à coup, vous le voyez, d'une pénurie d'aliments. Aussi j'improvise le repas; s'il n'est point somptueux, ni digne de celle qui nous invite, puisse-t-il à tout le moins calmer notre faim! Car elle n'a nul besoin de nos éloges, mais c'est nous qui avons besoin de la gloire qui vient d'elle (*Rm 3,23*). L'être qui est glorifié, quelle gloire peut-il recevoir encore? La source de la lumière, comment serait-elle illuminée? Mais ce faisant, c'est pour nous-mêmes que nous tressons une couronne. "Je suis vivant, dit le Seigneur, et je glorifierai ceux qui me glorifient (*2S 2,30*)." Sans doute le vin est agréable, il est une boisson délicieuse, et le pain est un aliment nourrissant: l'un réjouit, I'autre fortifie le coeur de l'homme (*Ps 104,15*). Mais qu'y a-t-il de plus suave que la Mère de mon Dieu? Elle a captivé mon esprit, elle règne sur ma langue, jour et nuit son image m'est présente. Elle, la Mère de la Parole, me fournit aussi de quoi parler. Fille d'une mère stérile, elle rend

fécondes les âmes stériles. Voilà celle dont nous fêtons la sainte et divine translation aujourd'hui!

Le Christ a attiré vers lui sa mère

Accourez-donc, et gravissons la montagne mystique ! Après avoir délaissé les images de la vie présente et de la matière, et pénétré la ténèbre divine et incompréhensible, une fois établis dans la lumière de Dieu, célébrons la puissance infinie. Par quel mystère, celui qui de sa hauteur suressentielle, immatérielle et transcendante, est descendu, sans quitter le sein du Père, dans le sein virginal, pour être conçu et s'incarner; celui qui à travers les souffrances marche volontairement à la mort, et qui, avec son corps né de la terre ayant gagné par sa mort l'immortalité, est retourné au Père; par quel mystère a-t-il attiré vers son Père sa mère selon la chair? Elle qui fut vraiment un ciel sur la terre, comment l'a-t-il élevée jusqu'à la terre du ciel (*Ex 24,9 Ex 24,18*) ?

Celle qui fit l'union du ciel et de la terre est remontée au ciel

2 Aujourd'hui, l'échelle spirituelle et vivante, par laquelle le Très-Haut est descendu pour se rendre visible et converser avec les hommes (*Ba 3,38*), est, par les degrés de la mort, remonté de la terre au ciel. Aujourd'hui la table terrestre, qui, sans qu'il y ait eu des noces, a porté le pain céleste de la vie et la braise de la divinité, de la terre fut enlevée aux cieux; et pour la porte orientale, pour la porte de Dieu, les portes du ciel se sont surélevées (*Ez 44 Ps 24,7 Ps 24,9*) . Aujourd'hui, de la Jérusalem terrestre la cité vivante de Dieu est ramenée vers " la Jérusalem d'en haut"; celle qui avait conçu comme son premier-né et fils unique le Premier-né de toute créature et le Fils unique du Père, vient habiter dans " l'Eglise des premiers-nés (*He 12,23*)"; l'arche du Seigneur vivante et spirituelle est transportée dans le repos de son Fils (*Ps 132,8*) . Les portes du Paradis s'ouvrent pour accueillir la terre productrice de Dieu, où germa l'arbre de la vie éternelle qui a effacé la désobéissance d'Eve et la mort infligée à Adam. C'est le Christ, cause de la vie universelle, qui reçoit la grotte creusée, la montagne non travaillée, d'où se détacha sans intervention humaine la pierre qui remplit la terre.

Gloire de son tombeau.

Celle qui fut le lit nuptial où s'accomplit la divine Incarnation du Verbe, est venue reposer dans le tombeau plein de gloire comme dans une chambre de noces, et elle s'élève de là jusqu'à l'appartement des noces célestes, où elle règne en pleine lumière avec son Fils et son Dieu, après avoir légué son tombeau lui-même comme une couche nuptiale à ceux qui restent sur la terre. Un lit nuptial, ce tombeau? Oui, et le plus éclatant de tous ce n'est point par les reflets de l'or, la blancheur de l'argent, les feux des pierreries qu'il resplendit, ni par des fils de soie, ni pour être recouvert de broderies d'or et de tissus de pourpre, mais par la lumière divine, rayonnement de l'Esprit très saint. Il procure, non l'union des corps aux époux de la terre, mais à ceux qu'enchaînent les liens de l'Esprit, la vie des âmes saintes, c'est-à-dire auprès de Dieu une condition meilleure et plus douce que toute autre. Ce tombeau est plus gracieux que l'Éden: pour ne pas redire ce qui s'est passe dans celui ci, la séduction de l'ennemi, son conseil amical, si j'ose ainsi parler, son fiel, sa tromperie, la faiblesse d'Eve, sa crédulité, l'appât doux et amer auquel son esprit se laissa prendre et par lequel elle surprit son époux, la désobéissance, le bannissement, la mort de peur que ce rappel ne fasse de notre fête un sujet de tristesse , je dirai que ce tombeau a élevé un corps mortel de la terre au ciel, tandis que le premier Eden, d'en haut a fait tomber notre ancêtre sur la terre. N'est-ce pas en lui que l'homme fait à l'image divine entendit cette condamnation: " Tu es terre, et tu retourneras en terre (*Gn 3,19*) " ? Ce tombeau, plus précieux que l'ancien Tabernacle, a contenu le candélabre spirituel et vivant, brillant de la lumière divine, et la table porteuse de vie, qui reçut, non les pains d'offrande, mais le pain céleste, non le feu matériel, mais le feu sans matière de la divinité. Ce tombeau est plus fortuné que l'arche mosaïque, puisqu'il eut en heureux partage, non les ombres et les figures, mais la vérité même. Il

accueillit l'urne pure comme l'or, productrice de la céleste manne (*Ex 16,33* Hb 9,4); la vivante table de pierre qui reçut la Parole, quand elle allait s'incarner par l'action de l'Esprit, doigt tout-puissant de Dieu, c'est-à-dire le Verbe subsistant; il accueillit l'autel d'or des parfums, je veux dire celle qui porta dans son sein la braise divine et embauma toute la création.

Chant de victoire de l'Exode

3 Que s'enfuient les démons, que gémissent les Nestoriens trois fois misérables, comme autrefois les Egyptiens, avec leur chef le nouveau Pharaon, le cruel fléau et le tyran! Car ils furent engloutis dans l'abîme du blasphème. Mais nous, les sauvés, qui avons passé à pied sec et franchi la mer salée de l'impiété, chantons à la Mère de Dieu le chant de l'Exode. Que Miriam, qui est l'Église, prenne de ses mains le tambourin et entonne le chant festival; que les jeunes filles de l'Israël spirituel sortent " avec des tambourins et des choeurs (*Ex 15,20*) " en poussant des cris de joie! " Que les rois de la terre " et les juges avec les princes, " que jeunes hommes et vierges, vieillards et enfants (*Ps 148,11-12*), célèbrent la Théotokos ! Que réunions et discours de toute forme, races et peuples dans la diversité de leurs langues composent " un chant nouveau (*Ps 40,4 Ps 149,1*) " ! Que l'air résonne des chalumeaux et des trompettes de l'Esprit, et inaugure par l'éclat de ses feux le jour du salut! Réjouissez-vous, cieux, " et que les nuées pleuvent (*Is 45,8*) " l'allégresse! Bondissez, béliers du troupeau élu de Dieu, divins apôtres qui, comme des montagnes élevées et sublimes, aspirez aux plus hautes contemplations; et vous aussi, agneaux de Dieu, peuple saint, jeunes enfants de l'Eglise, tendus par votre désir comme des collines vers les hautes montagnes (ps 114) !

Mort et résurrection.

Hé quoi? Elle est donc morte, la source de la vie, la Mère de mon Seigneur ! Oui, il fallait que l'être formé de la terre retournât à la terre, et par cette voie montât au ciel, en recevant de la terre, après lui avoir remis son corps, le don d'une vie parfaitement pure. Il fallait que, comme l'or, une fois rejeté le poids terrestre et opaque de la mortalité, la chair, devenue dans le creuset de la mort incorruptible et pure, revêtue de l'éclat de l'incorruption, ressuscitât du tombeau 1 Co 15, 49-55).

Dans le concert de la louange universelle, la mère est réunie à son Fils

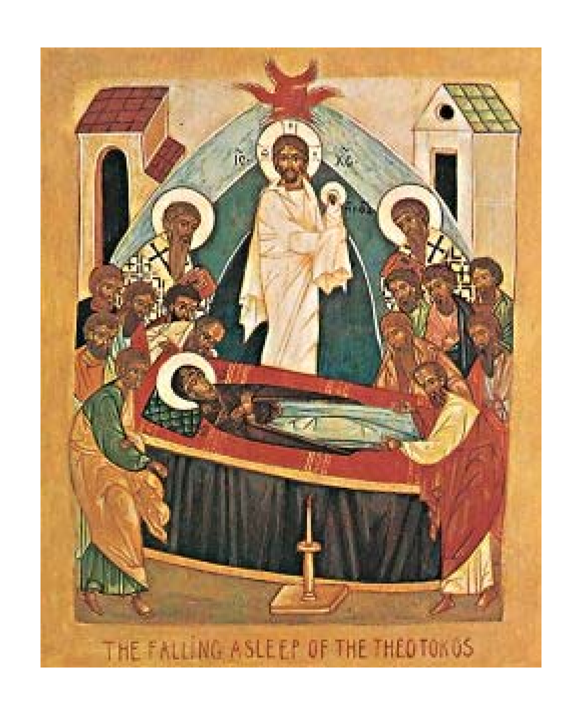
4 Aujourd'hui commence pour elle une seconde existence, qu'elle reçoit de Celui qui la fit naître à la première, comme elle-même avait donné une seconde existence la vie corporelle à Celui dont l'existence première et éternelle n'eut pas de commencement dans le temps, bien que le Père en fût le principe, comme cause de sa vie divine. Réjouis-toi, Sion, montagne divine et sainte, où habitait l'autre montagne divine, celle qui est vivante, la nouvelle Béthel, où l'onction fut versée sur la stèle (*Gn 28,18*), où la nature humaine reçut l'onction de la divinité ! De toi, comme d'un jardin d'oliviers, son Fils s'est élevé vers les hauteurs célestes (*Ps 68,18-19*). Qu'une nuée se prépare, universelle et cosmique, et que les ailes des vents amènent les Apôtres des confins de la terre jusqu'à Sion ! " Qui sont ceux-là, qui comme des nuées " et des aigles " volent (*Is 60,8*) " vers le corps source de toute résurrection, pour servir la Mère de Dieu? " Quelle est celle-là qui monte, dans la fleur de sa blancheur", " toute belle", brillante " comme le soleil (*Ct 8,5 Ct 4,7 Ct 6,10*) "? Que chantent les cithares de l'Esprit, je veux dire les langues des Apôtres; que retentissent les cymbales, c'est-à-dire les plus éminents hérauts de la parole de Dieu! Que ce vase d'élection, Hiérothée, consacré par l'Esprit divin, à qui l'union divine valut de souffrir et d'apprendre les réalités divines, soit tout ravi hors de son corps que transporté tout entier par sa ferveur, il fasse retentir la cadence de ses hymnes ! Que toutes les nations battent des mains (*Ps 47,2*) que tous célèbrent la Théotokos ! Que les anges rendent un culte à un corps mortel! Filles de Jérusalem, faites cortège derrière la Reine, et comme les vierges " ses compagnes ", dans la jeunesse de l'esprit, portez-vous avec elle vers l'époux pour la placer " à la droite " du Seigneur (*Ps 45,15*). Descends, descends, ô Souverain, viens payer à ta mère la dette qu'elle mérite pour

t'avoir nourri! Ouvre tes mains divines: reçois l'âme maternelle, toi qui sur la croix remis ton esprit entre les mains du Père. Adresse-lui un doux appel: Viens, ô belle, " ma bien aimée (*Ct 2,10*)", par la beauté virginale plus que le soleil resplendissante; tu m'as fait part de tes biens: viens, jouis avec moi de ce qui m'appartient. Approche, ô Mère, de ton Fils approche et partage la puissance royale avec Celui qui, né de toi, vécut avec toi dans la pauvreté (*Ps 45*). Eloigne-toi, ô Souveraine, éloigne-toi! Ce n'est plus l'ordre donné à Moïse: " Monte et meurs... (*Dt 32,49-50*) " Meurs plutôt, et élève-toi par cette mort même! Remets ton âme aux mains de ton Fils, et rends à la terre ce qui est de la terre: aussi bien cela même sera emporté avec toi. Levez les yeux, ô peuple de Dieu, levez les yeux! Voici en Sion l'arche du Seigneur Dieu des armées, et corporellement les Apôtres sont venus l'assister; ils rendent les derniers soins au corps qui fut principe de vie et réceptacle de Dieu. Immatériellement et invisiblement, les anges l'entourent avec crainte, assistant comme des serviteurs la Mère de leur Maître. Le Seigneur lui-même est là, lui présent partout, lui qui remplit tout, qui embrasse l'univers, et qui n'est dans aucun lieu, puisque l'univers est en lui, comme dans la cause qui l'a créé et qui le contient (*Jr 23,24 Sg 1,7*). Voici la Vierge, fille d'Adam et Mère de Dieu: à cause d'Adam elle livre son corps à la terre, elle élève son âme aux tentes célestes à cause de son Fils. Sanctifiée soit la ville sainte, et que, déjà bénie, elle recueille une bénédiction éternelle! Que les anges précèdent le passage de la divine demeure et apprêtent le tombeau; que l'éclat de l'Esprit le décore. Préparez des aromates pour embaumer le corps tout immaculé et tout rempli d'un délicieux parfum. Que vienne une onde pure, et qu'elle puise la bénédiction à la source sans souillure de la bénédiction. " Que se réjouisse la terre (*Ps 96,11*) " de recevoir le corps, et que l'air tressaille de l'ascension de l'esprit! Que les brises soufflent, douces comme la rosée et pleines de grâce ! Que toute la création célèbre la montée de la Mère de Dieu les groupes de jeunes gens par leur jubilation, les langues des orateurs par leurs effusions lyriques, le coeur des sages en dissertant sur cette merveille, les vieillards à la blancheur vénérable en livrant doucement le fruit de leurs contemplations. Que toutes les créatures réunies apportent leur concours ! Même ainsi elles ne sauraient suffire à la moindre partie de l'hommage mérité.

Mourir avec Marie pour accéder à la vraie vie.

5 Eh bien, tous, en esprit, quittons ce monde avec celle qui s'en va. Oui, tous, par l'élan du coeur, avec celle qui descend au tombeau descendons aussi ! Rangeons-nous autour de la couche très sainte. Chantons des hymnes sacrés, et que nos mélodies s'inspirent de ces paroles " Réjouis-toi, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi. " Sois dans la joie, toi qui fus prédestinée à être Mère de Dieu. Sois dans la joie, toi qui fus élue avant les siècles par un dessein de Dieu, germe tout divin de la terre, habitacle du feu divin, chef-d'oeuvre sacré de l'Esprit-Saint, source d'eau vive, paradis de l'arbre de vie, rameau vivant qui portas la divine grappe d'où coulent le nectar et l'ambroisie, fleuve plein des aromates de l'Esprit, terre qui produisis l'épi divin, rose éclatante de la virginité, d'où s'exhale le parfum de la grâce, lis du vêtement royal, agnelle qui engendras l'Agneau de Dieu effaçant le péché du monde, instrument de notre salut, supérieure aux puissances angéliques, servante et Mère! Venez, rangeons-nous autour du tombeau immaculé, et puisons la grâce divine ! Venez, embrassons en esprit et portons le corps toujours virginal ! Entrons, dans le sépulcre; mourons avec lui, en rejetant les passions du corps, mais en vivant avec lui une vie sans convoitise et sans souillure. Ecoutons les hymnes divins sortis des lèvres immatérielles des anges. Entrons pour adorer, apprenons à connaître le surprenant mystère: comment ce corps fut enlevé, puis emporté dans les hauteurs, puis ravi au ciel, comment la Vierge est placée auprès de son Fils au-dessus de tous les ordres angéliques: rien en effet ne s'interpose entre la Mère et le Fils! Tel est, après deux autres, le troisième discours sur ton départ, que j'ai composé, ô Mère de Dieu, pour le respect et l'amour de la Trinité, dont tu fus la coopératrice, en vertu de la bienveillance du

Père et par la puissance de l'Esprit, quand tu reçus le Verbe sans principe, la sagesse toute-puissante et la force de Dieu. Accepte donc ma bonne volonté, qui vaut mieux que mes forces, et donne-moi le salut, la délivrance des passions de l'âme, le soulagement des maladies du corps, la solution des difficultés, une condition de vie paisible, l'illumination de l'Esprit. Enflamme notre amour pour ton Fils, règle notre conduite sur ce qui lui, plaît, afin qu'en possession de la béatitude d'en haut, et te voyant resplendir de la gloire de ton Fils, nous fassions retentir des hymnes sacrés, dans .l'éternelle joie, dans l'assemblée de ceux qui célèbrent, par une fête digne de l'Esprit, celui qui par toi opéra notre salut, le Christ Fils de Dieu et notre Dieu à lui la gloire et la force, avec le Père sans principe et le très saint et vivifiant Esprit, maintenant, et toujours, et dans l'infinité de tous les siècles des siècles. Amen.



Métropolite Philarète de Moscou

SERMON POUR LA FETE DE LA DORMITION

DE LA TRES SAINTE MERE DE DIEU

1847

La Reine s'est placée à ta droite. - Toute la gloire de la fille du roi est au dedans.
Ps 44,10;14



Qui est-ce que le prophète peint en traits si extraordinaires, dans l'un des psaumes les plus sublimes et les plus mystiques, appelé le *Cantique sur le bien-aimé* ? - Quand, pour comprendre cela, nous n'aurions d'autre moyen que de chercher dans toute la race humaine une personnalité ressemblante à cette peinture, nous pourrions sans beaucoup de peine et sans hésitation trouver les traits de la peinture prophétique brillants d'une lumière incomparable dans la personne de notre très sainte Souveraine la Mère de Dieu et toujours Vierge Marie. Elle est la fille du Roi, nommément la fille du roi David et de ceux qui ont régné après lui à Jérusalem. Elle a toute la gloire à laquelle puisse atteindre un être créé, puisqu'elle est, la Mère du Roi de gloire, la Mère de Dieu le Fils, et, par cette dignité incomparable, plus élevée que les chérubins et plus glorieuse que les séraphins. Mais toute sa gloire est au dedans, puisqu'elle ne consiste pas dans la splendeur et la magnificence extérieures, mais dans les perfections et les vertus intérieures, et puisque la très sainte Vierge, durant toute sa vie sur la terre, a renfermé par la modestie sa gloire dans son coeur, et l'a empêchée de paraître.
Dès que, dans la peinture prophétique de la fille du Roi, dont toute la gloire est au dedans, nous avons reconnu la très sainte Vierge Marie, nous devons la reconnaître aussi dans le même cantique prophétique et sous l'image de la Reine qui s'est placée à la droite du roi dont le trône est dans les siècles des siècles, du Roi qui, étant Dieu, a été oint par Dieu d'une huile de joie de préférence à ses co-participants, c'est-à-dire de l'homme-Dieu, notre Seigneur Jésus Christ. Quand et où s'est-elle placée devant Lui si triomphalement ? - C'est assurément après l'accomplissement de sa carrière terrestre, dans les cieux où Il a en son Père la *gloire qu'Il avait avant que le monde fut* . (Jn 17,5).
Elle se tient devant lui comme les serviteurs se tiennent devant leur maître, parce qu'elle est aussi servante à cause de sa nature créée; mais en même temps elle se tient devant lui comme reine, parce qu 'elle participe a sa gloire, parce qu'elle a devant Lui une assurance maternelle.
Et peut-on penser que sa présence devant le Roi de gloire soit oisive et inactive ? Si, déjà sur la

lerre, alors qu'Il se cachait, Lui et sa gloire, elle se tenait auprès de Lui, intercédant pour nous obtenir son secours dans nos besoins même peu importants, comme, par exemple, au mariage, et si sujet du vin pour la joie innocente d'un mariage, et si elle put rapprocher l'heure, qui n'était pas encore venue, (Jn 2,1;9) de ses miracles bienfaisants, combien plus aujourd'hui dans le ciel, quand et son Amour pour les hommes et sa Confiance devant son Fils et son Dieu sont délivrés des limites terrestres, se tient-elle devant Lui non dans l'oubli des habitants de la terre mais intercédant activement pour nous, sollicitant pour nous le secours de la grâce dans nos besoins, nos malheurs et nos chagrins, la paix du du monde entier, le salut de toute âme désirant sincèrement le salut; et, comme Reine (puisque au ciel il n'y a pas de nom sans signification, sans vertu et sans effet), elle a, aussi elle-même le pouvoir de défendre, de garder et de combler de faveurs ceux qui recourent à sa puissante protection.
Vous voyez que, dans la parole prophétique, nous avons retrouvé ce que nous avons dans la tradition de l'Église, ce que souvent nous lisons, non dans les inscriptions, mais dans les figures des saintes icônes, ce que nous honorons aujourd'hui avec joie par une solennité religieuse, - nous avons retrouvé la très sainte Vierge Mère de Dieu, montée an ciel après sa dormition sur la terre, se tenant comme Reine dans la gloire auprès du Roi de gloire, et intercédant pour nous d'une manière bienfaisante et salutaire.
Réjouissez-vous, vous qui êtes vierges : la virginité a été élevée à la royauté dans les cieux, et, de là, vous protège royalement. Ne soyez pas tristes, vous qui enfantez : la Mère du Seigneur, quoiqu'elle n'ait pas éprouvé les douleurs de l'enfantement dans un enfantement sans péché, n'en connaît pas moins profondément par expérience les peines de l'amour et de la sollicitude d'une mère; et de cette manière, comme son divin Fils, ayant été tentée elle-même, elle peut, par la grâce de ce Fils, et elle veut, dans sa propre bonté, aider les autres qui sont aussi tentées. Réjouissez-vous, vous tous qui êtes nés des femmes, car si le Fils de Dieu, dans son Incarnation, ne rougit pas de nous *appeler ses frères* (Heb 2,11) assurément sa très pure Mère non plus ne rougit pas de nous appeler tous ses enfants, et d'avoir compassion de nous tous dans son coeur maternel.
Mais ce n'est pas, assez que nous vous encouragions et que nous vous consolions par l'assurance de la protection de *la Reine qui se tient à la droite* du Roi de gloire, dans les cieux. Il faut et que l'on vous élève, et que vous vous éleviez, sinon à la même hauteur, du moins assez près d'elle. Le Prophète déclare que cela doit être inévitablement. *Les vierges*, dit-il, *seront amenées au Roi à sa suite.* Quelles sont ces vierges ? - Sans aucun doute, ce ne sont pas simplement les vierges selon la chair, puisque *la chair et le sang ne peuvent hériter du royaume de de Dieu*, (1 Cor 15,50), mais les vierges de l'esprit, en particulier les âmes ayant purifié et élevé par la grâce la virginité naturelle, et, en général, les âmes ayant conservé et ayant accru la virginité spirituelle avec laquelle elles sont nées de l'Esprit dans l'eau du baptême, ou en ayant réparé les blessures par un repentir parfait et par une vie repentante.
Âmes chrétiennes ! est-ce donc que vous n'aspirez pas à suivre, dans le cortège des vierges sages, la Vierge par excellence ? est-ce donc que quelqu'une de vous se vouera volontairement au sort des vierges folles ? Est-ce donc que votre coeur n'aura pas une soif ardente de s'approcher de l'Époux céleste, que le Père céleste Lui-même a proclamé plus d'une fois son Bien-aimé, non par quelque nécessité d'exprimer son Amour pour Lui, mais afin d'exciter envers Lui notre amour ? Oui bien êtes-vous affaiblies par la pensée de peu de foi qu'il est douteux que l'on puisse atteindre à une pareille hauteur ? Mais il n'y a pas place au doute sur la possibilité de ce que la parole infaillible du Prophète prédit et promet comme devant, arriver : *Les vierges seront amenées à sa suite*.
Ou bien le sentiment de votre indignité vous accable-t-il, et empêche-t-il le désir divin de prendre

des ailes ? Distinguez le sentiment de l'indignité, qui est juste, du désespoir accablant, qui est injuste. Est-ce pour ceux qui sont dignes qu'est venu sur la terre le Fils de Dieu ?
- *Je ne suis pas venu*, dit-Il, appeler les justes, *mais les pécheurs, à la pénitence* (Mc, 11,17). *Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu*. (Mt 18,11). Si le Sauveur est vertu, non seulement vers les indignes et les pécheurs, mais encore vers ceux qui étaient perdus, réciproquement donc, non seulement les indignes et les pécheurs, mais encore ceux qui sont perdus, ont l'espoir de s'approcher de leur Sauveur; ils n'ont qu'à désirer vivement, à s'avancer, à s'efforcer de se préparer à ce rapprochement, non par leur propre force, mais par le secours encore de sa grâce.
Les âmes désireuses d'être amenées à la suite de la Reine qui se tient à la droite du Roi de gloire, doivent s'y préparer en se parant d'un ornement semblable à celui dont elle est parée elle-même : *Toute la gloire de la fille du Roi est au dedans.* Que signifie cette gloire qui est au dedans ? - C'est ce que nous apprend saint Basile le Grand : *Celui qui se pare lui-même pour le Père qui voit dans le secret, et qui prie, et qui fait tout, non pour se montrer aux hommes, mais pour se montrer à Dieu seul, celui-là a toute la gloire au dedans, comme la fille du Roi elle-même.*
Et voilà, chrétiens, le viatique de ce jour, pour marcher dans le chemin du royaume, à la suite de la reine qui monte au ciel; voilà la leçon de ce jour de l'école de Jésus Christ : ayez la dignité et la gloire au dedans, la piété et la vertu dans le coeur, dans le fond de l'âme devant les yeux de Celui qui voit tout, et non pas seulement à la surface, dans les paroles et les actions extérieures, devant les yeux des hommes. Leçon toujours utile et salutaire, mais, ce semble, réclamant particulièrement une étude attentive dans ce siècle qui vit tant à la surface, et, par une suite naturelle de la distraction, ne regarde certainement pas assez au dedans !
Combien absorbe d'attention, combien dérobe de temps, combien épuise de moyens, chez un grand nombre, la passion violente de l'éclat et des agréments dans la vie extérieure, dans l'habitation, le vêtement, la nourriture, la boisson, les réjouissances ! Ces gens, en grand nombre, pensent ou même disent : Quel mal y a-t-il à ce que nous cherchions notre satisfaction ? Triste justification pour l'activité d'un être raisonnable et moral, qu'il n'en résulte pas de mal ! Cette justification elle-même ne contient-elle pas l'accusation que, dans cette activité, il n'y a point de bien, point d'utilité, point de dignité ? Mais si, pour corriger votre activité, il faut nécessairement vous montrer la verge d'un malheur menaçant, voyez comment, à mesure du débordement du luxe, diminue la suffisance, et augmente au delà de toute mesure le dépôt, au fond de la société, d'une mendicité malhonnête et fainéante; comment la passion de l'éclat, passant des riches a ceux qui ne le sont pas, produit, l'indifférence dans le choix des moyens de la satisfaire et nuit à la moralité individuelle et publique, et en même temps à l'ordre et à la comment l'habitude de se contenter des apparences de la vie extérieure se glisse dans la vie spirituelle et nuit, au sentiment moral, laisse mécontent celui qui a fait une bonne action jusqu'à ce qu'elle ait été imprimée et publiée, ne permet pas à celui qui a montré quelque mérite de demeurer en repos dans la conscience de son mérite, et le tourmente de la soif des distinctions extérieures.
Prenons garde de nous tromper dans la détermination du prix comparatif de l'extérieur et de l'intérieur, d'échanger de l'or contre du cuivre, et de l'argent contre de l'étain, et, en nous arrêtant à l'extérieur, de nous embourber dans la frivolité. Ce n'est pas l'intérieur qui est
pour mais l'extérieur pour l'intérieur, les biens extérieurs, visibles, pour le corps, le corps pour l'âme, l'âme pour Dieu et pour le royaume de Dieu; or, *le royaume de Dieu*, selon la parole du Seigneur, *est au de-dans de vous* (Lc 17,21), si vous ne vous êtes pas asservis à l'extérieur et si vous ne vous y êtes pas perdus.
Occupez-vous et usez de l'extérieur d'une manière correspondante à l'utilité, avec modération; mais hâtez-vous toujours de revenir à l'intérieur.

Dis à la chambre décorée : Tu n'es pas la salle de l'Époux céleste. Sa salle, - c'est un coeur innocent. *Il s'établit par la foi dans les coeurs* (Éph 3,17).
Dis à tes vêtements élégants . Aucun de vous n'est bon pour être le vêtement nuptial (cf. Mt 22,12) avec lequel on entre à la noce royale, et sans lequel on est jeté dans les ténèbres extérieures. Ce vêtement, on ne le tisse pas sur le métier, et on ne l'apporte pas d'une terre étrangère; il se reçoit en partie d'en haut, en partie il se travaille par les propres efforts de chacun, suivant ce qui a été dit : *Revêtez-vous de notre Seigneur, Jésus Christ* (Rom 13,14); *revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience* (Col 3,12).
Dis à ton festin somptueux : Ce n'est pas ici que viendra l'hôte céleste, quoiqu'il ait promis d'entrer, et de souper, chez quiconque lui *ouvrira la porte* (Apo 3,20). Il a une autre nourriture : *L'homme ne vit pas seulement du pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* (Mt 4,4). Il faut lui ouvrir les portes du coeur; et ce qui les lui ouvre, c'est la prière, l'amour et l'observation de sa parole : *Si quelqu'un M'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure* (Jn 14,23).
Dites aux pensées de vanité et de cupidité, quand elles s'approchent de vos bonnes actions : Éloignez-vous, renards qui ravagez la vigne (cf. Cant 2,15); nous voulons conserver pour le Maître de la vigne un fruit qui n'ait été touché par personne.
A l'aide des réflexions et des pratiques spirituelles qui viennent de vous être indiquées, et d'autres semblables, que le Père céleste vous donne, mes frères, *selon la riches*se de sa Gloire, d'être fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur (Ép 3,16), afin qu'ayant la gloire au dedans, nous soyons trouvés dignes d'être introduits dans la gloire, éternelle. Amen.

Métropolite Philarète de Moscou

DEUXIEME SERMON POUR LA FETE DE LA DORMITION

DE LA TRES SAINTE MERE DE DIEU

1850



Car pour moi, vivre, c'est Jésus Christ, et mourir, un gain.
Phil 1,21

Aujourd'hui, ce semble, nous sommes à une cérémonie funèbre, mais nous sommes sans tristesse. Comment ces contrastes se sont-ils rencontrés et accordés ?

La sainte icône placée ici pour nous faire comprendre la signification du jour présent et l'objet de la présente réunion, offre à nos regards un lit funèbre; sur ce lit un corps saint et réceptacle de vie, mais maintenant inanimé, et à l'entour - la réunion de ceux qui vont le porter et l'accompagner au tombeau de Gethsémani. C'est bien - une cérémonie funèbre. Cependant notre, réunion, qui se joint à la réunion funèbre peinte et rappelée ici, se réjouit et célèbre une fête. Comment donc se sont rencontrés et accordés ces contrastes ? et pourquoi sont--ils rapprochés même par les ordonnances de l'Église ?

Évidente est ici la puissance de la bienheureuse sainteté. Elle transforme la mort même en vie, et, par conséquent, le deuil aussi en joie. La très sainte Vierge a put, avec plus de droit que saint Paul lui-même, s'attribuer ces paroles qu'il a dites : *Pour moi, vivre, c'est Jésus Christ, et mourir, un gain*. La Mère de la Vie ne doit pas être retenue par la mort, quoiqu'elle en doive pourtant

traverser le domaine. L'Église considère le cercueil de la Mère de Dieu comme un gradin pour monter au ciel où elle va pour, selon la vision prophétique, en qualité de reine, *se placer la droite* (Ps 44,20) de Jésus Christ, le Roi céleste, et pour, non seulement jouir elle-même de la félicité dans le royaume céleste, mais, par l'effet de l'intercession de sa prière, en faire descendre sur nous une pluie de bénédictions. Par conséquent, comment ne pas nous réjouir ? Comment ne pas triompher ?

Quant à ce que l'Église, au milieu de la joie d'une fête, a mis aussi sous nos yeux le lugubre spectacle d'une pompe funèbre, c'est assurément parce qu'ainsi l'exige la simple vérité de l'événement commémoré; mais c'est aussi, je pense, parce que l'Église notre mère, autant elle désire nous élever à la contemplation de l'immortalité et du ciel, autant elle trouve nécessaire de présenter à notre attention et à notre méditation la mort et le cercueil.

En parcourant le cHemin de la vie terrestre, nous ne savons pas certainement ce que nous rencontrerons plus près ou plUs loin, la richesse ou la pauvreté, les honneurs ou l'humiliation, l'amour ou la haine, la joie ou l'affliction. Malgré cet inconnu, nous nous efforçons plus ou moins, quoiqu'au hasard, de ne pas laisser échapper les plus agréables de ces rencontres, et d'éviter les désagréables. Mais il y a une rencontre, certaine, inévitable, c'est la rencontre de la mort. Ne faut-il pas y songer ? Si tu rencontres les désagréments de la vie, par exemple la pauvreté, tu peux encore, même avec elle, continuer ton chemin, quoique non sans peine, et espérer une autre rencontre meilleure ; mais si tu rencontres la mort, tu tombes dans de ses mains, et elle, ne se conduit pas, dit-on, doucement et pacifiquement avec tout le monde. *Précieuse est devant le Seigneur la mort de ses justes* (Ps 115,5). *La mort des pécheurs est terrible* (Ps 33,22). Ainsi donc, la raison n'exige-t-elle pas que l'on s'inquiète à temps et sans délai de se disposer le mieux possible à rencontrer la mort avec confiance ? Sans délai dis-je, parce que la mort ne nous a pas promis d'attendre que nous nous préparions à la rencontrer,

Faut-il parler de ceux qui pensent, non résoudre la question de la préparation à la mort, mais l'annuler par la pensée du néant après la mort ? Je sais, par l'avertissement du sage, qu'ils ont dit, *pensant follement en eux-mêmes : Nous sommes nés par le plus grand des hasards, et, après cela, nous serons comme n'ayant pas été : notre corps sera une poussière, et notre esprit se dissipera comme une vapeur, légère* (Sag 2,1-3). Il serait difficile de croire qu'il y ait des gens qui pensent de cette manière, s'il n'était pas connu que le mal, pour son existence, a besoin du mensonge et de l'insanité. L'expression du sage est remarquable : *Ils ont dit, pensant follement en eux-mêmes* : Ces gens-là parlent ainsi, non parce qu'ils sont convaincus, mais parce que leurs pensées se sont écartées de la vérité et de la vertu , ils s'efforcent d'exprimer d'une manière séduisante leurs pensées menteuses, afin d'en appuyer leurs principes vicieux : *Que la force soit pour nous la loi de justice : prenons le juste dans nos pièges, parce qu'il est devenu, pour nous l'accusateur de nos pensées* (11-14). Je n'ai nulle envie de parler d'eux davantage. C'est une honte pour l'humanité qu'il y ait des gens qui s'imaginent être plus sages que les autres, et qui raisonnent plus sottement que le ver, lequel se dispose à la mort en se préparant un tombeau de fil ou de soie, non pour y disparaître, mais pour y déposer sa vie terrestre de ver et ressusciter à la vie aérienne de papillon.

Quelques-uns, n'étant point participants de la sottise et de la folie de repousser la pensée de la mort par des rêves d'incrédulité, songent cependant peu ou point du tout à la mort, parce qu'ils sont extraordinairement occupés d'autres objets. Il n'y a pas peu de ces gens-là, et il n'y a pas à les chercher bien loin. C'est le monde. - Passionné pour les plaisirs sensuels, tantôt il cherche les plaisirs, tantôt il s'y plonge, tantôt il se repose de leurs fatigues, tantôt il se remet à les chercher; c'est à cela que se passent ses jours et ses nuits : il a bien autre chose à faire, et son âme n'est guère instruite à s'entretenir de la pensée peu souriante de la mort. Si par hasard cette pensée lui

vient, il se hâte de la chasser, sans réfléchir que, s'il est pénible de supporter la présence inopinée de la pensée de la mort, combien il sera plus pénible de supporter la présence inopinée de la mort elle-même qu'il ne sera plus possible d'éloigner ! L'homme, continuellement occupé d'affaires par obligation de service, par goût, par devoir de subordination, par nécessité de pourvoir à sa subsistance, par avidité du lucre et des richesses, vit ordinairement dans ses affaires : elles envahissent son temps, ses facultés, ses forces, ses pensées, ses désirs. S'il porte ses regards vers l'avenir, c'est pour y voir quel nouveau travail lui est encore réservé et quel nouveau profit il y peut, atteindre dorénavant. Avec le riche de l'Évangile, il construit pour l'avenir de nouveaux greniers, il forme de nouveaux plans de prospérité terrestre; lui non plus n'a pas le temps de songer que, peut-être, même sans l'avertissement dont fut favorisé le riche de l'Évangile, *cette nuit même on lui redemandera son âme* (Luc 12,20). Esclave des habitudes et des coutumes frivoles, même lorsque ses années le rapprochent de la mort, il ne veut pas remarquer son approche, quoi quelle soit déjà presque sous ses yeux. La nourriture et le vêtement, les visites reçues et rendues, les réjouissances habituelles l'absorbent comme un service et une fonction; l'occupation puérile du jeu constitue pour lui une tâche journalière. Dans les loisirs que lui laissent ces loisirs actifs, il erre par la pensée dans les souvenirs chimériques du passé, afin de ne pas se heurter à un avenir moins chimérique et de ne pas se trouver en face de la mort. A quoi peut conduire une telle inattention à la mort, si ce n'est à des embarras en présence de la mort et au delà de la mort ? Si même il ne nous avait pas été dit qu'il y a là-bas l'abîme infernal et le feu de la géhenne, menaçant ceux qui, durant la vie terrestre, ne se sont pas construit une échelle pour monter au ciel, nous pourrions, des propriétés mêmes de notre âme et de ses expériences dans la vie terrestre, conclure combien il est dangereux d'arriver dans le monde des esprits sans préparation spirituelle, avec des habitudes seulement et des passions pour le terrestre et le sensuel. L'âme trouve du plaisir et vit dans ce à quoi se sont attachés l'esprit et la volonté : la privation de tout cela est pour elle la faim, l'affliction, la souffrance, la mort. - Mais la séparation de l'esprit et de la volonté d'avec un objet, et leur attachement à un autre, selon l'ordre de la nature, ne s'accomplissent pas tout d'un coup. C'est pourquoi, pour toute âme qui arrive tout d'un coup, à travers la mort, dans le monde des esprits avec les seules habitudes et passions terrestres, sans préparation spirituelle, il doit naturellement se passer quelque chose de semblable à ce qui arriva au mauvais riche dépeint dans l'Évangile, lequel, comme il ne s'était occupé, jusqu'à la mort que de délecter sa langue par le manger et le boire, ne trouva encore en lui, après la mort, de pensée plus haute ni de désir meilleur pour lui que de rafraîchir sa langue, mais aussi ne trouva pas même la goutte d'eau désirée. L'âme nouvellement arrivée dans le monde inconnu des esprits rêve de ses occupations terrestres habituelles, a soif de ses jouissances sensuelles habituelles; mais elles ne s'y trouvent pas. Au contraire, il y a là les objets de contemplation les plus élevés, les plus pures sources de joie et de félicité; mais tout cela est étranger à son esprit et à sa volonté. Que reste-t-il donc pour elle ? Son vide intérieur, la faim, l'affliction, la souffrance, ce qui constitue pour elle la mort.

Ainsi donc il est évident que pour franchir avec confiance le tombeau, il faut s'y disposer et s'y préparer en deçà du tombeau. De quelle manière ? - Il faut autant, que possible se dégager et se délivrer de l'attachement et de la passion pour le terrestre, le charnel, le sensuel, parce que *la chair et le sang ne peuvent hériter du royaume de Dieu* (1 Cor 15,50). Mais comme nous attendons, selon sa promesse, *de nouveaux cieux et une nouvelle terre, dans lesquels la justice habitera* (2 Pi 3,13), il faut, chercher la justice afin qu'elle vive en nous, et que nous puissions, après la mort, vivre avec elle dans le royaume de Dieu; il faut nous inspirer de l'amour du bien; il faut faire de bonnes oeuvres.

Peut-être quelques-uns penseront-ils : Comment nous seront utiles au delà du tombeau les bonnes

oeuvres que nous aurons faites dans la vie terrestre ? Elles resteront, sur la terre, de même que tout ce que nous avons et faisons ici. - Non, mes frères. Ce n'est pas ainsi que pensent ceux qui connaissent les mystères et les décrets de Dieu. Ils croient que les bonnes oeuvres passent avec nous au delà du tombeau. La voix du ciel qui parla témoin des mystères Jean, appela bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur, et leur promit le repos, et elle en donna ce motif : *car leurs oeuvres vont à leur suite* (Apo 14,3). Si la substance de quelques bonnes oeuvres, par exemple l'aumône donnée, et appartient à la terre et y reste, l'esprit des bonnes oeuvres n'en appartient pas moins a l'âme, au coeur, à la volonté, à la conscience, et par conséquent il se transporte jusque dans l'éternité, et il se découvre par la paix de la conscience, par la sainte force de la volonté, par la joie du coeur, par la béatitude de l'âme.
Du reste, nous nous tromperions nous-mêmes si nous disions : Nous ferons de bonnes oeuvres, et ce sera assez pour notre préparation à une mort confiante et à l'éternité bienheureuse. La parole de Dieu dit de la loi de Dieu et des oeuvres bonnes selon elle : *L'homme qui fera ces choses, y trouvera la vie* (Gal 3,12). Mais elle dit aussi : Celui qui garde toute la loi, mais la viole en un seul point, est coupable contre toute la loi (Jacq 2,10). Qui de nous n'a pas péché contre un seul point, et, plus que contre un seul point ? Et par conséquent, qui n'a pas nui plus ou moins même à ses bonnes oeuvres ? Qui ne s'est pas rendu coupable devant la Justice éternelle de Dieu? Or, la culpabilité conduit, non au repos et à la félicité, mais au jugement et au châtiment. Ainsi donc, dans notre préparation à l'avenir, il nous incombe encore le souci important de purifier même nos bonnes oeuvres du mélange du péché, et de nous affranchir de la culpabilité. Mais si même nos bonnes oeuvres ne nous-sont pas un
secours suffisant, et même demandent elles-mêmes du secours, où trouverons-nous donc un secours suffisant ? Le ciel, et la terre, et les anges eux-mêmes, peuvent-ils faire qu'un coupable soit innocent, et qu'un pécheur soit saint ? Certainement ils ne le peuvent pas. Et que deviendrons-nous donc ? Faut-il donc enfin reconnaître que, par le dommage porté à notre nature par le péché, nous sommes des êtres perdus ? En vérité nous sommes des êtres perdus : seulement, que cette reconnaissance soit sans désespoir, et non sans espérance, et de là s'ouvre la vue sur le véritable chemin du salut. En effet, *le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdit* (Mt 18,11). Le Fils de Dieu incarné nous affranchit de l'assujettissement à la justice éternelle, puisqu'il est *l'Agneau de Dieu, qui ôte les péchés du monde* (Jn 1,29). Il donne à nos bonnes actions la force, la pureté et la perfection, puisque Dieu a envoyé soit Fils afin que la justice de la loi soit accomplie en nous qui *ne marchons pas selon la chair, mais selon l'esprit* (Rom 8,3-4). Il nous parle, et *ses paroles sont esprit et vie* (Jn 6,63). Il commande, et avec le commandement Il unit la félicité et le royaume du ciel : Bienheureux les pauvres en esprit, car le royaume du ciel est à eux (Mat 5,3). Il ordonne de croire, et Il promet : *Celui qui croit en Moi, même s'il meurt, vivra* (Jn 11, 25). Il appelle à Le suivre,
et Il promet : *Là où Je suis, mon serviteur sera aussi* (Jn 12,26). Il souffre sur la croix, et Il nous donne l'exemple et la force *de crucifier la chair avec ses passions et ses convoitises* (Gal 5,29). Il meurt, Il ressuscite, et Il nous fraie au travers du domaine de la mort un chemin facile vers la vie éternelle.
Vois-tu maintenant, chrétien, ce qui est nécessaire par-dessus tout pour une bonne préparation à la mort et à la vie future ? Crois au Seigneur Jésus, et invoque-Le; suis son enseignement et son exemple; attache-toi à Lui par le souvenir, et par l'esprit, et par le coeur, et tu pourras, sans hésiter, dire avec saint Paul : *Pour moi, vivre, c'est Jésus Christ, et mourir, un gain.* Amen.

DORMITION DE MARIE

DU PSEUDO-JEAN

http://perso.wanadoo.fr/catholicus/Apocryphes/

NOTE SUR LE TEXTE

En 1805, F.-X. Berger, dans un recueil d'histoire et de littérature chrétienne, publiait, en se fondant sur deux manuscrits alors connus, le texte grec de la Dormition de Marie du Pseudo-Jean. En 1866, K. von Tischendorf, en se fondant sur cinq manuscrits, mais après en avoir consulté une dizaine, faisait paraître une édition nouvelle de ce même texte grec.

Depuis lors, peu de travaux ont porté sur cet écrit dont l'édition critique reste encore à réaliser, d'autant que celle de K. von Tischendorf est loin de fournir toutes les variantes attestées par les nombreux manuscrits, surtout pour l'épilogue.

Malgré l'absence d'édition critique, de nombreuses traductions de l'édition de K. von Tischendorf ont été publiées, mais jamais cet écrit n'a été traduit en français ni en allemand. La présente traduction comble donc une lacune. Elle se fonde aussi sur le travail de K. von Tischendorf. Toutefois, quelques contrôles - non pas une collation - ont été réalisés à partir du manuscrit le plus ancien, actuellement accessible, qui n'était pas alors connu de l'éditeur allemand. En outre, K. von Tischendorf attribuant le numéro 15 à deux paragraphes différents, nous avons numéroté 15a le second.

Il existe une version arabe, considérablement augmentée, de ce texte, dont nous espérons pouvoir donner la traduction bientôt.

Ce texte date du milieu ou de la fin du VI° siècle.



DORMITION DE MARIE DU PSEUDO-JEAN

DISCOURS DE SAINT JEAN LE THÉOLOGIEN
SUR LA DORMITION DE LA SAINTE MÈRE DE DIEU

VISITE DE MARIE AU TOMBEAU DE JÉSUS

1) La Mère de Dieu, toute sainte, glorieuse et toujours vierge, Marie, allait, selon son habitude, à l'intérieur du saint tombeau de notre Seigneur pour brûler de l'encens. Et, ses saints genoux pliés, elle suppliait le Christ, qui était né d'elle, notre Dieu, pour qu'il revienne vers elle.

2) Or, la voyant fréquenter la divine tombe, les Juifs allèrent trouver les grands prêtres pour leur dire que Marie se rendait tous les jours au tombeau. Les grands prêtres appelèrent les gardiens, qui étaient chargés de ne permettre à personne de prier à l'intérieur du saint tombeau ; ils leur demandèrent si c'était la vérité. Les gardiens répondirent n'avoir jamais rien observé de tel, car Dieu ne leur permettait pas de voir Marie quand elle était là.

APPARITION DE L'ARCHANGE GABRIEL

3) Un jour, un vendredi, sainte Marie se rendit comme d'habitude auprès du tombeau. Pendant qu'elle priait, les cieux s'ouvrirent, et l'archange Gabriel descendit vers elle et lui dit : "Salut, ô toi qui as donné naissance au Christ, notre Dieu ! Ta prière, parvenue aux cieux auprès de celui qui est né de toi, a été exaucée. Dans peu de temps, selon ta demande, tu laisseras le monde, tu partiras vers les cieux, auprès de ton fils, pour la vie véritable et éternelle."

4) Ayant entendu les paroles du saint archange, elle retourna vers la sainte Bethléem, accompagnée de trois jeunes filles, qui la servaient. Après s'être reposée peu de temps, elle se leva et demanda aux jeunes filles : "Apportez-moi un encensoir afin que je prie." Celles-ci le lui apportèrent comme elle le leur avait ordonné.

5) Et elle adressa une prière, disant : "Mon Seigneur Jésus Christ, toi qui as daigné dans ta grande bonté être enfanté par moi, écoute ma voix et envoie-moi ton apôtre Jean, pour que sa vue me procure les prémices de la joie. Envoie-moi aussi tes autres apôtres, soit ceux qui sont déjà arrivés près de toi, soit ceux qui sont encore dans ce siècle, quel que soit l'endroit où ils se trouvent par ton saint commandement, afin que je puisse, en les voyant, bénir ton nom célébré par de nombreux hymnes. J'ai confiance, parce qu'en toute chose tu écoutes ta servante."

RÉUNION DES APÔTRES

6) Pendant qu'elle priait, moi, Jean, j'arrivai, le Saint-Esprit m'ayant enlevé d'Ephèse sur une nuée et posé là où demeurait la mère de mon Seigneur. Entrant, je glorifiai celui qui était né d'elle et je dis : "Salut, ô mère de mon Seigneur, toi qui as donné naissance au Christ, notre Dieu ! Réjouis-toi, car tu quittes cette vie en grande gloire."

7) Et la sainte Mère de Dieu glorifia Dieu de ce que moi, Jean, j'étais venu auprès d'elle, se rappelant la parole du Seigneur qui déclarait : "Voici ta mère !" et "Voici ton fils !". Les trois

jeunes filles s'approchèrent et se prosternèrent.

8) La sainte Mère de Dieu me dit : "Prie et jette de l'encens !" Je priai ainsi : "Seigneur Jésus-Christ, qui as fait des merveilles, fais encore des merveilles aujourd'hui en présence de celle qui t'a donné naissance : que ta mère quitte cette vie et que soient frappés d'effroi ceux qui t'ont crucifié et qui n'ont pas cru en toi."

9) La prière terminée, la sainte Marie me dit : "Apporte-moi l'encensoir." Elle y jeta de l'encens en disant : "Gloire à toi, mon Dieu et mon Seigneur, car s'est accompli pour moi tout ce que tu m'as promis avant de monter aux cieux : "Lorsque je quitterai ce monde, tu viendras vers moi plein de gloire avec la multitude de tes anges."

10) Moi, Jean, je lui dis : "Notre Seigneur Jésus-Christ et notre Dieu viendra, et tu le verras comme il te l'a promis." A cela, la sainte Mère de Dieu me répondit, disant : "Les Juifs ont juré que, lorsque j'arriverai au terme de ma vie, ils brûleront mon corps." Mais moi, je lui répondis : "Ton corps saint et précieux ne connaîtra pas la corruption." Elle me répondit : "Prends l'encensoir, jette de l'encens et prie." Une voix venant des cieux dit alors : "Amen."

11) Moi, Jean, j'écoutai cette voix et le Saint-Esprit me dit : "Jean, as-tu entendu cette voix qui parlait dans le ciel à la fin de ta prière ?" Je répondis en disant : "Oui, je l'ai entendue." Et le Saint-Esprit me dit : "Cette voix, que tu as entendue, est le signal de l'arrivée imminente de tes frères, les apôtres, et de la sainte Puissance, car aujourd'hui ils viendront ici."

12) Alors, moi, Jean, je priais pour eux. Et le Saint-Esprit dit aux apôtres : "Pierre de Rome, Paul des bords du Tibre, Thomas du centre de l'Inde, Jacques de Jérusalem, tous arrivés en même temps sur des nuées depuis les extrémités de la terre, soyez réunis dans la sainte Bethléem, à cause de la mère de notre Seigneur Jésus-Christ qui est profondément bouleversée."

13) André, le frère de Pierre, Philippe, Luc, Simon le Cananéen et Thaddée, qui étaient déjà endormis, furent réveillés de leurs tombeaux par le Saint-Esprit. Le Saint-Esprit leur dit : "Ne croyez pas que c'est maintenant la résurrection. Mais vous avez été ressuscités de votre tombeau pour aller saluer celle à qui honneur et signe merveilleux sont accordés, la mère de votre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, parce que est arrivé le jour de sa sortie et de son départ pour les cieux."

14) Marc, qui était encore vivant, vint de même, lui aussi, d'Alexandrie, avec les autres, qui, ainsi qu'il a été dit, arrivaient de chaque région.

15) Pierre, soulevé par une nuée, resta entre ciel et terre, soutenu par le Saint-Esprit, ensemble avec les autres apôtres, qui eux aussi avaient été enlevés sur des nuées, pour se retrouver avec Pierre. Et ainsi, par le Saint-Esprit, comme il a été dit, tous ensemble, ils arrivèrent.

15a) Entrés auprès de la mère de notre Seigneur et Dieu, nous dîmes en nous prosternant : "Ne t'effraie pas et ne t'afflige pas. Le Seigneur Dieu, qui est né de toi, te fera sortir glorieusement de ce monde." Et elle, se réjouissant en Dieu son Sauveur, se dressa sur son lit et dit aux apôtres : "Maintenant, je crois que notre Maître et Dieu vient des cieux, et je le contemple ; ainsi, puisque je vous ai vus arriver, je quitte cette vie. Pourtant, je veux que vous me disiez comment vous avez eu connaissance de mon départ et comment vous êtes arrivés auprès de moi, et de quelles régions

et en combien de temps vous êtes venus, puisque vous vous êtes tant hâtés pour me rendre visite. En effet, il ne me l'a pas caché, celui qui est né de moi, notre Seigneur Jésus-Christ, le Dieu de toutes choses, car j'ai toujours cru, comme je crois encore, que c'est lui le Fils du Très-Haut."

16) Pierre répondit en disant aux autres apôtres : "Que chacun raconte à la mère de notre Seigneur ce que le Saint-Esprit nous a annoncé et ordonné."

17) Et moi, Jean, je répondis par ces mots : "J'étais en train d'approcher du saint autel, à Ephèse, pour servir le Seigneur, lorsque le Saint-Esprit me dit : "Le moment du départ de la mère de ton Seigneur est arrivé. Va à Bethléem pour la saluer." Une nuée lumineuse m'enleva et me déposa à la porte de la maison où tu demeures."

18) Et Pierre répondit : "Et moi, me trouvant à Rome, à l'aube, j'entendis une voix venant du Saint-Esprit me disant : "La mère de ton Seigneur doit partir. Le temps est proche. Va à Bethléem pour la saluer. "Et voici qu'une nuée lumineuse m'enleva, je vis les autres apôtres, qui venaient vers moi sur des nuées, et j'entendis une voix, qui me dit : " Partez tous à Bethléem. ""

19) Et Paul, à son tour, dit en réponse : "Et moi, me trouvant dans une ville pas très éloignée de Rome, dans une région des bords du Tibre, j'entendis le Saint-Esprit me disant : " La mère de ton Seigneur est en train de laisser ce monde pour les cieux et de prendre le départ de sa course. Alors, pars, toi aussi, à Bethléem pour la saluer. " Et voici qu'une nuée lumineuse m'enleva et m'amena où vous êtes."

20) Et Thomas, à son tour, répondit : "Et moi, alors que je parcourais la terre de l'Inde et que, par la grâce du Christ, la prédication s'affermissait - le fils de la soeur du roi nommé Labdanes était sur le point de se faire marquer du sceau par moi, au palais -, tout à coup, le Saint-Esprit me dit : " Et toi, Thomas, rends-toi à Bethléem pour saluer la mère de ton Seigneur, parce qu'elle va être transférée aux cieux. " Une nuée lumineuse m'enleva et m'amena auprès de vous."

21) Et Marc, répondant à son tour, déclara : "J'étais en train d'achever le rite de tierce dans la ville d'Alexandrie ; durant la prière, le Saint-Esprit m'enleva et me conduisit auprès de vous."

22) Et Jacques, à son tour, répondit : "J'étais à Jérusalem, quand le Saint-Esprit m'ordonna : " Rends-toi à Bethléem, parce que la mère de ton Seigneur va partir. " Et voici qu'une nuée lumineuse m'enleva et m'amena auprès de vous."

23) Et Matthieu, à son tour, répondit par ces mots : "Moi, j'ai glorifié et je glorifie Dieu, car alors que j 'étais sur un bateau, battu par la tempête, et dans une mer furieuse soulevée par les vagues, tout à coup une nuée lumineuse couvrit d'ombre l'agitation de l'orage, ramena le calme de la mer, et moi, elle m'enleva et m'amena auprès de vous."

24) Ceux qui étaient déjà morts répondirent à leur tour et racontèrent comment ils étaient arrivés. Et Barthélemy dit : "Moi, j'étais en Thébaïde, prêchant la parole, lorsque le Saint-Esprit me dit : " La mère de ton Seigneur est en train de partir. Rends-toi donc à Bethléem pour la saluer. " Et, alors, une nuée de lumière m'enleva et m'amena auprès de vous."

25) Les apôtres dirent tout à la sainte Mère de Dieu, comment et de quelle manière ils étaient

arrivés. Ensuite, elle étendit les mains vers le ciel et pria en disant : "J'adore, je loue et je glorifie ton célèbre nom, ô Seigneur, car tu as posé les yeux sur ton humble servante, et toi, le Puissant, tu as fait pour moi de grandes choses. Et voilà que toutes les générations m'appelleront Bienheureuse."

MIRACLES DE MARIE

26) Et, après la prière, elle dit aux apôtres : "Jetez de l'encens et priez." Et, pendant qu'ils priaient, un tonnerre vint du ciel et un bruit terrible résonna comme celui de chars. Et voici qu'il y eut une armée d'une multitude d'anges et de puissances, et on entendit une voix comme celle d'un Fils d'Homme. Et les séraphins entourèrent la maison où demeurait la sainte et irréprochable Mère de Dieu et Vierge. Et, ainsi, tous ceux qui étaient à Bethléem virent toutes les merveilles ; et ils allèrent à Jérusalem, et annoncèrent toutes les merveilles qui s'étaient produites.

27) Après la manifestation de cette voix, il arriva que le soleil et la lune apparurent soudainement auprès de la maison et que l'assemblée des tout premiers saints arrivait devant la maison où demeurait la mère du Seigneur, pour l'honorer et la glorifier. Et je vis aussi beaucoup de signes : des aveugles qui voyaient, des sourds qui entendaient ; des boiteux qui marchaient, des lépreux qui étaient purifiés et des possédés d'esprits impurs qui étaient guéris. Et quiconque était affligé de maladies et d'infirmités touchait du dehors le mur de la maison où elle demeurait et criait : "Sainte Marie, qui a donné naissance au Christ, notre Dieu, aie pitié de nous." Et, à l'instant même, ils étaient guéris.

28) Une grande foule de gens, provenant de toutes les régions et se trouvant à Jérusalem pour la prière, entendit parler des Signes qui se produisaient à Bethléem par la mère du Seigneur. Ils se rendirent sur place, pour implorer la guérison de leurs diverses infirmités. Et ils l'obtinrent. Il y eut ce jour une joie ineffable : la multitude des guéris et des spectateurs glorifiaient le Christ, notre Dieu, et sa mère. De retour de Bethléem, tout Jérusalem était en fête aux chants des psaumes et des hymnes spirituels.

HAINE DES JUIFS

29) Les prêtres des Juifs et avec eux leur peuple furent en fureur à cause de tout ce qui était arrivé. Envahis d'une très violente jalousie, et après avoir à nouveau tenu conseil dans une pensée insolente, ils décidèrent d'envoyer des gens contre la sainte Mère de Dieu et les saints apôtres qui étaient à Bethléem. Lorsque la foule des Juifs, qui s'était mise en marche pour Bethléem, fut à la distance d'un mille environ, il arriva une épouvantable vision et leurs pieds furent entravés. Alors, ils firent demi-tour, retournèrent chez leurs compatriotes et racontèrent toute l'épouvantable vision aux grands prêtres.

30) Encore plus irrités dans leur colère, ils se rendirent chez le gouverneur en criant et disant : "La nation juive est détruite à cause de cette femme : chasse-la de Bethléem et de la province de Jérusalem." Mais le gouverneur, étonné par les miracles, leur dit : "Moi, je ne la chasse ni de Bethléem ni d'aucun autre lieu." Mais les Juifs insistèrent en criant et en le conjurant, au nom du salut de Tibère César, d'éloigner les apôtres de Bethléem : "Si tu ne fais pas cela, nous rapporterons l'affaire à César." Ainsi forcé, le gouverneur envoya un chiliarque contre les apôtres à Bethléem.

31) Mais le Saint-Esprit dit aux apôtres et à la mère du Seigneur : "Voici que le gouverneur a envoyé un chiliarque (chef d'un unité de 1000 hommes) contre vous parce que les Juifs ont provoqué des troubles. Sortez donc de Bethléem et n'ayez pas peur, parce que je vous transporterai sur une nuée à Jérusalem. La puissance du Père, du Fils et du Saint-Esprit est avec vous."

32) Les apôtres se levèrent tout de suite, sortirent de la maison en portant la civière de la Maîtresse, Mère de Dieu, et se mirent en route pour Jérusalem. Mais soudainement, comme le Saint-Esprit le leur avait dit, ils furent enlevés sur un nuage et ils se retrouvèrent à Jérusalem dans la maison de la Maîtresse. Et debout, durant cinq jours, nous chantions des hymnes sans interruption.

33) Lorsque le chiliarque arriva à Bethléem et n'y trouva ni la mère du Seigneur ni les apôtres, il arrêta les habitants de Bethléem et leur dit : "N'est-ce pas vous qui êtes venus dire au gouverneur et aux prêtres tous les signes et les miracles qui se sont produits et comment les apôtres sont arrivés de toutes les régions ? Où sont-ils donc ? Allons, venez chez le gouverneur à Jérusalem." En effet, le chiliarque ignorait que les apôtres et la mère du Seigneur s'étaient retirés à Jérusalem. Le chiliarque prit donc les habitants de Bethléem et se présenta chez le gouverneur, auquel il rapporta n'avoir trouvé personne.

34) Mais, cinq jours plus tard, le gouverneur, les prêtres et toute la ville surent que la mère du Seigneur se trouvait avec les apôtres dans sa maison à Jérusalem, à cause des signes et des merveilles qui se produisaient. Une multitude d'hommes, de femmes et de jeunes filles se réunit en criant : "O Sainte Vierge, qui as donné naissance au Christ, notre Dieu, n'oublie pas le genre humain."

35) Alors, devant ces événements, le peuple des Juifs comme les prêtres, poussés par leur haine, prirent du bois et du feu et s'avancèrent, voulant brûler la maison où demeurait la mère du Seigneur avec les apôtres. Le gouverneur, cependant, observait de loin le spectacle. Quand le peuple des Juifs atteignit la porte de la maison, voici qu'un jet de hautes flammes sortit de l'intérieur par l'oeuvre d'un ange et brûla une grande multitude de Juifs. La ville entière fut saisie d'une grande peur, et ils glorifiaient le Dieu né de Marie.

36) Le gouverneur, qui avait vu ce qui s'était passé, s'adressa à haute voix à tout le peuple en ces mots : "Vraiment, celui qui est né de la Vierge, de celle que vous avez voulu chasser, est Fils de Dieu. En effet, ces signes sont ceux d'un véritable Dieu." Les Juifs commencèrent à ne plus être d'accord entre eux : beaucoup crurent au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, en raison des signes qui s'étaient produits.

DÉPART DE L'ÂME DE MARIE AU CIEL

37) Après toutes ces merveilles arrivées par l'intermédiaire de la Mère de Dieu et toujours vierge Marie, la mère du Seigneur, alors que nous, les apôtres, étions avec elle à Jérusalem, le Saint-Esprit nous dit : "Vous savez que c'est un dimanche que la bonne nouvelle fut annoncée par l'archange Gabriel à la Vierge Marie ; un dimanche que le Seigneur est né à Bethléem ; un dimanche aussi que les enfants de Jérusalem sortirent à sa rencontre avec des branches de palme

en disant : " Hosanna, dans les hauteurs des cieux, béni celui qui vient au nom du Seigneur " ; un dimanche encore qu'il ressuscita des morts ; un dimanche qu'il doit venir pour juger les vivants et les morts ; et un dimanche enfin qu'il doit venir du ciel pour glorifier et honorer le départ de la sainte et glorieuse vierge qui l'a enfanté."

38) Ce même dimanche, la mère du Seigneur dit aux apôtres : "Jetez de l'encens, car le Christ vient avec une armée d'anges." Et voici, le Christ se présenta, assis sur le trône des chérubins. Et, pendant que nous étions tous en prière, apparurent une multitude innombrable d'anges et le Seigneur, arrivé au-dessus des chérubins avec une grande puissance. Et voici qu'un éclat de lumière se porta sur la Sainte Vierge par la venue de son Fils unique. Toutes les puissances célestes se prosternèrent et l'adorèrent.

39) Le Seigneur appela sa mère et lui dit : "Marie !" Elle répondit : "Me voici, Seigneur !" Et le Seigneur lui dit : "Ne t'afflige pas, mais que ton coeur se réjouisse et soit dans l'allégresse, car tu as obtenu la faveur de contempler la gloire qui me fut donnée par mon Père." La sainte Mère de Dieu leva les yeux et vit en lui une gloire qu'une bouche humaine ne peut dire ni saisir.
Le Seigneur, restant à côté d'elle, lui dit : "Voici que maintenant ton précieux corps sera transféré au paradis, pendant que ton âme sainte sera aux cieux dans les trésors de mon Père, dans une clarté supérieure, où sont la paix et la joie des anges saints et plus encore."

40) La mère du Seigneur lui répondit : "Pose ta droite sur moi, Seigneur, et bénis-moi." Le Seigneur étendit sa droite pure et la bénit. Elle prit sa droite pure, la baisa et dit : "Je vénère cette droite qui a créé le ciel et la terre. J'invoque ton nom très célébré, Christ Dieu, roi des siècles, Fils unique du Père, accueille ta servante, toi qui as daigné être enfanté de moi, l'humble, pour sauver le genre humain selon ton indicible dessein. A tout homme qui invoquera, suppliera ou proférera le nom de ta servante, accorde ton aide."

41) Pendant qu'elle disait cela, les apôtres, s'approchant de ses pieds et se prosternant, dirent : "Mère du Seigneur, laisse au monde une bénédiction, parce que tu vas l'abandonner. Tu l'as béni et l'as relevé de sa ruine, en donnant naissance à la lumière du monde." La mère du Seigneur pria ainsi :
"Ô Dieu, dans ta grande bonté, du ciel tu as envoyé ton Fils unique afin qu'il habite dans mon humble corps, toi qui as daigné être enfanté de moi, l'humble, aie pitié du monde et de chaque âme qui invoque ton nom."

42) Et, de nouveau, elle pria et dit : "Seigneur, roi des cieux, Fils du Dieu vivant, accueille tout homme qui invoque ton nom afin que ta naissance soit glorifiée."
Et de nouveau, elle pria et dit : "Seigneur Jésus-Christ, qui es tout-puissant au ciel et sur terre, par cette invocation je supplie ton saint nom : en chaque temps et lieu où l'on fera la mémoire de mon nom, sanctifie ce lieu et glorifie ceux qui te glorifient par l'intermédiaire de mon nom, en acceptant d'eux toute offrande, toute supplication et toute prière."

43) Après qu'elle eut prié ainsi, le Seigneur dit alors à sa mère : "Réjouis-toi, et que ton coeur soit dans l'allégresse car toute grâce et toute gloire te seront accordées par mon Père qui est aux cieux, par moi et par le Saint-Esprit. Toute âme qui invoquera ton nom ne sera pas confuse, mais trouvera miséricorde, consolation, protection et courage dans ce siècle et dans l'avenir, devant mon Père qui est aux cieux."

44) Alors, le Seigneur se tournant vers Pierre lui dit : "Le moment est venu d'entonner l'hymne." Quand Pierre entonna l'hymne, toutes les puissances des cieux répondirent par l'Alléluia. Alors, le visage de la mère du Seigneur brilla plus que la lumière. Et, se levant, elle bénit de sa propre main chacun des apôtres. Et tous glorifièrent Dieu. Le Seigneur, étendant ses mains pures, reçut son âme sainte et irréprochable.

45) Et, pendant que sortait cette âme irréprochable, le lieu fut rempli d'un parfum et d'une lumière indicible. Et voici qu'on entendait une voix céleste qui disait : "Bienheureuse es-tu parmi les femmes." Pierre et moi - Jean - avec Paul et Thomas, nous nous empressons d'embrasser ses précieux pieds pour être sanctifiés. Les douze apôtres, alors, déposèrent son corps précieux et saint dans un cercueil et l'emportèrent.

OUTRAGE DE JEPHONIAS

46) Et voici, alors qu'ils le portaient, qu'un Hébreu du nom de Jéphonias, vigoureux de corps, s'élança et se saisit du cercueil porté par les apôtres. Et voici qu'un ange du Seigneur, par une force invisible, avec une épée de feu, lui trancha les deux mains, les laissant pendre en l'air auprès du cercueil.

47) Après cette merveille, tout le peuple des Juifs, qui avait vu, cria : "Il est un vrai Dieu, le fils qui a été enfanté de toi, Marie, Mère de Dieu, toujours vierge !" Jéphonias aussi, sommé par Pierre de faire connaître les miracles de Dieu, se leva derrière le cercueil et cria : "Sainte Marie, toi qui as donné naissance au Christ Dieu, aie pitié de moi." Et, se tournant, Pierre lui dit : "Au nom de celui à qui elle a donné naissance, tes mains se rattacheront à tes bras, elles qui t'ont été enlevées." Et, à l'instant même, selon la parole de Pierre, les mains, qui pendaient auprès du cercueil de la Maîtresse, retournèrent en arrière et se rattachèrent à Jéphonias. Et il crut et lui aussi glorifia le Christ Dieu à qui elle avait donné naissance.

TRANSFERT DU CORPS DE MARIE AU PARADIS

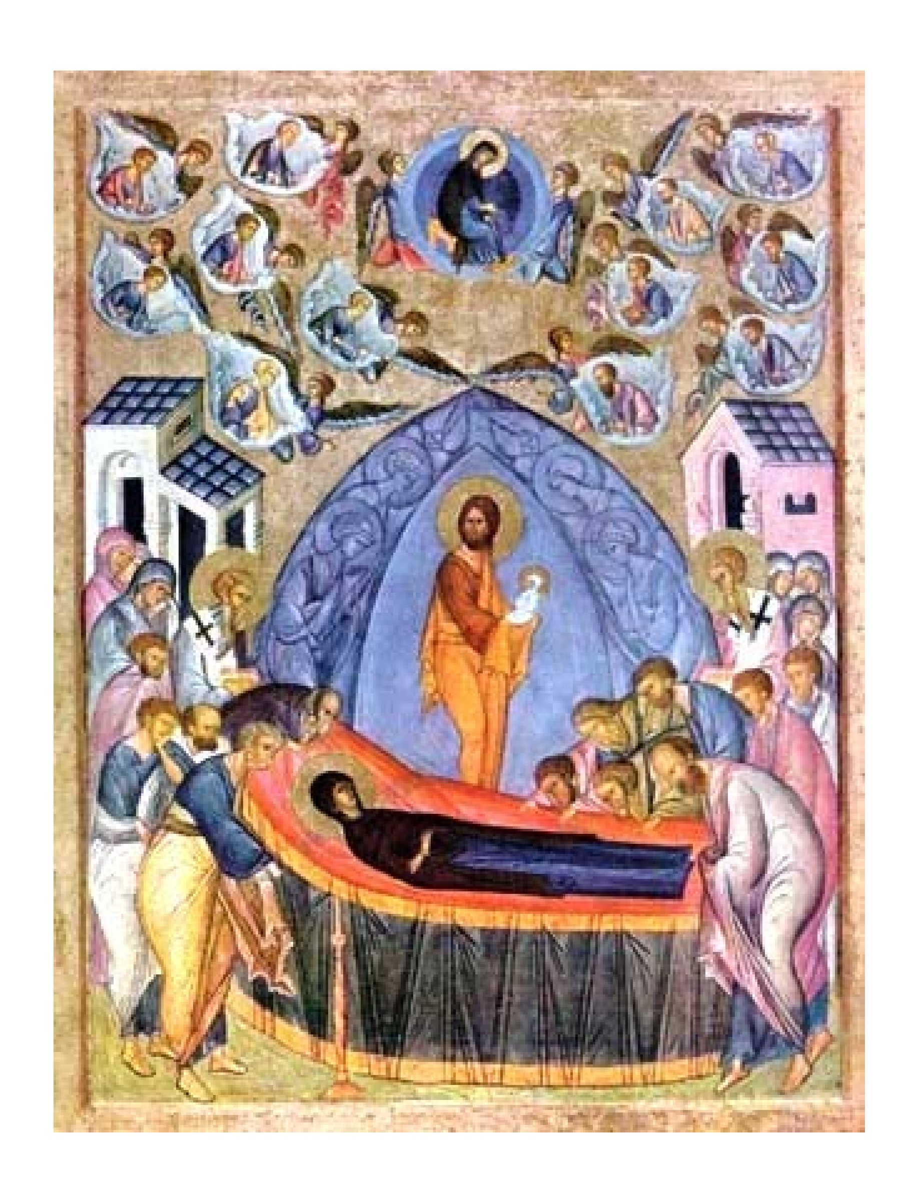
48) Après que ce miracle se fut produit, les apôtres portèrent la bière et déposèrent le précieux et saint corps à Gethsémani, dans un tombeau neuf. Et voici qu'un parfum délicat se dégagea du saint tombeau de notre Maîtresse, la Mère de Dieu. Et, pendant trois jours, on entendit des voix d'anges invisibles qui glorifiaient le Christ, notre Dieu, né d'elle. Et, le troisième jour achevé, on n'entendit plus les voix. Dès lors, nous sûmes tous que son corps irréprochable et précieux avait été transféré au paradis.

VISITE DES APÔTRES AU PARADIS

49) Après qu'il fut transféré, voici que nous vîmes tous Elisabeth, la mère de saint Jean le Baptiste, et Anne, la mère de la Maîtresse, Abraham et Isaac ainsi que Jacob et David, qui psalmodiaient l'Alléluia, pendant que tous les choeurs des saints vénéraient les précieux restes de la mère du Seigneur. Et nous vîmes un lieu lumineux ; rien n'était plus brillant que cette lumière plus brillante que n'importe quelle autre lumière. Et un parfum abondant montait de ce lieu, où avait été transféré son précieux et saint corps, dans le paradis. Et s'élevait aussi le chant de ceux qui célébraient de leurs hymnes celui qui avait été engendré de Marie. Aux vierges et à elles

seules, il était donné d'entendre ce chant si doux qu'on ne pouvait en être rassasié.

50) Nous, les apôtres, ayant vu le transfert soudain et précieux de son saint corps, nous avons glorifié Dieu, qui nous a montré ses merveilles à l'occasion du départ de la mère de notre Seigneur Jésus-Christ. Que par ses prières et son intercession nous soient accordés, à nous tous, sa protection, son soutien et son aide, dans ce siècle et dans l'avenir. Nous rendons ensemble gloire en tout temps et en tout lieu à son Fils unique avec son Père et le Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen !



Pseudo-Méliton

Livre du passage de la Très Sainte Vierge Mère de Dieu.

Traduction publiée par Migne
dans le "Dictionnaire des Apocryphes", tome 2,
1858.
Numérisé par Albocicade

Présentation

Saint Méliton, évêque de Sardes, vivait sous le règne de Marc-Aurèle. Il adressa à ce prince une "Apologie des Chrétiens" dont il ne reste plus que quelques passages.
L'Eglise célèbre le 1er avril la fête de ce saint prélat; la date de sa mort est inconnue.
Le récit de "Passage de Marie" (de la vie à la Vie) est un texte datable du VIe siècle, est n'est attribué à Méliton de Sarde que par un procédé classique de fiction littéraire.
C'est d'après lui que Grégoire de Tours a raconté ce qu'il dit dans son traité "De miraculis", au sujet de la mort et de la résurrection de Marie.
Il ne faudrait par ailleurs pas, se laissant tromper par le titre, ranger dans la classe des livres apocryphes anciens, un ouvrage publié en Hollande en 1662, et réimprimé en 1665 et 1668, "l'Apocalypse de Méliton". C'est une satire contre les couvents, et cette production, sortie de la plume d'un protestant, G1. Pithois, n'a rien de commun avec l'évêque de Sardes.

Chapitre 1

Méliton, serviteur de Jésus-Christ, évêque de l' Eglise, de Sardes, à nos vénérables frères dans le Seigneur établis à Laodicée, salut et paix. Je me suis souvent souvenu d'avoir écrit au sujet d'un certain Leucius qui a eu avec nous des rapports avec les apôtres, mais, qui, entraîné par sa témérité et par ses opinions personnelles et s'écartant de la voie de la justice a inséré dans ses livres beaucoup de choses au sujet des actions des apôtres, disant des choses vraies à l'égard de leurs vertus, mais avançant beaucoup de mensonges au sujet de leur doctrine affirmant qu'ils avaient enseigné ce qu'ils n'avaient jamais dit, et établissant des assertions détestables comme étant leurs paroles. I1 ne s'en est pas tenu là et il a raconté le
passage de la bienheureuse Marie, toujours vierge, Mère de Dieu, d'une façon tellement impie qu'il est interdit dans l'Eglise de Dieu, non seulement de lire son livre mais encore de l'entendre. Vous nous demandez ce que nous avons appris de l'apôtre Jean; nous l'écrivons avec simplicité et nous l'adressons à votre fraternité, croyant, non aux dogmes que répandent les hérétiques, mais au Père dans le Fils, au Fils dans le Père, à la personne restant triple dans la divinité et la substance non divisée; nous ne croyons pas qu'il y ait deux natures dans l'homme, une bonne et une mauvaise, mais nous croyons qu'il y a une seule nature bonne, créée par le Dieu bon, corrompue par la faute commise par la ruse du serpent, et réparée par la grâce de Jésus-Christ (note 1).

Chapitre 2.

Lorsque Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, crucifié pour la vie du monde entier, était attaché au bois de la croix, il vit, auprès de la croix, sa Mère qui se tenait debout et Jean l'évangéliste qu'il aimait d'une affection spéciale et plus que les autres apôtres, parce que seul parmi eux il était demeuré vierge de corps. Il le chargea d'avoir soin de la sainte vierge Marie, lui

disant : Voilà ta Mère, et à elle, voici ton Fils. Et depuis cette heure, la sainte Mère de Dieu resta spécialement confiée au soin de Jean pendant tout le temps qu'elle vécut. Et les apôtres ayant tiré au sort quelles régions ils devaient aller instruire, elle resta dans la maison de ses parents (note 2), auprès du mont des Oliviers.

Chapitre 3

Dans 1a vingt-deuxième année après que Jésus-Christ, ayant vaincu la mort, fut monté au ciel, Marie, enflammée du désir de revoir le Sauveur, était un jour seule dans un lieu retiré de sa maison et versait des larmes , et voici qu'un ange, resplendissant d'une grande lumière, se présenta devant elle et prononça les paroles de la salutation, disant : "Je te salue, toi qui es bénie par le Seigneur, reçois le salut de celui qui a envoyé le salut à Jacob par ses prophètes; voici que j'ai apporté une branche de palmier venant du paradis de Dieu, et que tu feras porter devant ton cercueil , lorsque dans trois jours tu auras été enlevée au ciel en ton corps. Car ton Fils t'attend avec les Trônes et avec les anges et toutes les Puissances du ciel." Alors Marie dit à l'ange : "Je te demande que tous les apôtres de mon Seigneur Jésus-Christ se réunissent autour de moi." Et lange lui dit : "Tous les apôtres seront amenés ici aujourd'hui par la puissance de Jésus-Christ." Et Marie dit "Je te prie d'envoyer sur moi ta bénédiction afin que nulle puissance de l'enfer ne m'attaque à l'heure où mon âme sortira de mon corps et afin que je ne voie point le prince des ténèbres. Et l'ange lui dit: "La puissance de l'enfer ne te nuira pas; le Seigneur - dont je suis l'esclave et l'envoyé - te donnera la bénédiction éternelle; il ne m'est pas donné de te donner de ne pas voir le prince des ténèbres; c'est au pouvoir de celui que tu as porté dans ton sein sacré et dont la puissance s'étend dans les siècles des siècles." Et l'ange, ayant dit ces paroles, s'éloigna entouré d'une grande lumière, et la palme qu'il avait apportée brillait d'un éclat merveilleux. Marie alors se revêtit d'habillements neufs, et prenant la palme qu'elle avait reçue de la main de 1'ange, elle se rendit au mont des Oliviers, et se mit à prier, disant : "Je n'étais pas digne, Seigneur, de te recevoir, mais tu as eu compassion de moi ; j'ai gardé le trésor que tu m'avais confié : je te demande donc, Roi de gloire, que la puissance de l'enfer ne puisse pas me nuire. Si les cieux et tes anges tremblent chaque jour devant toi, combien à plus forte raison doit trembler une créature humaine, formée de la terre et en qui il ne réside rien de bon, si ce n'est ce qu'elle a reçu de ta bonté. Tu es le Seigneur Dieu toujours béni dans les siècles des siècles." Et quand elle eut dit ces paroles, elle revint en sa demeure.

Chapitre 4

Et voici que tandis que le bienheureux Jean prêchait à Ephèse le jour du Seigneur, à la troisième heure, il se fit un grand tremblement de terre, et une nuée l'enleva aux yeux de tous et le porta devant la porte de la maison où était la Vierge Marie, Mère de Dieu. Et poussant la porté, il entra aussitôt. Quand la très sainte Vierge le vit, elle fut saisie de joie et elle dit : "Je te prie, mon fils Jean, de te souvenir des paroles du Seigneur Jésus Christ ton maître qui m'a recommandé à toi; je dois abandonner ce corps dans trois jours, et j'ai entendu les Juifs qui tenaient conseil et qui disaient : "Attendons le jour où mourra cette femme qui a porté cet imposteur, et nous brûlerons son corps." Elle appela donc le saint apôtre Jean et elle le fit entrer dans le lieu le plus retiré de sa maison, elle lui montra les vêtements qui devaient servir à sa sépulture et 1a palme de lumière qu'elle avait reçue de l'ange, et elle lui recommanda de faire porter cette palme devant son cercueil lorsqu'elle serait portée au lieu de sa sépulture.

Chapitre 5

Le bienheureux Jean répondit à la très sainte Vierge: "Comment pourrais-je seul préparer tes funérailles si mes frères les disciples de Jésus-Christ et mes compagnons dans l'apostolat ne venaient pas pour rendre les honneurs à ton corps?" Et soudain, par l'ordre de Dieu, tous les apôtres furent enlevés par une nuée des endroits où ils prêchaient la parole de Dieu, et ils furent déposés devant la porte de la maison où habitait Marie, la Mère du Sauveur, et, remplis d'étonnement, ils se saluaient, disant : "Pourquoi le Seigneur nous a-t-il tous réunis en ce lieu ?" Paul, que le Seigneur avait pris parmi les Juifs pour annoncer l'Evangile aux gentils, arriva aussi. Et tandis qu'une pieuse discussion s'engageait entre eux pour savoir qui adresserait le premier ses prières au Seigneur, afin qu'il leur révélât la cause de ce qui était arrivé, comme Pierre demandait à Paul de prier le premier, Paul répondit : "N'est-ce pas à toi, que revient ce devoir puisque tu as été choisi de Dieu pour être la colonne de l'Eglise, et que tu as 1a préséance sur tous tes collègues dans l'apostolat ? Moi, je ne suis que 1e moindre d'entre vous, et je ne puis prétendre à être votre égal ; toutefois, c'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis.

Chapitre 6

Tous les apôtres, édifiés par l'humilité de Paul, se mirent alors à adresser leurs prières au Seigneur, et lorsqu'ils eurent fini et qu'ils eurent dit : "Amen", l'apôtre Jean vint à eux et leur annonça la volonté du Seigneur. Ils entrèrent dans la maison où était Marie, Mère de Notre Seigneur, et ils la saluèrent disant : "Sois bénie par le Seigneur qui a fait le ciel et la terre !" Et elle dit : "Que la paix soit avec vous, frères choisis par le Seigneur !" Et elle leur demanda: "Comment êtes-vous venus ici ?" I1s lui racontèrent que chacun d'eux avait été enlevé par une nuée et apporté auprès d'elle. Et elle dit : "Le Seigneur vous a amenés ici , afin de me consoler dans les angoisses qui doivent me frapper. Je vous prie de veiller tous avec moi sans relâche jusqu'à l'heure où le Seigueuc viendra et où je sortirai de ce corps."

Chapitre 7

Ils s'assirent et la consolèrent, et ils restèrent trois jours occupés à louer Dieu, et le troisième jour, le sommeil s'empara de tous ceux qui étaient dans la maison, et nul ne put rester éveillé, si ce n'est les apôtres et trois vierges qui étaient les compagnes de la Vierge sainte. Et voici que le Seigneur Jésus arriva soudain avec une grande multitude d'anges et une splendeur éclatante et les anges chantaient des hymnes et glorifiaient le Seigneur. Alors le Sauveur parla disant : "Viens, toi que j'ai choisie, perle très-précieuse, entre dans le séjour de 1a vie éternelle."

Chapitre 8

Alors Marie se prosterna sur le pavé, adorant le Seigneur : "Béni soit le nom de ta gloire, ô Seigneur, mon Dieu, toi qui as daigné choisir ton humble servante et me confier le secret de ton mystère ! Souviens-toi de moi, Roi de gloire. Tu sais que je t'ai aimé de tout mon coeur et que j'ai conservé le trésor que tu m'as confié. Reçois ta servante, Seigneur, et délivre-moi de la puissance des ténèbres, pour que Satan ne m'attaque pas et pour que je ne voie pas les esprits affreux venir autour de moi." Le Sauveur répondit : "Lorsque, envoyé par mon Père pour le salut du monde, j'ai été suspendu sur 1a croix, le prince des ténèbres est venu vers moi ; mais, ne pouvant trouver en moi nul vestige de son coeur, il s'est retiré vaincu et foulé aux pieds. Je l'ai vu et tu le verras, suivant la loi commune du genre humain, à laquelle tu te conformes en mourant, mais il ne pourra

te nuire, parce qu'il n'y a en toi rien qui soit en lui, et je serai avec toi pour te protéger. Viens donc en paix, car la milice céleste t'attend pour que je t'introduise dans les joies du paradis." Et le Seigneur ayant dit ces paroles, la Vierge se releva se coucha sur son lit, et, rendant grâces à Dieu, elle rendit l'esprit. Les apôtres virent alors une splendeur telle, que nulle langue humaine ne saurait l'exprimer, car elle surpassait la blancheur de la neige et la clarté de l'argent.

Chapitre 9

Alors le Sauveur du monde parla disant : "Lève-toi, Pierre, ainsi que les autres apôtres, et prenez le corps de Marie, ma bien-aimée, et portez-le à la droite de la ville vers l'Orient, et vous y trouverez un sépulcre nouveau ; vous l'y déposerez et vous attendrez que je vienne à vous." Et le Seigneur, ayant dit ces paroles, remit l'âme de sa sainte Mère Marie à l'archange Michel qui est le gardien du paradis et le prince de la nation des Hébreux, et l'archange Gabriel alla avec lui, et le Seigneur, avec les autres anges, remonta au ciel.

Chapitre 10

Les trois vierges qui étaient là prirent le corps de Marie et le lavèrent suivant l'usage ordinaire pour les funérailles. Et quand elles l'eurent dépouillé de ses vêtements, ce corps sacré brillait d'une telle clarté, que ce n'était que par un effet de la bonté de Dieu qu'on pouvait le toucher ; il était parfaitement pur et exempt de toute souillure. Et quand il eut été revêtu de linges et d'étoffes ordinaires, cette clarté disparut peu à peu. Et le visage de la bienheureuse Marie, Mère de Dieu, était semblable à la fleur du lis, et son corps répandait une odeur d'une suavité merveilleuse et telle qu'on ne saurait en trouver de pareille.

Chapitre 11

Les apôtres déposèrent le corps sacré au cercueil et ils se dirent mutuellement: "Qui est-ce qui portera la palme devant le cercueil ?" Alors Jean dit à Pierre : "Toi qui nous précèdes dans l'apostolat, tu mérites de porter cette palme." Pierre répondit "Tu es le seul d'entre nous qui soit demeuré vierge, et tu as trouvé auprès du Seigneur une faveur telle que tu as reposé sur sa poitrine. Et de plus, lorsqu'il était attaché sur la croix, il t'a recommandé sa Mère. Tu dois donc porter la palme ; je soutiendrai le corps sacré et vénérable jusqu'au sépulcre." Paul dit: "Moi qui suis le plus jeune de vous tous, je le porterai avec toi." Etant ainsi d'accord, Pierre, élevant le cercueil sur sa tête, se mit à chanter et à dire : "Lorsqu'Israël sortit de l'Egypte" et Paul aidait Pierre à soutenir le corps sacré, et Jean portait devant la palme de la lumière, et les autres apôtres chantaient d'une voix fort harmonieuse.

Chapitre 12

Et voici qu'il se passa un nouveau miracle. Car une grande couronne de nuée apparut sur le cercueil, semblable au grand cercle qui a coutume d'apparaître auprès de la splendeur de la lune. Et l'armée des anges était dans les nuées, chantant des hymnes, et 1a terre retentissait des sons d'une harmonie exquise. Et le peuple, au nombre de quinze mille hommes envicuu, sortit de la ville, et i1 disait : "Qu'est-ce que c'est que ces sons si harmonieux ?" Et l'un d'eux dit aux autres : "Marie, Mère de Jésus, vient de sortir de son corps, et les disciples de Jésus chantent auprès d'elle les louanges de Dieu." Et ils virent les apôtres qui apportaient le cercueil en chantant. Alors un

d'eux qui était prince des prêtres des Juifs fut rempli de fureur et dit: "Voyez quels honneurs reçoit le cercueil de la Mère de celui qui a jeté dans votre nation tant de trouble !" Et, s'approchant du cercueil, i1 voulut le renverser. Et aussitôt ses bras se desséchèrent à partir du coude et restèrent attachés au cercueil , et i1 éprouvait des souffrances horribles, tandis que les apôtres avançaient en chantant : "Les anges qui étaient dans la nuée ont frappé le peuple d'aveuglement."

Chapitre 13

Et il criait disant : "Je t'en supplie, Pierre, toi qui es chéri de Dieu, ne m'abandonne pas dans un si grand besoin, car je ressens des tourments extrêmes. Souviens-toi que lorsque la servante te reconnut dans le prétoire et que d'autres t'accusaient, je pris ta défense et je dis du bien de toi." Pierre répondit : "Il n'est pas en mon pouvoir de te secourir, mais si tu crois de tout ton coeur au Seigneur Jésus-Christ que la Vierge que tu es voulu outrager a porté dans son sein sacré, restant vierge après l'avoir enfanté, Dieu te guérira lui qui dans sa grande clémence, sauve ceux qui en sont indignes." Et le prêtre juif répondit : "C'est l'ennemi du genre humain qui a aveuglé nos coeurs, afin que nous ne confessions pas les grandeurs de Dieu, et qui nous a amenés à blasphémer contre le Christ en criant : Que son sang soit sur nous et sur nos enfants." Pierre lui dit :"Ce blasphème ne nuira qu'à ceux qui persisteront dans l'infidélité. La miséricorde de Dieu n'est pas refusée à ceux qui se convertissent à lui. Et le prêtre répondit : "Je crois tout ce que tu dis, mais aie pitié de moi pour que je ne meure pas."

Chapitre 14

Alors Pierre fit arrêter le cercueil et dit au prêtre : "si tu crois de tout ton coeur au Seigneur Jésus-Christ, que tes mains redeviennent libres." Et quand il eut dit : "Je crois, aussitôt ses mains se dégagèrent du cercueil, mais ses bras restaient paralysés et ses souffrances n'avaient pas cessé. Et Pierre lui dit : "Approche-toi, et embrasse le cercueil, et dis : Je crois en Dieu et au Fils de Dieu Jésus-Christ que Marie a porté, et je crois à tout ce que Pierre, l'apôtre de Dieu, m'a dit." Et le prêtre s'approcha, il baisa le m'a cercueil, et aussitôt il n'éprouvalus aucune souffrance, et ses bras furent guéris.
Et il se mit à louer et à bénir Dieu avec ferveur et à rendre, d'après les livres de Moïse, témoignage à Jésus-Christ, de sorte que les apôtres en étaient frappés d'étonnement et pleuraient de joie, louant le nom du Seigneur.

Chapitre 15

Et Pierre lui dit : "Reçois la palme des mains de notre frère Jean, et retourne à 1a ville où tu trouveras une grande foule frappée d'aveuglement, et annonce la parole de Jésus-Christ, et mets cette palme sur les yeux de tous ceux qui croiront et ils recouvreront la vue. Ceux qui ne croiront pas resteront aveugles." Et le prêtre ayant fait ce que lui disait Pierre, trouva une multitude d'hommes qui disait : "Malheur à nous, car nous avons été, comme les habitants de Sodome, frappés d'aveuglement." Et quand ils entendirent les paroles du prêtre qui avait été guéri, ils crurent au Seigneur Jésus-Christ, et ils recouvrèrent la vue, après que la palme eut été posée sur leurs yeux. Et ceux qui persistaient dans la dureté de leur coeur moururent aveugles. Et le prêtre revint aux apôtres, rapportant la palme et leur annonçant ce qui s'était passé.

Chapitre 16

Les apôtres, portant de corps de Marie, parvinrent à la vallée de Josaphat que le Seigneur leur avait désignée. Et ils le déposèrent dans un sépulcre neuf. Ils le fermèrent, et ils s'assirent à la porte du monument ainsi que Dieu le leur avait commandé. Et voici que le Seigneur Jésus arriva soudainement avec une armée innombrable d'anges brillants d'une grande splendeur, et il dit aux apôtres : "La paix soit avec vous." Et ils répondirent : "Seigneur, que ta miséricorde s'étende sur nous qui avons espéré en toi." Alors le Sauveur leur parla disant : "Avant que je montasse vers mon Père, je vous ai promis, à vous qui m'avez suivi, que lorsque le Fils de l'homme aurait pris possession du siège de sa majesté, vous seriez assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël. L'ordre de mon Père a choisi Marie parmi les tribus d'Israël pour que j'habite en elle; que voulez-vous donc que je fasse à son égard ?" Et Pierre et les autres apôtres dirent : "Seigneur, tu as choisi ta servante sans tache pour y faire ta résidence, et tu nous as choisis, nous qui sommes tes esclaves, pour prêcher ta parole. Avant tous les siècles, tu as réglé toute chose avec le Père et l'Esprit-Saint avec lesquels une seule divinité égale est à toi ainsi qu'une puissance infinie. Il paraîtrait juste à tes serviteurs que, de même qu'ayant vaincu la mort, tu règnes dans la gloire ; tu ressuscitasses le corps de Marie et tu la conduisisses pleine de joie dans le ciel."

Chapitre 17

Alors le Sauveur dit "Qu'il soit fait suivant votre parole." Et il ordonna à l'archange Michel d'apporter l'âme sainte de Marie. Et aussitôt l'archange Gabriel enleva la pierre qui fermait le monument, et le Seigneur dit : "Lève-toi, mon amie; toi qui n'as pas senti de corruption par le contact de l'homme, tu ne souffriras pas la destruction du corps dans le sépulcre." Et aussitôt Marie se leva et bénit le Seigneur, et, étant tombée à ses pieds, elle l'adorait disant : "Je ne puis, Seigneur, te rendre des actions de grâce dignes des bienfaits que tu as daigné accorder à ta servante. Que ton nom, Rédempteur du monde et Dieu d'Israël, soit béni dans tous tes siècles."

Chapitre 18

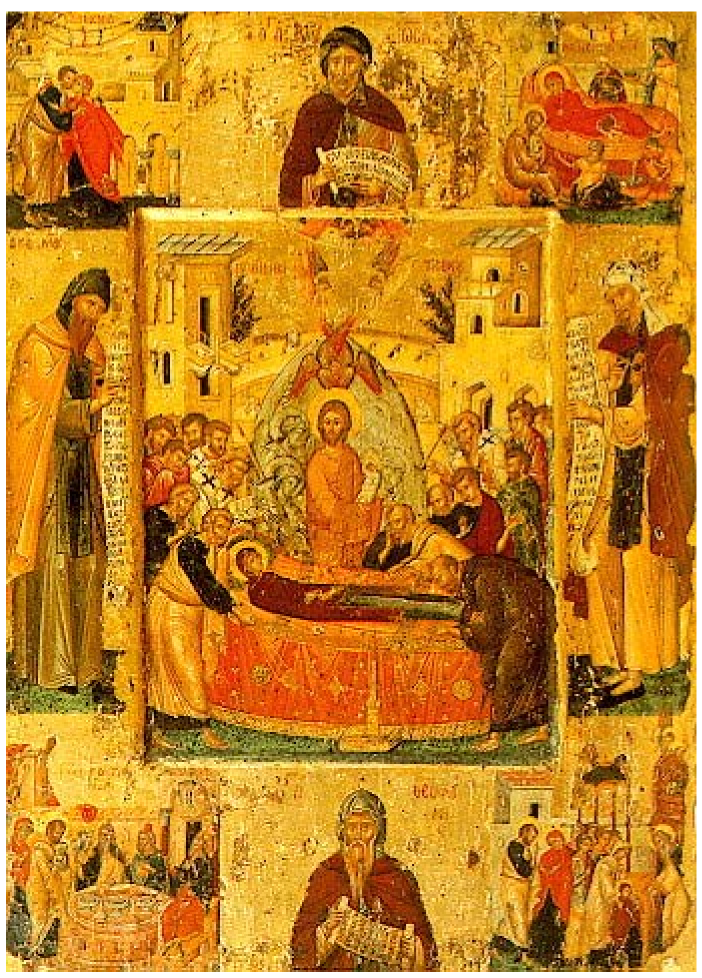
Le Seigneur, l'ayant embrassée, la remit aux mains des anges pour qu'ils la portassent dans- le paradis. Et il dit aux apôtres : "Approchez-vous de moi." Et lorsqu'ils se furent approchés, il les embrassa et leur dit : "Que la paix soit avec vous; je serai toujours avec vous jusqu'à la consommation du siècle." Et le Seigneur, ayant dit ces paroles, fut enlevé par une nuée et remonta au ciel, et les anges l'accompagnèrent portant 1a bienheureuse Marie, Mère de Dieu, au paradis de Dieu. Et les apôtres furent rapportés par des nuées, chacun à l'endroit où il prêchait l'Evangile, racontant les grandeurs divines et louant Notre-Seigneur Jésus-Christ qui vit et qui règne avec le Père et le Saint-Esprit dans une parfaite unité et dans une même substance de divinité dans les siècles des siècles. Amen

Notes

1) L'auteur s'élève ici contre les erreurs répandues par les premiers hérétiques à l'égard de la sainte Trinité et contre les doctrines manichéennes.
2) La maison des parents de Jean

St Denys l'Aréopagite

Un passage du Traité des Noms divins du Pseudo-Denys l'Aréopagite est à l'origine de la présence, dans les icônes de la Dormition des trois personnages reconnaissables comme évêques : il s'agit de St Jacques, frère du Sauveur et évêque de Jérusalem, ainsi que Hiérotée et Denys.



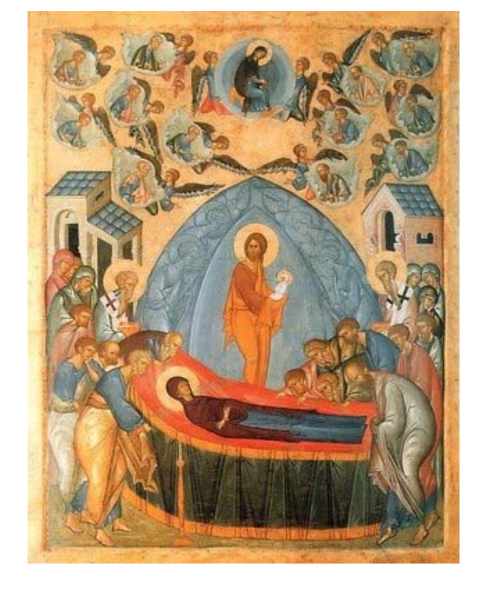
Traité des Noms divins : 3.2

Et sans doute faut-il d'abord nous justifier si, au lieu de nous contenter du merveilleux recueil des Eléments théologiques de notre précepteur **Hiérothée**, nous entreprenons, à notre tour, d'écrire d'autres traités théologiques, et particulièrement celui qu'on lit ici. Assurément, si notre maître avait jugé bon de pour suivre jusqu'au bout l'étude détaillée de toutes les matières théologiques, si, traitant à fond chaque partie, il eût composé une Somme totale de théologie, nous n'en serions jamais venu à ce point de folie et de grossièreté, de nous croire capable de traiter les problèmes théologiques d'un regard plus pénétrant et plus divin que le sien, de répéter deux fois les mêmes vérités, d'user de discours superflus, et en même temps de traiter injustement un maître et un ami à qui nous devons, après les leçons de saint Paul, notre initiation aux vérités divines, nous emparant par la force et à notre profit personnel du très illustre fruit de ses contemplations et de ses explications. Mais en fait, son oeuvre fut essentiellement une magistrale exégèse théologique où il nous livra un tableau d'ensemble des définitions fondamentales, résumant maintes vérités en une seule formule, et tout se passa comme s'il nous avait prescrit, à nous et à tous autres

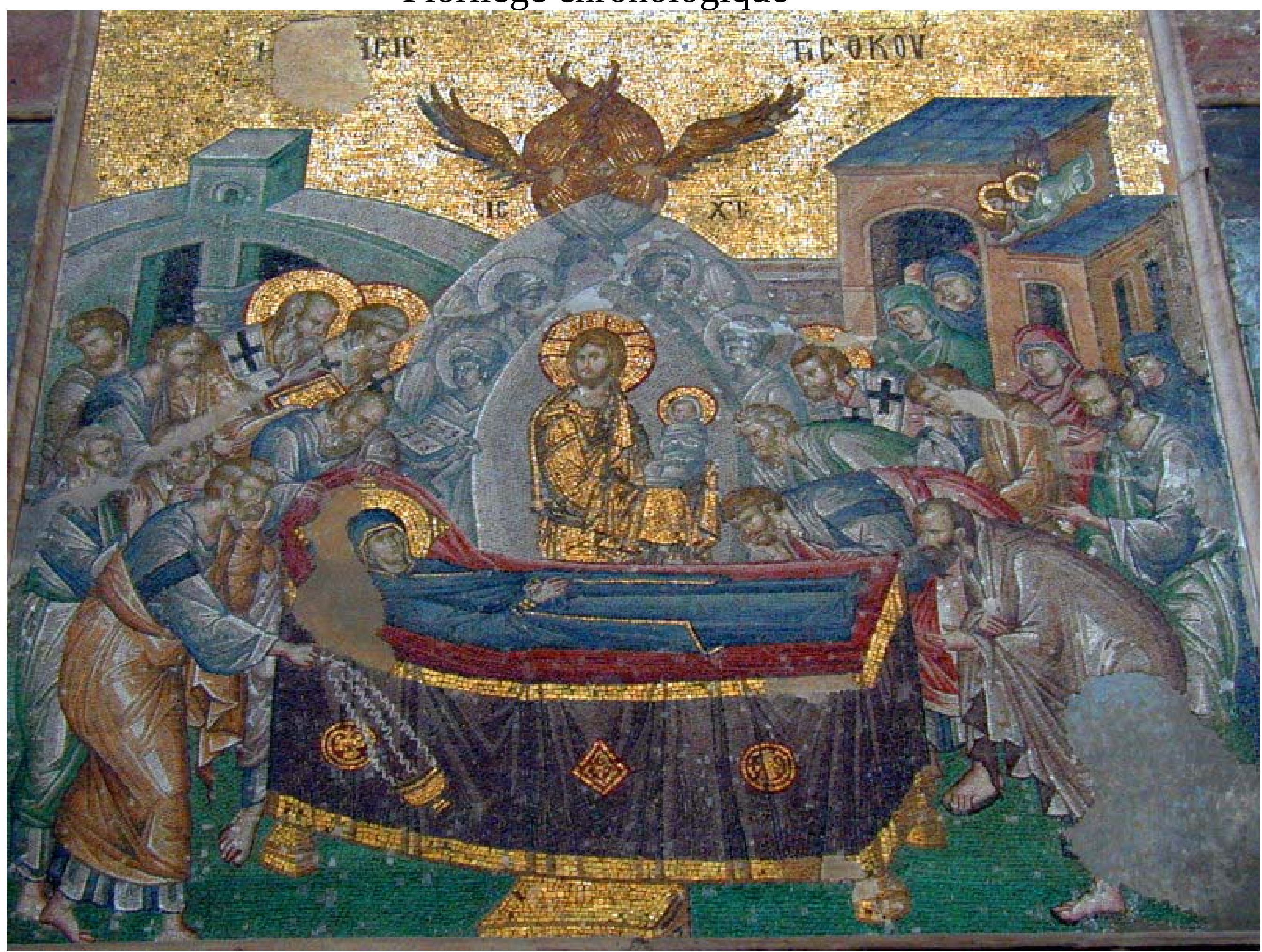
précepteurs des âmes encore novices, d'introduire développements et distinctions, par un raisonnement qui fût adapté à nos forces, dans les considérations globales et synthétiques que nous devons à la magnifique puissance intellectuelle de cet homme. Et c'est à cette tâche que toi-même souvent tu nous engageas en nous renvoyant le livre de Hiérothée, le jugeant trop difficile. Aussi bien, croyons-nous que ce maître des raisons parfaites et accomplies doit être réservé à une élite, comme une sorte d'Ecriture nouvelle adjointe à celle que dicta Dieu lui-même. Pour nous, notre rôle est d'expliquer à notre façon et en usant de l'analogie les vérités divines aux intelligences qui restent â notre niveau. Car si l'ouvrage de notre précepteur est une nourriture solide destinée aux parfaites intelligences, pour repaître les autres de cette nourriture, quelle perfection nous faudrait-il?

Nous avons donc raison d'affirmer que pour saisir d'une vue directe le sens intellectuel des Ecritures et pour enseigner aux autres le produit d'une telle vision, il faut la puissance d'un vieillard; mais la science et l'enseignement des raisonnements qui conduisent à ces hauteurs conviennent à des maîtres et à des disciples d'une moindre sanctification

Nous avons pris d'ailleurs un soin extrême de ne point toucher du tout aux points que ce précepteur divin avait entièrement approfondis et dont il avait donné la claire explication, en sorte que notre exégèse de l'Ecriture fit jamais double emploi avec la sienne. Car parmi nos grands prêtres inspirés de Dieu, il l'emportait, tu le sais, aux yeux de tous les théologiens (**Tu n'ignores pas que nous-mêmes jadis, avec lui et d'autres nombreux parmi nos frères en sainteté, nous vînmes ensemble contempler ce Corps qui fût principe de vie et don de Dieu; il y avait là Jacques frère de Dieu, et Pierre, le chef et le doyen le plus grand des théologiens**). C'est après cette contemplation qu'on décida que chaque grand prêtre selon ses forces, célébrerait la Bonté infiniment puissante de la faiblesse théarchique. Oui, c'est bien lui qui l'emportait sur tous les autres saints Initiateurs, lui qui, totalement ravi, s'étant entièrement dépassé lui-même, participait du dedans et de façon entière à l'objet même qu'il célébrait apparaissant alors à tous ceux qui l'entendaient on qui le voyaient qu'ils le connussent ou non comme inspiré de Dieu et comme chantre divin des louanges divines. Mais à quoi bon redire ici tout ce qui dans cette réunion, fût dit de Dieu? Si ma mémoire est bonne, il me souvient d'avoir souvent entendu de ta bouche quelques fragments de ces louanges inspirées, tant ton zèle est vif â poursuivre les vérités divines comme un but essentiel.



Florilège chronologique



Ayant donné in extenso les trois homélies de St Jean Damascène, le récit du Pseudo-Méliton et celui du Pseudo-Jean, ainsi que le passage des "Noms Divins" de l'Aréopagite, nous proposons un Florilège sur la Dormition basé sur un article de M. Bonnety paru dans les Annales de Philosophie chrétienne (42e année, 6e série, tome 4 ; Numéro 24. Décembre 1872).

L'objet de l'article publié dans cette revue était de faire connaître "toutes les traditions" sur le Dormition, en donnant "par ordre chronologique tous les documents, non seulement les authentiques, mais aussi les apocryphes".
Sans nous faire trop d'illusion sur la valeur "chronologique" de ces documents (A. Bonnety ne craignait pas de considérer le Pseudo-Aréopagite comme un auteur du 1er siècle), il nous a paru judicieux de reprendre en complément des documents précédemment publiés, les éléments qui manquent. Nous n'avons cependant repris que les textes à propos de la mort de Marie et de sa Dormition, et non ceux développant la mise en place de la fête.

On notera que cette anthologie comporte des textes anciens exposant la Dormition de la Mère de Dieu, d'autres beaucoup plus… réservés.

Évode

Nicéphore transmet, dans son Histoire Ecclésiastique* ce passage du successeur de St Pierre à Antioche en 43 ap. JC

"Evodius, lui-même successeur des apôtres, dans ses commentaires et surtout dans sa lettre, qu'il appela "la lumière", pose parmi les nombreuses choses divines celle-ci :
Depuis le baptême jusqu'à la passion du Christ, il s'écoula 3 ans;
depuis sa passion, sa résurrection et son ascension jusqu'à la lapidation d'Etienne, 7 ans;
depuis le martyre d'Etienne jusqu'au moment où une lumière entoura Paul, 6 mois,
depuis la lumière qui apparut à Paul jusqu'à la fin (τελειοσεως) de la sainte Mère de Dieu, 3 ans.
Au reste, pour tout le temps depuis la naissance du Christ jusqu'à la transformation (μεταστασεως) de la sainte Mère de Dieu, il dit qu'il y a 44 ans; pour tout le temps de sa vie, 59 ans."

* Hist Eccl I. II. c. 3 ; PG 145 , 157

Epiphane de Salamine.

Dans son traité des hérésies*, Epiphane (fin IVe siècle) évoque une tradition selon laquelle la Vierge n'était pas morte et n'ose se prononcer.

"Nous pouvons consulter les saintes lettres dans lesquelles il n'est fait aucune mention de la mort de Marie et qui ne disent rien, si elle est morte ou non, si elle a été ensevelie ou non.
Je ne définis point si elle est restée immortelle, ni ne puis assurer si elle est morte...
Nous ne savons donc pas si elle est morte, ni si elle a été ensevelie; elle ne fut pas liée à la chair, loin de nous cette pensée."

Un peu plus loin, au reste, il s'élève contre certaines femmes venues de Thrace, "qui honoraient la Vierge comme Dieu et lui offraient en sacrifice des gâteaux. D'où est venue la secte des Collyridiens ou faiseurs de gâteaux."

* Panarion 78. 11 et 23 ; PG 42. 715 et 735

Le Pseudo-Jean et le Pseudo- Méliton

Quoi qu'il soit particulièrement difficile d'attribuer une date à ces deux écrits (que nous avons donné in extenso plus haut), leur rédaction doit se situer dans le courant du IVe siècle

Denys l'Aréopagite

L'auteur anonyme, connu sous le nom de (pseudo) Denys l'Aréopagite, et dont les traités ont eu une influence certaine sur la théologie chrétienne, tant byzantine qu'occidentale vécut au Ve ou

VIe siècle. Nous avons donné, plus haut, le passage des "Noms divins" qui est corrélé avec la Dormition

Juvénal de Jérusalem

Le témoignage de Juvénal (milieu Ve siècle), comme précédemment celui d'Evode, nous est transmis par Nicéphore*.
Il est extrait d'une lettre que le Patriarche de Jérusalem avait envoyé à l'Empereur Maurice.
Voici donc le texte de Nicéphore :

"Juvénal, évêque de Jérusalem, homme remarquable et inspiré de l'esprit divin, raconte, d'après une ancienne tradition que cet événement se passa ainsi, comme il le confirme avec foi dans ses écrits.
Il dit que les apôtres demeurèrent pendant trois jours auprès du sépulcre, entendant les chants des hymnes divins. Or il arriva de nouveau que Thomas était absent, ce qui eut lieu pour que l'Assomption de la divine Mère de Dieu fut connue et évidente, comme cela avait eu lieu pour son Fils. Etant donc arrivé le 3e jour, il ressentait une grande douleur et ne pouvait être consolé de n'avoir point été témoin d'un si grand miracle. Or le sacré collège, jugeant qu'il était injuste que lui aussi ne vît pas le corps divin et ne l'embrassât pas, ordonna d'ouvrir le monument. Dès que cela fut fait, on ne trouva pas le divin corps. Seulement les vêtements funéraires étaient à leur place convenablement disposés, comme cela avait eu lieu pour ceux de son Fils. Thomas et ceux qui étaient présents, les ayant baisés avec vénération et une joie incroyable, et, remplis de la suavité de leur odeur, refermèrent le sépulcre et transmirent ainsi jusqu'à nous ce miracle, livré aux hommes futurs comme de main en main."

* Hist Eccl. I. II. c. 23 ; PG 145, 815

Le Décret de Gélase.

Un texte composite du début du VIe siècle, le décret de Gélase, énonce la liste des livres reçus dans l'Eglise (qu'il s'agisse des livres canoniques, ou des auteurs ecclésiastiques), ainsi que les livres expressément rejetés.
Dans cette dernière section figure en bonne place Leucius et ses œuvres - que le Pseudo Méliton dénonce dans le prologue de son "Transitus" - mais aussi un livre intitulé "Transitus", "qui raconte l'élévation de la Vierge".
S'agit-il du texte de Leucius que conteste le Pseudo-Méliton, le texte du Pseudo-Méliton lui-même, celui du Pseudo-Jean, ou de quelqu'autre écrit aujourd'hui disparu ?

Grégoire de Tours

A la fin du VIe siècle, Grégoire de Tours parle* de la mort de Marie à peu près comme Méliton dont il dépend indéniablement.

"Les apôtres assistent à sa mort. Jésus arrive avec ses anges, reçoit l'âme de Marie, la confie à l'archange Michel et se retire. Les apôtres placent son corps dans le sépulcre. Le Seigneur arrive de nouveau et ordonne d'enlever son corps et de le transporter dans le paradis."

De Gloria martyrum I. 1. c. 4 ; PL 71 , 708

Isidore de Séville

Isidore, évêque de Séville (début VIIe siècle) semble n'avoir connu aucune des traditions précédentes. Il écrit* que quelques-uns disaient que par le mot de Siméon "un glaive traversera ton âme" (Lc 2.34-35), il fallait entendre un glaive réel, qui aurait mis fin à la vie de la Vierge. "Mais spécialement, dit-il, aucune histoire ne nous dit que Marie soit morte par le glaive, parce que sa mort n'est. racontée nulle part. Cependant on trouve son sépulcre, suivant quelques-uns, dans la vallée. de Josaphat."

* De ortu et obitu Patrum, c. 67; PL 83, 149.

Modeste de Jérusalem

Modeste (début VIIe siècle) semble dire* qu'il est le premier à parler de la mort de la Vierge. "Sur cette vénérable mort, dit-il, je ne sais comment il s'est fait que ceux qui y ont assisté, ni ceux qui les ont suivis n'en aient parlé" (n° 1).

Aussi il va en parler lui-même et l'on va voir qu'il rappelle quelques traits déjà connus.
"Les anges et les archanges arrivent à travers les airs envoyés pour assister à sa dormition. C'est notre Dieu, qui avait donné sa loi au Sinaï et la donne encore de Sion, qui envoie du ciel des anges pour porter auprès de lui l'arche de la sanctification.
O bienheureuse dormition qui n'a pas permis que le corps où fut contenue la vie souffrît la corruption dans le sépulcre. Les apôtres viennent des extrémités de la terre par des voies que Dieu seul connaît. Le Christ lui-même, comme on le dit, ne dédaigna pas d'être au milieu d'eux et de se montrer à la vue de sa mère, à la manière que lui seul connaît. La Bienheureuse Marie, fixant les yeux sur lui, sortit de son saint corps et confia dans ses mains sa bienheureuse et sanctissime âme.
Alors ce saint corps fut porté dans son lit par les saints anges et les saints apôtres dans le lieu de Gethsémani.
Le Christ Sauveur la releva du sépulcre et l'enleva auprès de lui, ainsi que Lui seul le connaît."

On voit qu'il y a là bien des traits tirés de la tradition qui existait alors.

* Encommium de la sainte Vierge, PG 86 bis, 2278-3311

André de Crête

Né à Damas, moine à Jérusalem, André (VII - VIIIe siècle) résida ensuite à Constantinople avant de devenir archevêque de Crête.

1er discours
"Marie, dit-il, goûta la mort et n'en demeura détenue que pour céder aux lois de la nature et remplir l'obligation que, dès le commencement, la Providence a établie sur le genre humain et a voulu immuable."
Puis il fait parler la Vierge même qui, entre autres choses, dit :
"Quiconque le voudra pourra prouver la vérité des paroles par sa propre vue. Car, pour les personnes qui voient les choses divines avec un esprit fidèle, il y a quelques images ouvertes et quelques caractères vivants et parlant de mon "départ" (μεταστασεως) à savoir le sépulcre même taillé dans le roc qui, existant encore en entier aujourd'hui, montre d'une voix perpétuelle le symbole de mon inhumation. Or, que mon corps y ait été déposé, les vrais témoins sont les cavités qui représentent dans la pierre les formes convenables de mes membres sacré" *

Et puis est nommée la vallée de Josaphat, et le Cédron, où le Christ a fait tant de choses.

"Que celui qui est incrédule y aille, et il connaîtra de vue la vérité de ce que nous avons dit."

Si les livres sacrés n'en parlent pas, c'est qu'ils ne devaient parler que des choses du Christ.
"Cette mort n'est arrivée que longtemps après. Car on assure qu'elle ne mourut que dans une extrême vieillesse. Cependant il en est dit quelque chose."
Et ici André invoque l'autorité des "Noms divins" de Denys l'Aréopagite, il cite tous les textes que. nous avons donnés précédemment. Puis, commentant ces paroles, il croit que Denys a voulu dire que les apôtres et les disciples furent convoqués de toutes les parties de la terre, de même qu'elle avait été transportée sur un char de feu, en esprit (εν πνευματι)."**
Il se répand ensuite en éloges sur le corps très saint de la Vierge.

2e discours.
André prouve que cette fête n'est pas d'une invention récente.
"Que, si quelques-uns des anciens n'en ont eu qu'une connaissance imparfaite, il ne faut pas pour cela passer cette fête sous silence, au contraire, il faut la célébrer saintement par la raison même qu'ils en ont eu connaissance. Elle a eu en domicile en Sion tout le temps de son existence, et c'est là que, soumise aux lois de la nature, elle reçut la fin de sa vie." ***

Ici récit et éloge de toute la vie de la Vierge selon ce qu'en a dit l'Ecriture. Il ajoute :
"Que celui, quel qu'il soit, qui entend mes paroles, considère combien sont grandes les choses que nous voyons. La Reine des tribus, l'Eglise des fidèles, dis-je, introduit aujourd'hui en triomphe la Reine du genre humain reçue avec un appareil royal dans le palais des cieux par Dieu, le roi et le président de tous, et si elle a quelque chose de beau et d'agréable elle le lui offre... Ce fut tout à fait un spectacle nouveau, et qui surpasse les forces de la raison, qu'une femme, qui surpassait par sa pureté celle des cieux, pénétrât par son corps dans les temples célestes, emportant avec elle le tabernacle. De même que son sein ne fut pas souillé par son

enfantement, ainsi sa chair ne périt pas par sa mort. En ce moment son sépulcre est vide, servant ainsi de témoignage qu'elle a été enlevée." ****

3• Discours.
Il va dire quel fut le cantique qui fut chanté à la mort de Marie et quelle était celle qui fût célébrée par le cantique.

"Une foule innombrable de théophores était présente; presque tous les ordres spirituels des vertus célestes, par un vol invisible, étaient venus à ce nouveau spectacle et, comme je le crois, les âmes des saints, que le cantique appelle jeunes filles, étaient aussi présentes; chantaient des cantiques autour de son lit; car il était convenable que les âmes déiformes des morts fussent présentes pour précéder la marche de leur Reine, et comme compagnes la conduisissent en pompe, et fissent entendre des cantiques de louange pour la sortie de son corps. Devant cette assemblée était étendu le corps lumineux de la mère de Dieu, long de trois coudées, qui avait contenu la plénitude du, Verbe théarchique."*****

Impossible de dire quelle fut la suavité de ces cantiques. Ils exprimaient tous les vertus et puissances de la Vierge. Exhortation aux pécheurs d'approcher d'elle, comme annoncée dans l'Ancien Testament.
"Le sépulcre ne peut le retenir, car ce qui se corrompt et périt ne peut obscurcir ce corps seigneurial. Gethsemani, reçois ta nouvelle reine... Si ce corps immaculé a été enlevé, demeure là pour rendre témoignage à ce miracle; raconte cette translation aux générations futures, cédant l'esprit de la mère de Dieu aux esprits d'en haut, et nous donnant, comme d'une fontaine perpétuelle, tous les parfums qui sont sortis de ce corps."******

André se répand ensuite jusqu'à la fin dans une effusion de louanges.

* Trois discours sur la Dormition, PG 97, 1054 - 1058
** id. PG 97, 1065
*** id. PG 97 , 1071
**** id. PG 97 , 1082
***** id. PG 97 , 1099
****** id. PG 97 , 1110

Sophrone de Jérusalem

Le patriarche Sophrone (VIIe siècle), dans ses "Odes anacréontiques"* chante le tombeau de la Mère de Dieu :

"Je me réjouirai en mon coeur dans le champ sacré qui n reçut autrefois le corps de Marie Mère de Dieu ; je chante le célèbre jardin de Gethsémani où est le sépulcre de la mère de Dieu. Oh! que tu es douce, montagne élevée, d'où le Christ roi est monté au ciel."

* Anacréontica, part 3, PG 87 , 3823

Arculfe

L'évêque français Arculfe fit un pèlerinage aux lieux saints vers 690.
Adaman en fit le récit*.

"Le pèlerin des saints lieux, Arculfe, visitait souvent l'église Sainte Marie, dans la vallée de Josaphat... Il y a du côté droit le sépulcre creusé dans le roc, dans lequel Marie reposa quelque temps après avoir été ensevelie. Mais quant à savoir comment, en quel temps et par quelles personnes son corps fut enlevé du sépulcre, ou dans quel lieu elle attend la résurrection, personne, comme on dit, ne peut le savoir avec certitude".

* De locis sanctis, I, 1, c 13 ; PL 88 , 788

Bède le Vénérable

Bède (début VIIIe siècle), quant à lui, est un farouche opposant au récit du Pseudo-Méliton auquel il opposa une véhémente réfutation, commentant* ces paroles des Actes :
Or, il s'éleva en ce temps-là une grande persécution contre à l'Eglise qui était à Jérusalem, et tous furent dispersés dans les régions de !a Judée et de Samarie, excepté les apôtres. (Actes 8.1)

"Si, lors de la dispersion de l'Eglise, les apôtres demeurèrent à Jérusalem, comme le dit Luc, il est prouvé qu'a écrit un mensonge celui qui, sous le nom de Méliton, évêque d'Asie, dans un livre sur la mort de la Bienheureuse Mère de Dieu a dit que, l'an 2 après l'Ascension du Sauveur, tous les apôtres furent dispersés dans tout l'univers pour y prêcher chacun dans sa province, lesquels, à l'approche de la mort de la Bienheureuse Marie, furent amenés à Jérusalem, élevés sur les nuées, et déposés devant la porte de sa maison, parnni lesquels aussi Paul, naguère le persécuteur converti à la foi du Christ, et choisi avec Barnabé pour la prédication des Gentils. Lequel livre rapporte sur Jean, qu'en ce temps là il prêchait à Ephèse.
Or ces choses contredisent ouvertement les paroles du Bienheureux Luc, dans lesquelles il rapporte que les apôtres, quand les autres fidèles furent chassés de Jérusalem, y demeurèrent et prêchèrent par tous lieux, jusqu'à ce que l'Eglise en Judée, en Samarie et en Galilée jouit de la paix, ce qui, évidemment, n'a pu se faire dans un an. Luc fait entendre aussi ouvertement que Paul, non la deuxième année après l'Ascension du, Seigneur, mais beaucoup plus tard, fut ordonné avec Barnabé pour le ministère des nations. Abstenons nous de croire que le Bienheureux apôtre Jean, à qui le Seigneur sur la croix avait recommandé sa mère, vierge à un vierge, se fût séparé d'elle un an après, et l'ait laissée seule et tellement négligée qu'elle craignît que son corps après sa mort ne fût brûlé par ses ennemis, et qu'ensuite il fut enlevé dans les nues, et retourna à elle, après avoir été oublieux et non curieux de ce qu'elle faisait; ne croyons pas que, inquiète, elle le pria, disant :
Je t'en prie, mon fils Jean, souviens-toi de la parole de ton maître , mon Seigneur Jésus-Christ, qui me recommanda à toi. Voilà que, appelée, je vais entrer dans la voie de toute la . terre. J'ai appris les desseins des Juifs disant : Attendons le jour où mourra celle qui a porté Jésus de Nazareth et brûlons son corps. Maintenant donc, mon fils, prends soin de mes restes.
J'ai voulu rappeler ces choses, continue Bède, parce que je connais quelques-uns qui donnent témérairement leur assentiment à ce volume, contre l'autorité du bienheureux Luc."

Notons au passage que le plaidoyer de Bède repose sur le fait que, selon lui, le Pseudo-Méliton parle de la deuxième année après la Résurrection du Sauveur, or le texte de Méliton parle de la vingt-deuxième année…

* De retractationibus super acta apostolorum ; PL 92 , 1014

Jean Damascène

Jean Damascène (mort en 749), et dont nous avons donné plus haut les 3 homélies sur la Dormition, s'appuie dans sa troisième homélie, entre autre sur une "Histoire Euthymiaque" dont nous ne connaissons l'existence que par la citation qu'il en fait.

Germain de Constantinople

St Germain (VIIIe siècle) a composé trois discours sur la Dormition de la sainte Mère de Dieu, c'est dans le troisième* qu'il parle principalement de la mort et de la dormition de Marie. En voici les principaux traits :

Le Christ lui envoie un ange pour la prévenir de sa mort, afin qu'elle ne soit pas troublée quand elle la verra approcher.
Il est temps, lui dit le Christ, que je te prenne, ma mère, auprès de moi, et lui fait un long discours.
Marie, remplie de joie, allume des flambeaux, appelle ses amies et voisines, raconte ce qu'elle vient d'apprendre
Elle montre la, palme que l'ange lui a donnée.
Voilà que les disciples arrivent du ciel comme des gouttes de rosée.
Elle recommande de porter son corps tel qu'elle l'aura arrangé dans son lit.
Paul arrive, c'est Jean qui lui ouvre la porte.
Les apôtres le font asseoir à la première place.
Paul se prosterne devant la vierge.
Discours qu'il a dû lui adresser.
La Vierge rend l'esprit comme en s'endormant.
Pierre invite Paul à réciter les prières sur le corps.
Paul refuse disant que ce soin appartient à Pierre comme le chef des pasteurs
Pierre allègue les longues prédications de Paul.
Celui-ci refuse encore pour conserver la prééminence immuable mise par le Christ sur Pierre.
Transport du corps au milieu des chants.
Section des mains de celui qui veut arrêter le cercueil.

"Pierre et Paul, saisissant le cercueil pour ne pas toucher le saint cadavre, le placent dans le sépulcre. Or, en présence de tous, 1e corps immaculé de la Vierge fut enlevé de leurs mains. Et personne ne vit qui l'avait enlevé. C'était Dieu qui est invisible aux yeux; le linceul légèrement enlevé des mains des apôtres apparut dans un léger nuage ."

"Que les assistants en rendent témoignage, ainsi que Gethsémani, où le sépulcre est vide."

On voit que S. Germain avait sous les yeux le récit de Méliton, auquel il a joint quelque détail nouveau traditionnel.

* 3e discours sur la Dormition de la Vierge. PG 98 , 359-371

Jérôme

On peut être surpris de trouver Jérôme au IXe siècle. Ce déplacement chronologique est lié au fait que la lettre 8 "à Paule et Eustochie" est apocryphe.
Cette lettre au ton bien marqué, a pu passer pendant certains temps comme étant de Jérôme. Cependant, depuis Erasme, la pseudépigraphie est reconnue, et plus personne ne soutient l'authenticité du texte. Certains prétendent que l'auteur en serait Pascase Radbert (IXe siècle)

"De peur que, s'il tombait entre vos mains le livre apocryphe du "Passage de la Vierge, vous ne receviez des choses douteuses comme certaines, ce que plusieurs latins, par "amour de la piété et le désir de lire, reçoivent avec trop d'empressement, surtout sachez que sur ces choses on ne peut rien assurer de certain, si ce n'est qu'en ce jour glorieux Marie est sortie de son corps. Or, on montre encore son sépulcre, même en ce jour, et nous l'avons vu, au milieu de la vallée de Josaphat, entre la montagne de Sion et celle du Mont des Oliviers, vallée que vous avez vue de vos yeux, à la place où a été bâtie une église avec des pierres splendides; c'est là que tous disent, comme vous pouvez le savoir, qu'elle a été ensevelie. Or, maintenant on fait voir à tout le monde que ce tombeau est vide.
C'est pourquoi je dirai que plusieurs parmi nous doutent si elle a été élevée avec son corps, ou si elle est partie en laissant son corps. Or comment, quand et par qui ce très saint corps a-t-il été enlevé du tombeau, et où a-t-il été transporté, ou bien est-il ressuscité ? On ne le sait pas, quoique quelques-uns veuillent qu'elle est déjà ressuscitée et qu'heureuse avec le Christ, elle est dans le ciel revêtue d'immortalité."

Puis l'auteur, après avoir mentionné l'exemple des fidèles qui étaient ressuscités à la mort du Christ, termine par ces paroles:
"Or, parce que rien n'est impossible à Dieu, nous ne refusons pas de croire que c'est ce qui est arrivé à la bienheureuse Vierge Marie, quoique, par prudence (sauf la foi), il faille plutôt manifester un pieux désir, que de décider inconsidérément ce qui est ignoré sans danger".

* S. Jérôme, lettre 8 à Paule et Eustochie, parmi les appendices ; PL 20.123.

Joseph l'Hymnographe

Joseph (fin IXe siècle)a rassemblé dans le Mariale*, d'après les anciens auteurs grecs tout ce qui a rapport à la Dormition

* Cf les 9 Odes : PG 105 , 999

Syméon Métaphraste

Le moine Métaphraste (Xe siècle) a rassemblé dans sa vie des Saints, ce que disent de Marie, Denys, Méliton et Jean Damascène; il dit en particulier* :
"Et de peur qu'on ne regarde comme vain ce qui est dit a de la présence des apôtres à la dormition de la Vierge; il sera convenable de citer le témoignage de Denys l'Aréopagite."

Et après ce témoignage, il raconte :
Miracles opérés par le corps sacré de Marie, portée à Gethsémani, mains coupées et puis guéries. -Témoignage de Juvénal dont il répète l'extrait, et puis long récit de l'invention de la robe que la Vierge avait confiée à une des femmes juives, laquelle l'avait transmise pour être gardée par une vierge, et qui le fut en effet jusqu'au temps de Léon (457-474), où deux de ses chambellans, Galbius et Candidus, la trouvent dans la ville de Nazareth. - Ceux-ci dérobent cet habit sacré et l'apportent à Constantinople où il est renfermé dans l'église des Blachernes.

*Vie de Ste Marie 37-53 ; PG 115 , 556

Nicéphore Calliste

Voici ce que nous dit* de la dormition Nicéphore (1333), le plus grand collecteur des traditions vraies ou douteuses des siècles passés.

En ce temps, à la 5e année du règne de l'empereur Claude, 45e année de Jésus-Christ, la Mère immaculée du verbe de Dieu dut subir la mort (puisque son Fils prouva et confirma ainsi qu'il était homme); elle n'était point encore arrivée à une très-grande vieillesse, à l'âge de 59 ans, quand elle fut avertie par son Fils, par l'entremise d'un ange, de son passage et de son arrivée auprès d'elle,comme déjà auparavant il était venu en elle.

Voici les principaux traits de ce récit :
Joie de la Vierge à cette nouvelle. On purifie la maison, les parents sont convoqués, tout est préparé pour la sortie (εξοδος) - Elle leur fait part du message reçu, et, en outre, leur montre le trophée de sa victoire sur la mort (c'était une branche de palmier). Elle est placée sur un humble lit dans Sion. Jean, qui l'avait reçue dans sa maison était présent, ainsi que les femmes les plus distinguées de Jérusalem. Elle charge Jean et les autres femmes de donner une de ses deux tuniques à des veuves, ses voisines, qui l'avaient grandement aimée. Pleurs des assistants. Le Fils descend du Ciel avec ue multitude d'anges, pour prendre son âme. Tous les disciples sont assemblés avec tonnerre et nuées. Marie dit à chacun ce qui lui convient, les bénit, leur fait ses adieux, et leur recommande de se réjouir plutôt que de s'attrister de sa mort. Elle fait approcher Pierre, puis les autres apôtres, rend grâce à son Fils, et répétant : qu'il me soit fait selon votre parole, elle dépose son âme en ses chères mains, comme si elle se fût endormie.

* Hist Eccl I. II. c 21 ; PG 145 , 809

Sur l'âge de Marie au moment de sa mort

Les auteurs ne sont pas tout à fait d'accord sur cette époque.
Nous avons déjà vu que, d'après Evode, successeur de St Pierre à Antioche, la B. Vierge serait morte à l'âge de 59 ans.
Nicéphore, qui nous a conservé son texte, en donne la continuation en ces termes, qui expliquent cet âge :

"Elle est présentée au temple à l'âge de3 ans.
Elle vécut dans la société des saints 11 ans.
Ensuite elle fut par les mains des prêtres confiée à la garde de Joseph, auprès duquel, après y avoir passé 4 mois, elle reçut la joyeuse annonce de l'ange Gabriel.
Elle enfanta la Lumière du monde, le 25 du mois de décembre, à l'âge de 15 ans.
Ensuite elle vécut les 33 ans que le verbe éternel et anté-séculaire, son fils, passa sur la terre.
Après le supplice de la croix, c'est dans la maison de Jean qu'elle accomplit encore 11 ans
de sorte que ses ans réunis ensemble, forment 59 ans."

Tel est le texte d'Evode, conservé par Nicéphore* au 14e siècle. Mais dès le 11e siècle, cet écrit était connu; car Hippolyte de Thèbes donne les mêmes détails et même les amplifie en ce qui concerne la maison de S. Jean, où il dit que se sont passés tous les faits racontés dans l'Evangile après la résurrection, et que pour cela il appelle *"la Mère de toutes les Eglises"* puis il ajoute :
"Jean reçut la très-sainte Mère de Dieu dans sa maison, jusqu'à sa résurrection, et ensuite, après avoir a prêché le Verbe, il fut enlevé lui-même".**
Par ailleurs, certaines éditions*** de la Chronique Eusèbe portent qu'en l'an 48, "La vierge Marie, mère de Jésus Christ, fut élevé e dans le ciel, comme certains assurent que cela a été révélé". Plaçant la mort de la Mère de Dieu en 48, le texte lui attribue 64 ans. Ce passage a néanmoins été supprimé des éditions récentes, étant considéré comme une interpolation tardive.

Si l'on se base sur la chronologie d'Evode, le Pseudo-Méliton, qui indique que la Mère de Dieu est morte 22 ans après la résurrection du Sauveur, lui attribue 11 ans de plus, soit 70 ans.
Nous avons vu aussi qu'André de Crète la fait mourir dans une extrême vieillesse.****

* Hist. Eccl. I, 2, c 3 ; PG 145 , 757
** Chronologies, PG 117 , 1030 - 1031
*** Cf la traduction de la Chronique d'Eusèbe par Jérôme, PL 27 , 582
**** 1e discours sur la Dormition.

